

Rédaction et administration
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE: HARbour 1241
SERVICE DE NUIT:
Administration: HARbour 1243
Rédaction: HARbour 3679
Gérant: HARbour 4897

LE DEVOIR

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO

Abonnements par la poste

Edition quotidienne
CANADA (Sauf Montréal et banlieue) \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
Edition hebdomadaire
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Un bienfaiteur de l'humanité

Emile Roux

Deux petites dépêches, que le flot des nouvelles courantes a dû noyer aux regards de plusieurs, se sont ces jours derniers glissées dans les journaux.

L'une annonçait, en quatre lignes, la mort du Docteur Emile Roux, l'autre, en dix lignes, racontait ses funérailles.

Ces dix lignes suffisent à nous apprendre que la France a su rendre au grand savant un hommage digne de sa mémoire. C'est à Notre-Dame qu'eurent lieu ces funérailles. L'armée, les grands personnages de la nation ont accompagné au vieux temple qui résume, pour ainsi dire, toute l'histoire de la France la dépouille mortelle de l'humble et si modeste octogénaire. Détail plus significatif encore et qui met presque les larmes aux yeux, tout à côté des soldats, des politiques et des savants, marchaient des groupes de petits enfants.

Celui qui les voulut là eut une pensée de génie; par leur présence, ils marquaient la suprême grandeur du savant qu'ils reconduisaient, pour une dernière bénédiction, pour une dernière supplication, dans l'église où palpait le cœur de la nation française.

Ces petits enfants, c'était la plus émouvante, la plus magnifique des délégations. Dans le solennel cortège, ils évoquaient le souvenir, l'image de tous ceux qui, à travers le monde, doivent à Emile Roux de n'avoir pas été étranglés par la diphtérie; ils disaient la gratitude de tous ces vivants qui doivent à ce grand mort de ne pas s'être en allés tout petits dans un froid cercueil, la gratitude des pères et des mères qui doivent à Emile Roux la joie ineffable d'avoir vu leurs enfants s'arracher, pour ainsi dire, aux affres de la Mort.

Les savants, sans doute, feront au Docteur Roux la longue et copieuse biographie qu'il mérite. Les soixante années de sa vie d'homme ont été tout entières consacrées à la recherche; pendant plus de quarante ans, il a occupé à l'Institut Pasteur, l'un des principaux centres d'études scientifiques qui soient au monde, un poste de direction et, finalement, le suprême commandement. Il a dirigé des jeunes gens, il les a orientés vers des recherches nouvelles. En même temps qu'un inventeur génial, il a été un excitateur d'intelligences. Son oeuvre personnelle, celle des disciples qu'il a lancés vers des horizons inconnus, lui assurent dans le monde de la science une place de premier ordre.

Mais, pour l'univers et pour la postérité innombrable, pour la masse des humains, le Docteur Roux sera toujours et d'abord le compte de la diphtérie, celui par qui tant de milliers et de milliers d'enfants ont encore souri au soleil, ont pu atteindre à la vie d'homme, celui dont le nom, sur tous les continents, et dans des milliers de foyers, sera à jamais béni.

Emile Roux est l'un des bienfaiteurs de l'humanité.

Le public savait bien peu de choses de la vie du grand savant. Celui-ci n'avait pas comme tel autre le don de mobiliser la presse mondiale, de monopoliser les affiches. Il ne vivait que pour son travail et paraissait ne pas se soucier de ce qu'on dirait de lui. Une légende, qui n'était peut-être que le reflet de la vérité, l'entourait. On prétendait qu'il ne vivait que de pain et de soupe, qu'il couchait sur un lit de camp, pareillement étranger à la réclame, au souci de sa renommée, au confort matériel.

Mais ses pairs reconnaissaient son mérite. Ils l'avaient porté à l'Académie des Sciences, ils lui avaient attribué, à l'Académie de Médecine comme à l'Institut Pasteur, la succession de son maître illustre Louis Pasteur. Si la foule est aujourd'hui beaucoup moins familière avec son nom qu'avec celui de tel célèbre joueur de balle au camp, il est assuré d'une mémoire qui traversera les siècles. Même s'il n'y a point beaucoup songé, un traverser de gloire, partout, accompagnera son nom modeste et sans éclat.

Et c'est avec joie qu'au milieu de tant de réclames folles qui cherchent à capter pour des hommes de dixième ordre le suffrage public, on s'incline avec respect devant la dépouille mortelle d'un vrai grand homme.

Omer HEROUX

quoi n'y pas revenir tout de suite? L'Armistice est une occasion entre mille de nous amener, de réfléchir et de prier. Prions pour que Dieu ait pitié de ses créatures et qu'il redonne au monde l'équilibre qu'il semble avoir perdu. Prions aussi pour qu'il soulage les morts et épargne les vivants. Lucien DESBIENS

Bloc-notes

En avant-propos

Faudrait-il croire que les déclarations de M. Beatty et de M. Bennett, ces semaines-ci, en faveur d'une "immigration contrôlée, modérée et dirigée" devaient servir d'avant-propos au plan que le général Hornby vient d'exposer à Winnipeg ces jours derniers? Le général Hornby est depuis vingt-cinq ans établi dans la région de Lethbridge, Alberta, où il a une ferme. Il a révélé son projet, à Winnipeg, devant la Chambre de commerce et aussi devant une réunion des unions ouvrières; il y est question d'amener au pays des milliers d'hommes recrutés dans les Iles Britanniques, qu'une association particulière suivrait de près. On ne sait si les groupes parmi lesquels il a parlé de ce plan ont bien accueilli les propos du général Hornby. Ce que l'on sait, — et la Liberté, de Winnipeg, insiste là-dessus, — c'est que les deux grands quotidiens manitobains, qui l'un et l'autre avaient reçu avec froideur les déclarations de MM. Beatty et Bennett, et ne manquent pas de faire là-dessus de sérieuses réserves, sont aujourd'hui presque enthousiastes de l'immigration "contrôlée". "C'est à qui présentera maintenant le projet Hornby sous le jour le plus attrayant. A les croire, les quotidiens de Winnipeg, personne au Canada n'est justifiable de s'y opposer et nous avons toutes les raisons du monde de désirer le voir aboutir", note l'hebdomadaire français du Manitoba, qui conclut: "Nous assistons en ce moment à l'une de ces manoeuvres auxquelles se prêtent aisément la presse d'affaires et la presse à tout faire... Et il y a encore des braves gens qui ne croient pas à l'influence du papier imprimé, pour qui l'existence des journaux libres et indépendants n'a pas sa raison d'être". Ce sont ces braves gens qu'il est le plus facile de berner en les flattant.

"Armons-nous!" Les Etats-Unis sont à dépenser 235 millions de dollars pour accroître et rénover leur flotte de guerre; le Japon, pour ne pas être en reste avec nos voisins, dépensera, lui, 250 millions. On aurait cru que ces deux pays seraient presque seuls dans la course aux armements navals qui recommence. Pas du tout. Le Royaume-Uni n'entend pas avoir une marine de guerre affaiblie. Et il veut à tout prix qu'on dise: "le vous faudrait écrire. Concédez-leur ce point, sinon il est à craindre que nous nous heurtions au parti des nombreux, qui nous opposeront une raison irréfutable: celle du plus fort. Mais refusons tout net de préférer l'homme que je crois être vain, qui sent son professeur de latin, à la forme classique: l'homme que je crois qui est vain. Le premier tour, affirmant les fantoches, est plus rapide, et plus harmonieux parce qu'il supprime un que. Voilà! L'exactitude et la clarté, que Rivarol considérait comme les vertus cardinales de la langue française, il y a plus d'un siècle, doivent aujourd'hui céder la place à la rapidité et à l'harmonie. N'avons-nous donc tant vécu que pour cette infamie!"

L'argument de la rapidité sied bien aux contemporains, qui sentent le besoin de parler vite pour penser le moins possible. Pourquoi faut-il donc que nous lisions dans les journaux: "entraîner la nécessité de, pour rendre nécessaire, ou de jolies phrases comme celle-ci: "Une extension plus considérable de la sphère d'influence japonaise sur le continent asiatique a été prévue aujourd'hui à la suite de l'activité politique qui se poursuit actuellement à l'intérieur de la Mongolie". Inconscience!

Mais comment expliquer que notre siècle de lumière sacrifie encore à l'harmonie cette idole que le Romantisme et le Symbolisme ont substituée à la grammaire, l'idole classique, sans songer qu'on ne corrige pas une superstition en la remplaçant par un parti pris? La phrase de Fénelon: "Elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit faible" peut bien être aujourd'hui qualifiée inharmonieuse, y a-t-elle une nuance plus guère que nous ne saisissons plus guère la nuance qui, forme ici une et à cause... pardon! une cacophonie. Mais quand la clarté est intéressante (Suite à la dernière page)

Moeurs électorales L'autre jour, un hebdomadaire financier de chez nous, l'Informa-tion, dénonçait nos moeurs électorales, qui, disait-il, ne sont probablement pas pires qu'ailleurs, et qui ne sont certes pas meilleures non plus. "Pour se faire élire, plusieurs députés sont obligés d'avoir recours à des moyens de corruption, sont tenus de distribuer le whisky. Tout cela, évidemment, coûte de l'argent. Doit-on être surpris si, une fois élus, ces députés, ces représentants du peuple, essaient par tous les moyens, normaux ou défendus, de se rembourser? Ou se remboursent-ils? A même l'argent du public, évidemment", concluait l'Informa-tion. Un ancien dé-

Si les 300 colons de Montréal ne sont pas encore partis, cela dépend du gouvernement provincial et de l'administration municipale, dit M. Trépanier (Voir page 3)

Ainsi parle le lecteur...

Le soleil et le cancer

Le Devoir, édition du 28 octobre dernier, servait à ses lecteurs, dans la suite, — une nouvelle four-nie par le service de la Presse Associée, venant de Madrid, où se tenait un congrès international pour l'étude du cancer. On lisait donc: "Le soleil est une des plus grandes causes du cancer. Si le cancer est de plus en plus fréquent, cela est attribuable au nudisme, et à d'autres tendances publiques de s'exposer le corps au soleil. Les Européens, plus grands buveurs de vin et de bière que les Américains, sont plus aisément atteints de cancer, parce que les organismes ne reçoivent pas assez de liquide diluant". Telles venaient d'être émises les affirmations du docteur James Ewing, de New-York, etc. Evidemment, on s'agite en pays de révolution où l'obscurantisme menace de détrôner la vraie science. J'attends encore des propositions contradictoires, soit de Floride, de Berck-sur-Mer, de la Côte d'Azur, ou de certaines régions de l'Afrique où les naturels, rarement atteints de ce terrible mal, font leur vie et leurs travaux presque en costume de paradis terrestre. Ces affirmations erronées sont-elles attribuables à l'expérimentation sur cochons d'Inde, souris blanches ou rats. Sait-on jamais? 1) En tout cas, la vérité scientifique garde tous ses droits. Et je prie le lecteur de m'excuser si je me trouve dans l'obligation de parler de mon humble personnalité tenaillée par ce mal redoutable et ses diverses manifestations, depuis une quinzaine d'années. J'ai dû expérimentier bien des modes de traitement pour toucher à la guérison. Et je me plais à rapporter, modeste habitant du Québec, sur les rives de notre incomparable Saint-Laurent, que le soleil — ses rayons — est un précieux, le plus actif adjuvant des moyens physiques dans la prévention comme dans la cure du cancer. A tel point, qu'après plus de vingt ans de pratique de la médecine, à la ville et à la campagne, je plaie encore un malade qui se cherche des effets du soleil sur son mal. Le rat, lui, facilement capturable, ne peut, nous dit-on, supporter sans mourir l'exposition au soleil pendant une courte demi-heure. Ni l'homme en santé, ni le malade ne se plaignent des choses qu'ils sentent leur faire du bien. La force des rayons du soleil est telle qu'elle traverse la verre, les vêtements, etc., et verse sur les parties en contact des flots d'une chaleur et de lumière les plus propres à tonifier l'organisme dans la lutte contre la maladie, contre la mort. De autres choses on pourrait dire en hommage au soleil, roi des planètes! 2) Je passe au nudisme et j'affirme que ce n'est pas parce que les rayons du soleil frappent le corps à l'état de nudité que le nudisme peut être une cause adjuvante de développement du cancer. Mais je note que le corps, privé de vêtements, est exposé, surtout sur les plages, à des changements brusques de température qui paralysent, à un degré plus ou moins avancé, les échanges nutritifs, les fonctions d'assimilation et d'élimination, nécessaires au maintien de l'équilibre humoral de l'organisme. La nature garde pour elle grand nombre de secrets, multitude de mystères. Mais elle a des lois immuables qu'on n'offense pas longtemps impunément. La nature habilite les corps de duvet, de poils ou de laine, pour les protéger contre les dangereux méfaits des sautes de température. L'homme insensé, lui, a inventé la mode d'enlever tout cela, sinon de le remplacer tout au plus par de minces vêtements de soie ou de bois (celanese). La nature se venge, le tumeur, les ulcères se forment. Le bon sens outragé, l'harmonie troublée, ça marche mal ou ça bloque. Et ça fait mal! Le vêtement de laine reprend donc ses droits. Pourquoi ne pas y revenir d'emblée? thérapeutique du bon sens! 3) Les Européens boivent plus de bière et de vin que les Américains; leurs organismes ne reçoivent pas assez de liquide diluant, affirme encore le docteur Ewing, des Etats-Unis. D'abord ce raisonnement a priori n'a pas dû avoir l'heur de satisfaire les congressistes venus d'ailleurs que d'Amérique. Je suis de

Une grande page d'histoire missionnaire

Le mouvement missionnaire et les Papes — Vers le passé

Aux origines des grandes oeuvres actuelles — Benoit XV, Pie XI et le clergé indigène — Les merveilleux progrès de ces dernières années — 500.000 conversions par année — Mais il reste encore beaucoup à faire... (Par M. Henri JEANNOTTE, P.S.S.) L'heure catholique donnera tous les lundis, à 6 heures 45 du soir, une causerie missionnaire. La première a été prononcée par M. Henri Jeannotte, P.S.S., qui veut bien nous en permettre la publication. Lundi soir prochain, M. l'abbé Geoffroy, des Missions Etrangères, parlera de l'effort canadien. (Les sous-titres qui coupent le texte suivant sont de nous). Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans la vie religieuse de notre époque, ce qui la caractérise sans doute, c'est l'extraordinaire mouvement missionnaire qui se produit sous nos yeux. A aucun autre moment de l'histoire de l'Eglise, on ne peut mettre en parallèle un pareil élan d'apostolat. L'esprit missionnaire n'est plus seulement l'apanage de quelques âmes d'élite, de quelques ordres religieux, de quelques vieilles nations chrétiennes, il est devenu général dans l'Eglise. Il pénètre tout le monde catholique. Si l'on voulait indiquer jusqu'aux origines les plus lointaines du mouvement missionnaire contemporain il faudrait remonter jusqu'au milieu du seizième siècle, jusqu'à saint Ignace et ses premiers compagnons jésuites, qui concurent le hardi projet de conquérir à la foi le monde infidèle que les découvertes des navigateurs venaient de montrer si prodigieusement immense, et jusqu'à saint François-Xavier, choisi par eux pour en commencer héroïquement et magnifiquement la réalisation. C'est là que s'ouvre l'ère moderne des missions. Au cours du siècle dernier, le mouvement missionnaire, qui s'était ralenti considérablement, reprit un notable développement, surtout en France. C'est au cours du dix-neuvième siècle que prirent successivement naissance, en France, les trois grandes oeuvres missionnaires, que le Souverain Pontife a depuis faites siennes, et qui sont maintenant le soutien des missions, la Propagation de la Foi, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre et la Sainte-Enfance. En même temps, il se fondait de nombreuses congrégations religieuses vouées uniquement ou principalement à l'évangélisation en pays infidèles, comme par exemple, les Pères Blancs, les Oblats de Marie-Immaculée, les Ma-

Une grande page d'histoire missionnaire

Le mouvement missionnaire et les Papes — Vers le passé

ces Américains qui la prennent avec un gros point d'interrogation, surtout avec cette question de liquidation de diluant. Les chimistes — et que d'autres — savent que l'alcool dilué, dissout bien des corps que l'eau est incapable de faire. Rare usager moi-même, presque abstinent de liquides à base d'alcool, j'ai souvent expérimenté que l'alcool est un médicament précieux dans plus d'une manifestation morbide. C'est un embaumeur qui défie le temps, c'est un désinfectant recommandable contre les manifestations cancéreuses, meilleur que tout ce que j'ai expérimenté jusqu'à date. Et je continue bien mes recherches avec ce corps chimique. Je suis donc bien loin d'accuser l'alcool d'être un grand agent producteur de cancer. L'abus de toutes bonnes choses comporte cependant des dangers. In medio veritas, dit mon ami latiniste. Je laisse aux amateurs de géographie humaine et de sociologie le soin d'établir si les Européens sont plus grands buveurs de bière et de vin que les Américains. En face de ces merveilleuses et incommensurables beautés que nous procurent les rayons vivifiants du soleil d'automne dont nous fait jouir la nature canadienne, l'âme est saisie d'étonnement et chante, avec Rostand, l'hymne au roi Soleil et le prie de continuer de "verser des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs". — Sans malice. Chs-Aug. RAYMOND, médecin Donnacona, 6 novembre 1933.

ristes, et elles se lançaient sur les traces des explorateurs à travers les continents jusque là inconnus. Le mouvement contemporain Mais le mouvement missionnaire contemporain, avec son caractère de généralité et d'universalité, ne remonte pas si haut. On peut lui assigner une date précise et en marquer le commencement. Il date du lendemain de la Grande Guerre, comme si, en signant l'armistice, les peuples, las de faire oeuvre de barbarie, avaient éprouvé le besoin de tourner vers une fin plus noble, une fin civilisatrice, une fin divine, les sacrifices et les labeurs héroïques auxquels ils s'étaient accoutumés. Sans méconnaître l'action des causes naturelles et des événements qui ont favorisé l'essor du mouvement missionnaire, c'est incontestablement à l'impulsion donnée par le Souverain Pontife, par le Pape Benoit XV, qu'on doit attribuer le développement extraordinaire qu'ont pris à notre époque les oeuvres missionnaires. L'encyclique Maximum illud, qu'il a publiée une année après la fin de la Guerre, le 30 novembre 1919, a été comme le dé-

(Suite à la page 2)

Carnet d'un grincheux

La livre sterling a définitivement battu le dollar. Wall Street ne se tient plus de joie. La finance joue à qui perd gagne. C'est le monde à l'envers. * * * Selon ce que dit M. Seguin, bouteilles de whiskey et colis de stupéfiants entrent comme dans un moulin à la prison de Bordeaux. * * * M. Taschereau songera sans doute à prendre ses dispositions pour faire percevoir la taxe des amusements à la portefe. * * * Un accusé d'homicide involontaire est trouvé coupable, à la suite d'une deuxième procès, de simples voies de fait. * * * Il est heureux que sa victime soit morte. Encore un procès et ce sera elle, l'agresseur. * * * Hitler conseille aux autres nations de se mêler de leurs affaires. C'est le grand axiome américain. Veut-il se concilier l'Oncle Sam? * * * Les Juifs, dit le chancelier, sont des nomades internationaux. Ces "Pierre qui roule", savent quand même amasser de la mousse. * * * L'Allemagne ne veut pas cirer les bottes des autres nations. * * * Mauvais principe. Les Italiens ont longtemps ciré les bottes, notamment à New-York. Aujourd'hui, Tammany est sous la botte de La Guardia. * * * Ne pas confondre cirer les bottes, fonction utile et honorable, avec lécher les bottes, fonction réservée aux politiciens. * * * Le "Star" d'hier annonce que M. Bennett doit remettre sur pied l'organisation conservatrice. Pense-t-il sérieusement qu'il reste encore des poires à taper? * * * Le politicien qui n'est pas à double face: celui qui viole aussi bien ses promesses privées que ses promesses publiques. * * * M. Taschereau ne prêterait pas une victoire conservatrice dans Wolfe. Voit-on ce qui arriverait si toute la province s'avisait de hurler avec... Wolfe. PAMPHILE

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, ainsi au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphonez HARbour 1241

L'actualité

Jour de fête ou de deuil?

Le 11 novembre devrait être, semble-t-il, non un jour de fête mais un jour de deuil national. Par une coïncidence qu'on peut appeler providentielle, l'Armistice qui, il y a quinze ans, mit fin à l'une des plus grandes épreuves de notre époque, fut signé en plein mois des morts.

N'est-il pas vraisemblable de croire qu'en faisant coïncider ainsi le terme des hostilités de la dernière guerre avec une période consacrée par la liturgie chrétienne au culte des morts, Dieu ait voulu, par là, rappeler, chaque année, aux vivants ces millions de vies offertes en holocauste sur les champs de bataille?

Il est profondément triste de constater que, trop souvent, cet anniversaire de l'Armistice, — qui devrait être jour de recueillement et de prière, — prend des allures de fête et donne lieu à des réjouissances publiques.

Cette crise économique, dont souffre à peu près tout le monde, et qui ne semble pas près de finir, devrait être un avertissement grave, et nous ne nous en soucions guère. Comme Balzac, à la vue de la menace prophétique, nous gardons notre insouciance et continuons notre vie frivole. Il faudra bien revenir tôt ou tard à une vie moins mouvementée, à des principes plus sérieux. Pour-

souvenir des morts de la guerre?

Comment peut-on avoir le courage de danser ainsi sur un immense cimétière? Et pourtant, les millions d'existences brutalement prises par la mort, de 1914 à 1918, les millions d'existences brutalement prises aussi par la grippe espagnole, immédiatement après la guerre, devaient nous porter au recueillement et à des réflexions salutaires. Mais le souvenir de la guerre s'est vite effacé chez ceux qui n'en ont pas directement souffert. Le souvenir de l'épidémie de 1918 s'est tôt dissipé lui aussi chez un grand nombre.

Aujourd'hui, nous souffrons d'une autre épreuve très lourde, dans le domaine économique, épreuve qui a même ses répercussions dans les domaines intellectuel et moral. Cela ne nous empêche pas quand même de nous amuser. Les calamités de 1914 et de 1918 ne nous ont pas assagis. Et nous nous glorifions de vivre à une époque surabondante, à une époque de progrès extraordinaire!

Cette crise économique, dont souffre à peu près tout le monde, et qui ne semble pas près de finir, devrait être un avertissement grave, et nous ne nous en soucions guère. Comme Balzac, à la vue de la menace prophétique, nous gardons notre insouciance et continuons notre vie frivole. Il faudra bien revenir tôt ou tard à une vie moins mouvementée, à des principes plus sérieux. Pour-

l'autre jour, un hebdomadaire financier de chez nous, l'Informa-tion, dénonçait nos moeurs électorales, qui, disait-il, ne sont probablement pas pires qu'ailleurs, et qui ne sont certes pas meilleures non plus. "Pour se faire élire, plusieurs députés sont obligés d'avoir recours à des moyens de corruption, sont tenus de distribuer le whisky. Tout cela, évidemment, coûte de l'argent. Doit-on être surpris si, une fois élus, ces députés, ces représentants du peuple, essaient par tous les moyens, normaux ou défendus, de se rembourser? Ou se remboursent-ils? A même l'argent du public, évidemment", concluait l'Informa-tion. Un ancien dé-

En Foule au Gesù Lundi Soir TRUSTS et JEUNE-CANADA

DERRIERE LE RIDEAU

Germaine Malépart

Depuis longtemps les admirateurs de Mlle Malépart — qui ne l'admirent-ils pas? — attendaient une audition de cette excellente pianiste montréalaise.

Bien qu'on ait semblé ignorer le *Devoir* dans l'envoi des communications précurseurs au concert de demain soir, à l'Impérial, il semble que c'est notre devoir d'encourager les fervents de l'art à aller l'entendre.

Est-il besoin de retracer la carrière brève, mais si féconde déjà, de Germaine Malépart? Après avoir reçu sa formation première de M. Arthur Letondal, Mlle Malépart, — titulaire d'un *Prix d'Europe* — est allée compléter ses études à Paris, sous des maîtres tels qu'Isidor Philipp, Maurice Armour et Robert Broche.

Mlle Malépart a inscrit à son programme de demain la *Sonata en sol mineur*, de Schumann. C'est, croyons-nous, l'une des plus belles oeuvres du maître. L'interprétation qu'en fera, sans doute, Mlle Malépart, devrait être un régal, car, dans une pièce semblable, Germaine Malépart aura tout le loisir d'épancher l'âme d'artiste qu'on se plaît à lui connaître.

Tito Schipa

Pour la troisième fois, Tito Schipa, l'admirable premier ténor de la Metropolitan Opera House, de New York, reviendra donner un concert à Montréal. Ceux qui ont déjà eu le plaisir d'entendre Schipa, soit en concert, soit à la radio, soit même au cinéma, savent quelle puissance alliée à quelle finesse d'expression Tito Schipa possède.

Schipa, considéré comme l'un des plus brillants élèves de l'école italienne, a chanté tout à tour, avant de passer au Metropolitan, sur les principales scènes de Paris, de Bruxelles, de Berlin, d'Anvers, de Milan et de Chicago, où il a été pendant longtemps le premier rôle du *Civico Opera*.

Nous sommes particulièrement gâtés par le Metropolitan, depuis quelque temps. Après Lucrezia Bori et Grete Stueckgold, nous entendrons maintenant Tito Schipa, qui sera suivi bientôt par Richard Crooks.

Détail qui ne devrait pas manquer de plaire aux auditeurs de Schipa: celui-ci a inscrit à son programme plusieurs airs d'opéra, ce qui lui permettra de se servir de tous ses moyens.

Marcel Dupré

Regrettons d'abord que les impresarii nous présentent le même soir deux grands artistes: Tito Schipa et Marcel Dupré. Il faut espérer que l'un ne nuira pas à l'autre et que le chant ne l'emportera pas sur l'orgue, ni l'inversement.

Le grand organiste français, que la plupart des Canadiens connaissent, jouera, cette fois, sur les orgues de la nouvelle église St. Andrew's and St. Paul, rue Sherbrooke ouest.

Marcel Dupré. Encore un autre artiste qui n'a guère besoin de présentation. Tous ceux qui ont suivi le mouvement musical depuis le dernier quart de siècle, connaissent la carrière prodigieuse de l'organiste de Notre-Dame de Paris. A douze ans, Marcel Dupré était déjà organiste à l'église Saint-Vincent, de Rouen. A 23 ans, il avait déjà gagné le prix du Conservatoire de Paris, pour le piano, le contrepoint et l'orgue. Grand Prix de Rome à 28 ans, et titulaire des orgues de Notre-Dame de Paris, à 30 ans. Sa carrière de virtuose compte déjà, en Europe, quelque mille récitals, et ici même, au Canada, 275 auditions. C'est dire, sans exagérer, que les auditeurs du prochain concert Dupré seront en excellente compagnie.

Lucien DESBIENS

Soirée paroissiale à St-Jean-Berchmans

La section Saint-Jean-Berchmans de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, invite cordialement tous les hommes et jeunes gens de la paroisse ainsi que les membres des sections du comité régional du nord à une soirée paroissiale pour lundi soir 13 novembre à 8 h. 15, à la salle Rochon, 8888 rue Papineau. A cette réunion une allocution sera prononcée par M. Léon Lortie, docteur en sciences, membre de l'ACFAS, et professeur à l'Université de Montréal. Il traitera du sujet suivant: "Sommes-nous maîtres de nos ressources naturelles?"

WAY AND VALLEE
Directeurs de Funérailles
5238, AVENUE DU PARC
DOLLARD 3314

Tel. Wilbank 7119-7110

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

La mission de notre personnel est d'entourer la cérémonie des funérailles d'une discipline toute d'attentions et de respect.
Direction de Funérailles - Salons Mortuaires
Assurance Funéraire - Ambulances privées
Tél.: Plateau 7-9-11
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
DE
FRAIS FUNÉRAIRES
L.-Eug. Courtois, Prés. Joseph Gagnier, Secr.-Trés. et Gérant-Général
RUE SAINT-CATHERINE, 302 EST

Ballets russes

La seule évocation des ballets russes a toujours exercé sur mon imagination une étrange magie. Il me souvient qu'à Québec, j'avais risqué gros jeu pour voir des ballets russes, — faute que le règlement de mon Alma Mater considèrerait comme grave, mais que je n'ai pu réussir à regretter.

Ce premier spectacle de ballets russes auquel j'assistai restera comme l'un des beaux souvenirs de ma vie "extra muros" de collégien. Nous n'avons guère été gâtés depuis, dans ce domaine, par les impresarii. Mais voilà que nos compatriotes MM. Goulet et Payer nous annoncent la venue prochaine à Montréal d'un créateur en chorégraphie, — Serge Lifar, maître de ballets de l'Opéra de Paris.

Ce spectacle de ballets russes que nous aurons dans quelques jours à l'Impérial sera ce que je pourrais appeler l'événement *gracieux* par excellence de la saison artistique.

Des ballets! Ce seul mot évoque une période charmante de perruques poudrées et de pourpoints parfumés. Le maître de ballets a ce pouvoir particulier de ressusciter sous sa baguette les danses élégantes des grands siècles de France. Les ballets russes actuels sont plus que les ballets classiques qui se dansaient à la Cour; ils sont une sorte de symphonie faite de tout ce que le monde a connu de beau, dans le domaine de l'art chorégraphique, depuis la Grèce jusqu'à nos jours.

Cet art chorégraphique est peut-être le plus beau de tous les arts parce qu'il résume presque tous et qu'il est vivant plus que n'importe quel autre. Au rythme de la danse il mêle le rythme des sons et le rythme des couleurs.

Serge Lifar, le Russe que nous verrons bientôt et qui dirige le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis quelques années, a souligné sur toutes les scènes où il est apparu un grand enthousiasme. Les critiques ont vanté à l'envi son impeccable technique, sa jeunesse, sa grâce, sa virilité. Certains l'ont comparé à un jeune dieu grec, d'autres au génie de la danse. Tous s'accordent à dire qu'on n'a jamais vu danseur de ballet aussi parfait depuis le célèbre Nijinsky.

Parmi les ballets que présentera Serge Lifar, il faut en signaler trois dont la critique new-yorkaise a fait, cette semaine, un éloge tout particulier: *L'après-midi d'un faune*, d'après Nijinsky, composé sur la musique de Debussy; *Le spectre de la rose*, qui illustre la chorégraphie Kokine; enfin, *Prométhée*, créé par Serge Lifar lui-même sur de la musique de Beethoven.

Ces spectacles de danse classique sont, croyons-nous, uniques au monde dans leur genre. Ils ne peuvent manquer de savoir ni de charme à une époque où le "jazz" a complètement déformé la danse, l'a rendue ridicule et même immorale.

Lucien DESBIENS

Nécrologie

ALBERT — A Rimouki, le 8, à 83 ans, Alfred Albert, époux en 2^e nocces d'Éugénie Duret, en ses 4^e et 5^e résidences, 433 St. Charles, à Montréal, le 7, à 72 ans, Ernestine Rousseau, veuve du Dr J.-V. Bastien.

BOURBONNIERE — A Montréal, le 7, à 46 ans, Mme Hector Bourbonniere, née Cécile Touzin.

BOURDEAU — A St-Jacques le Mineur, le 8, à 72 ans, Mlle Agnès Bourdeau.

BRAZEAU — A Montréal, le 8, à 82 ans, Juliette Lord, épouse de feu Louis Brazeau.

CHOMETON — A Montréal, le 9, à 56 ans, Jean-Marie Chometon, époux de Marie-Anne Chometon.

CYR — A Ste-Rose, comté Laval, le 8, à 71 ans, Edouard Cyr, époux de Marie-Anne St-Pierre.

DANDURAND — A Montréal, le 7, à 29 ans, Marguerite Leblanc, épouse de Clément Dandurand.

DANSEREAU — A Contrecoeur, le 8, à 72 ans, François-Xavier Dansereau, époux de Rose Tétrault.

CHAUSSE — A Montréal, le 9, à 19 ans, Cécile Finlay, épouse de feu Gérard Chausse.

DECHANTIGNY — A Montréal, le 9, à 73 ans, Mme veuve Alphonse Dechantigny, née Dulcine Prévost.

DESPIRES-MAGEAU — A St-François de Sales, le 9, à 46 ans, Ernestine Mageau, épouse d'Odile Despires.

DIAMANT — A Montréal, le 10, à 63 ans, Antonio Galardo.

KALTENBACK dit KELLY — A Montréal, le 10, à 49 ans, Anne-Marie Kelly, épouse de George Kaltenback dit Kelly.

LABELLE — A St-Jérôme, le 9, à 75 ans, Moïse Labelle, époux de Nathalie Lorrain.

LANDRY-CABORAU — A Montréal, le 8, à 89 ans, Clarisse Landry, épouse de feu Joseph Gaboriau dit Lapalme.

LEBLANC — A Lachine, le 9, à 42 ans, Rouben Leblanc, époux de Corinne Chartrand.

LEVERT — A Montréal, le 9, à 18 ans, Yveline, fille de Joseph Levert, de Saint-Hermas, et de feu Carmelle Baurin.

LIBOIRON — A Montréal, le 9, à 78 ans, Théobald Liboiron.

MIGNERON — A Montréal, le 10, à 73 ans, Elphège Migneron, époux de feu Vitaline Lafond.

NADON — A Tétraultville, le 9, à 49 ans, Louis-Joseph Nadon, époux de Marie Ringuette.

PATEMENT — A Montréal, le 8, à 71 ans, Pomélie Patement, veuve d'Auguste Patement.

RODIER — A Montréal, le 10, à 78 ans, Mme J.-B. Rodier, née Henriette Dubé.

ST-CYR — A Montréal, le 8, Joseph-Arthur St-Cyr, époux d'Éugénie Brunelle.

WALSH — A Huntingdon, le 9, à 24 ans, Marie Faubert, épouse de Joseph Walsh.

"Le Secret de Polichinelle"

Les studios de la Société Canadienne d'Opérette bourdonnent ces jours-ci de la plus grande activité. On y prépare pour lundi soir prochain le quatrième spectacle de la saison *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de Pierre Wolf, musique de Félix Fourdrain.

M. Albert Roberval, chef d'orchestre, préside aux répétitions des chœurs, à celles de l'orchestre et surveille les détails généraux de la mise en scène.

M. Emile Carlier et M. Jacques Pelletier travaillent de concert pour l'édification des décors qui seront tout aussi magnifiques que dans *Le Pays du Sourire*. On est à dessiner les costumes qui s'inspireront de la mode de 1830. Ainsi on donnera au spectacle tout un relief spécial qui ajoutera encore à l'éclat de la représentation.

Quant aux interprètes, ils travaillent tous avec le bel entrain qu'on leur connaît. La distribution comprendra Mlle Marthe Lapointe, dans un rôle de premier plan; M. Armand Gauthier, la basse si populaire, qui fera sa rentrée en scène; M. Roméo Jobin, le ténor québécois qui récemment faisait ses débuts à la Société Canadienne d'Opérette avec Mlle Lapointe; Mme Maubourg-Roberval, dont l'éloge n'est plus à faire; M. Charles Goulet, dont les compositions sont toujours si originales.

Pour seconder ces vedettes, nommons la délicieuse petite Joséphine Forgues, Mlles Lucie Mitchell, Jeanne Piérat, Armande Lebrun et M. Georges Toupin. Bref un chacun apporte sa somme de travail et nul doute que dès lundi soir prochain à l'Impérial le public aura le plaisir d'applaudir un autre nouveau succès dans les annales de notre première scène lyrique.

La musique de Félix Fourdrain est fort agréable. Comme nul autre elle sait créer des airs faciles à retenir, des couplets qui se chantent aisément et dans son ensemble elle est brillante sans inutile éclat.

La Société, qui a été félicitée pour *Le Pays du Sourire*, le sera plus encore pour le *Secret de Polichinelle*. Ce n'est pas peu dire. (Communiqué)

"Athalie"

On a dit qu'était passé l'engouement pour les pièces classiques et l'on a affirmé qu'il n'était plus de mode de parler comme ces messieurs en jabot et en manchette. On a même étiqueté ces splendeurs classiques: "beautés mourantes, ruines de frontières grecs, bel amas de vieux tronçons". On a pensé que leur vogue avait passé avec celle des jupes à panier et l'on a demandé au théâtre moderne, longtemps durant, de servir des truculences qui ne sentissent pas le recuit.

Mais, voici que dégoûté de l'expérience, on en revient; on conçoit que ces pièces modernes sont terriblement inactuelles en face de l'immortelle actualité de ces majestueuses tragédies et de leur transcendante vérité. Le drame que les élèves du Collège de Saint-Laurent s'approprient à reprendre sur la scène de leur Auditorium est regardé comme le plus parfait de ces chefs-d'oeuvre.

Et si l'on est curieux de voir comment les jeunes d'aujourd'hui réalisent une pièce comme *Athalie*, il n'y a qu'à se rendre au Théâtre des Matinées les 14, 16 et 18 novembre. Soirée le 20 novembre. (Communiqué)

"Mes femmes", au "Stella"

Le spectacle que présentera l'A. C. A. D. au théâtre *Stella*, la semaine prochaine, est une démolissante comédie de MM. Veber et Duthill: *Mes femmes*.

Le sujet: — Un homme frappé d'automatisme ambulatoire, comme disait Charcot. Cet homme oublie qu'il est fiancé; il rencontre une autre femme et se marie. Il oublie plus tard sa seconde personnalité et revient à sa fiancée.

Le rôle principal sera tenu par le comique Fred Barry qui sera secondé par M. André Laurent et M. Gaston Dauriac. La distribution féminine comprend Mmes Germaine Gérance, Lilian Dorsonn, Marie Thiry, Bella Onellet, et toute la troupe régulière. La mise en scène a été particulièrement soignée.

A Saint-Marc de Rosemont

LES PAROISSIENS FETENT M. LE CURE PERREAULT, FONDATEUR DE LA PAROISSE

Mardi soir, les paroissiens de Saint-Marc de Rosemont ont fêté leur curé, M. l'abbé Avila Perreault, à l'occasion de son 60^e anniversaire de naissance, de son 35^e anniversaire de prêtrise et du 20^e anniversaire de la paroisse dont M. le curé Perreault est le fondateur.

Les paroissiens ont présenté leurs hommages à M. le curé Perreault par une adresse, une bourse et des cadeaux.

Le héros de la fête a remercié avec émotion, relaté les débuts de la paroisse et raconté son développement.

Docteurs. Consultez !!!
Les Grands Constructeurs de France
Compagnie Générale de Radiologie
Rayons X
Toute électricité médicale
—Gallois & Cie—
Ultra-Violet — Quartz — Infra-Rouge
Lampes spécialisées pour salles d'opérations
—Etablissements G. Boullite—
Instruments de Diagnostic
—Collin & Cie—
Instrumentation chirurgicale par excellence.
Service d'ingénieur électro-radiologiste
Conditions faciles
Prix, catalogues sur demande.
PAUL CARDINAUX, D. Sc.
"PRÉCISION FRANÇAISE"
428 Cherrier MONTRÉAL HA. 2357

Une grande page d'histoire missionnaire

(Suite de la 1^{ère} page)
cret de mobilisation générale qui a mis en branle toutes les forces missionnaires latentes de l'Église.

Cette encyclique est la première publiée par les Papes sur les missions et elle consigne à elle seule un grand fait de l'histoire de l'Église.

De tous temps, les évêques de Rome ont été d'ardents missionnaires, et il y a à un des signes les moins équivoques de leur primauté et de la conscience qu'ils en avaient. Dans certains cas, ils ont pris eux-mêmes l'initiative de l'évangélisation des peuples païens, comme S. Grégoire le Grand au sixième siècle pour l'Angleterre. Mais en général leur action consistait surtout à encourager et à bénir les généraux missionnaires que Dieu suscitait et à qui il inspirait d'aller planter la croix dans des régions nouvelles: c'est ainsi que S. Boniface venait faire approuver par le Pape Grégoire II, en 719, son audacieux projet d'aller prêcher l'Évangile parmi les peuplades de la Germanie. Au dix-septième siècle cependant les Papes avaient centralisé entre leurs mains l'administration du monde missionnaire et Grégoire XV avait établi à cette fin, le 21 juin 1622, la Congrégation de la Propagande, ou pour employer un langage que nous comprenons mieux, le Département des Missions.

L'encyclique "Maximum illud"

L'encyclique *Maximum illud* de 1919 marque une étape nouvelle très importante dans l'activité missionnaire des Papes. Elle indique que le Pape prend en mains lui-même la direction de l'action missionnaire dans l'Église. Benoît XV s'adresse aux vicaires apostoliques, il leur donne ses conseils, il leur montre les obstacles à éviter, il signale les meilleures méthodes à suivre. Aux évêques, et par eux aux fidèles, il rappelle avec force les devoirs missionnaires et indique les moyens de l'accomplir. Le Pape a personnellement le commandement des forces missionnaires de l'Église.

Stimulé par la parole pontificale, le monde catholique a réagi comme s'il avait été touché par une étincelle. Une véritable explosion de zèle missionnaire, le mot n'est pas trop fort, s'est produite dans tous les pays catholiques. Ici au Canada, pour ne mentionner que les succès faits principaux, elle a déterminé la fondation de Séminaires des Missions Étrangères de Pont-Viau en 1921, la réorganisation de la Propagande de la Foi dans le diocèse de Montréal par Mgr Lapierre avant son départ pour la Mandchourie, la fondation de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre en 1925.

Rien ne marque mieux l'action personnelle du Souverain Pontife dans la direction du mouvement missionnaire moderne que l'attitude prise par Benoît XV sur la question du clergé indigène des missions. Les directions qu'il donne sur ce point sont toutes nouvelles. Fidèle à une tradition pontificale invariable, il va pour ainsi dire à l'encontre de l'opinion commune des missionnaires, il demande l'organisation du clergé indigène, et ordonne le recrutement intensif des vocations sacerdotales dans toutes les missions et la construction de séminaires de premier ordre semblables à ceux des vieux pays catholiques pour la formation des catholiques. Cette direction, d'une sagesse et d'une clairvoyance plus qu'humaines, a déjà été plus que justifiée par les événements et par les résultats consolants obtenus dans les séminaires.

A cause de cette lettre remarquable et de la nouvelle orientation qu'elle donnait au mouvement missionnaire, on avait commencé timidement à donner à Benoît XV le nom de Pape des Missions. Pie XI s'est approprié pleinement ce beau nom de Pape des Missions, en continuant et en intensifiant encore l'action missionnaire de son prédécesseur. Il passera à l'histoire avec ce titre, l'un des plus glorieux qui puisse s'attacher au nom d'un Pape.

L'action de Pie XI

En montant sur le trône de saint Pierre, Pie XI avait jeté un regard douloureux sur le monde païen. En 1926, sept ans à peine après la lettre de Benoît XV, il jugeait à propos d'écrire une nouvelle lettre encyclique sur les missions. Dans cette lettre, qui commence par les mots *Reverendissimo*, Pie XI reprend à son compte et précise les exhortations et les directions de son prédécesseur. Il traite surtout à fond la question du clergé indigène et reconnaît à tous les peuples et à toutes les races les dispositions requises pour arriver avec la grâce de Dieu jusqu'aux honneurs du sacerdoce. Benoît XV avait réclamé un clergé indigène pour les missions, Pie XI va encore plus loin, il demande l'apostolat des évêques indigènes. L'encyclique *Reverendissimo* peut être intitulée la chartre du clergé indigène; elle a fixé pour toujours la doctrine de l'Église sur ce point.

Les véritables grands hommes sont ceux qui sont grands dans l'action. Ce ne sont pas ceux qui disent, mais ceux qui font. Pie XI ne s'est pas contenté de parler, il avait promis d'agir, et il a agi. La suprême consécration du clergé indigène, c'est l'évêque indigène, le clergé indigène. Pie XI a fait des évêques indigènes. L'année même de la publication de l'encyclique *Reverendissimo*, en 1926, il appela à Rome et consacra à Saint-Pierre les premiers évêques indigènes, six évêques chinois. Depuis, plusieurs nouveaux évêques indigènes ont été nommés chaque année et remplacent peu à peu les vicaires apostoliques étrangers, et cette année Pie XI a voulu marquer l'année Sainte, le 19^e centenaire de la Rédemption, en consacrant de nouveau lui-même, le 11 juin, cinq évêques indigènes des missions, 1 indien, 1 namaité et 3 chinois.

RHUM S'JAMES

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
DANS DU THÉ
DANS DU LAIT
EN GROG
EN PUNCH
est de temps immémorial recommandé par les médecins et utilisé dans les familles
contre :
GRIPPE, RHUME, BRONCHITES et Refroidissements
Délicieux pour parfumer et relever crèmes, gâteaux, puddings, compotes, etc.
S'JAMES, ce prestigieux pays des Antilles, est le lieu d'origine des 1^{ers} RHUMS DU MONDE.

La ne s'est pas bornée son action missionnaire. Il n'a cessé d'insister auprès des congrégations religieuses pour obtenir l'envoi de missionnaires toujours de plus en plus nombreux et il ne perd aucune occasion de stimuler les ouvriers évangéliques dans leurs nobles travaux.

Une prodigieuse marche en avant

Il en est résulté sous son règne une prodigieuse marche en avant dans toutes les missions. En dépit des difficultés particulières à notre époque, le nombre des missions ou des territoires missionnaires est passé de 350 à plus de 500. Le nombre des missionnaires s'est accru de plus de 3,000. Le nombre des prêtres indigènes est presque doublé. Le nombre des séminaristes et plus que doublé et atteint cette année sans doute 17,000. Enfin, le nombre des catholiques a si prodigieusement augmenté qu'on hésiterait à donner ces chiffres, s'ils ne venaient du secrétaire de la Propagande lui-même, de Mgr Salotti, il est passé de 9,000,000 à plus de 15,000,000; ce qui veut dire que le nombre des catholiques augmente dans nos missions à raison de plus de 500,000 par année.

A nos efforts dirigés par le Souverain Pontife, Dieu a répondu en répandant avec libéralité sa grâce sur le monde infidèle. Dans un grand nombre de missions, les conversions en masse s'annoncent. A tel point que Mgr Morin, préfet apostolique de la mission de Navrongo, en Afrique, mission longtemps stérile, osait dire plaisamment au Souverain Pontife dans une audience au mois de juin: "Très Saint Père, cessez de faire prier pour les missions, nous avons, missionnaires, nous n'en pouvons plus; nous ne suffisons plus à répondre aux demandes des païens qui réclament le baptême".

Voilà le résultat magnifique de l'impulsion donnée au mouvement missionnaire par les deux derniers Papes, et tout particulièrement par le Pape des missions, le Pape actuel, le Pape Pie XI. Il est extrêmement consolant pour les amis des missions.

Ce qui reste à faire

Après les grandes directives par l'apostolat, ce qui se dégage le plus clairement des lettres pontificales, c'est l'insistance avec laquelle elles rappellent le devoir de chacun des catholiques de coopérer dans la mesure de ses moyens à la propagation de notre sainte foi dans le monde. "Nul d'entre les fidèles ne peut se prétendre exempt de ce devoir", écrit le Pape Pie XI.

Peut-on dire que la parole du Souverain Pontife a pénétré jusqu'au fond des coeurs de tous les fidèles et que le mouvement missionnaire a atteint la masse des catholiques? Il ne le semble pas.

La coopération missionnaire des fidèles se donne par la prière et l'aumône. Nous ne savons pas ce qui se passe dans le secret des consciences, et nous devons espérer, sans avoir aucun moyen de le constater, que les prières pour les

"DUBONNET"

VIN TONIQUE AU QUINQUINA
Pour aiguiser l'appétit et faciliter la digestion
De vieux vins de liqueur dans lesquels ont macéré des écorces de quinquina sélectionnées.
DUBONNET
"MEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS"

Gros profits assurés à jeunes gens et jeunes filles en vendant NOUVELLES IMAGES EXCLUSIVES COULEUR "NOEL DE L'ANNEE SAINTE" Office central catholique, 4209 Brébeuf Montréal

1681-3, rue Dorchester est CHERRIER 4747 1256, rue Robln CHERRIER 6602
L. L. GAMACHE
BOIS ET CHARBON — COKE LASALLE
PRIX TRÈS SPÉCIAUX
Demandez notre représentant. Il ira vous voir à l'heure que vous lui fixerez. Spécialité: Nous nettoyons gratuitement votre fournaise au vacuum, sans pollution. Nous acceptons les bons de la Conférence du Chômage. SATISFACTION EN TOUT GARANTIE.

Huile à Chauffage, Bois et Charbon
Attention spéciale aux institutions religieuses.
EMILE LEGER CO.
Agents exclusifs des produits "SHELL"
Bureaux: 809 est Mt-Royal, Entrepôt: 435, Lamoricière
Tél.: FAIK. 2828 Montréal Tél.: DOIL. 3329

J. R. Bonhomme, Limitée
BOIS DE CONSTRUCTION
BRUT ET PREPARE
SPECIALITE: "BON PIN BLANC"
CALumet 2736 540, rue VILLERAY

ESPOIR TOUJOURS
POESIES
1 exemplaire \$0.10
12 exemplaires \$1.00
50 exemplaires \$4.00
100 exemplaires \$7.50
S'adresser à l'auteur:
l'abbé PIERRE GRAVEL
Thetford-les-Mines.

Le Bulletin des Recherches historiques

Le sommaire de l'exemplaire d'octobre comprend les sujets d'articles suivants: La famille Jacquid dit Philibert — Lettres de l'abbé Pierre Gazeille à l'honorable Louis de Salaberry (suite et fin) — Lettre de M. Patoulet, ancien secrétaire de Talon — L'aralogue en French diplomacy of the American Revolution — Entre Français et Sauvages — Le chevalier de Champigny — Inventaire des registres de l'état civil déposés au palais de justice des Trois-Rivières — Le nom Lamoignon — Le premier moulin à coton au Canada — Gabriel Le Provost, chevalier de Saint-Jean — La crinoline de nos grand-mères — Le notaire Fleuriot — Charles-Gabriel Philibert — Fontarabie, etc. On s'abonne à ce Bulletin en écrivant à l'administration, boîte postale 30, Lévis.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241*).

Taux Réduits
DES
TAXIS Champlain
Maintenant en circulation aux taux les plus bas à Montréal.
PREMIER QUART DE MILLE 5c
CHAQUE QUART DE MILLE 5c
ADDITIONNEL
Champlain Taxi Association Limited
Plateau 2151
L'on trouvera ce numéro sur la première page du livre de téléphone.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 12 novembre 1933.
 23 dim. au. Pénit. Du dim., est. 24.
 Lever du soleil, 6 h. 54.
 Coucher du soleil, 4 h. 34.
 Lever de la lune, 6 h. 38.
 Pleine lune le 2, à 3 h. 5 m. du matin.
 Dernier quart le 10, à 7 h. 24 m. du matin.
 Nouv. lune le 17, à 11 h. 30 m. du matin.
 Premier quart le 24, à 2 h. 44 m. du matin.

— DEMAIN —

BEAU ET FROID
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 37.
 Minimum 17.
 Mêmes dates l'an dernier 38.
 Minimum aujourd'hui 24.
 Mêmes dates l'an dernier 22.
 BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.78. 11 h. a.m. 29.80.
 Météo: 29.73.
 Chiffres fournis par la maison M.-R. de Meulé,
 1610, St-Denis, Montréal.

Les commandes postales d'alcool expédiées aux Etats-Unis

Les régies provinciales canadiennes devront observer les règlements imposés aux distillateurs et aux exportateurs de spiritueux

Ottawa, 11 (S.P.C.). — Au ministère du revenu national, on dit que les régies provinciales des boissons alcooliques devront observer les règlements imposés aux distillateurs et aux exportateurs de spiritueux si, la prohibition abrogée aux Etats-Unis, elles veulent exécuter des commandes postales venant du pays voisin. Ces règlements exigent un dépôt de \$14 par gallon d'alcool, lequel est rendu à l'exportateur sur production de pièces douanières établissant que le produit a franchi la frontière. Cette mesure est destinée à empêcher des exportations simulées permettant de soustraire à l'impôt de 87 le gallon qui frappe l'alcool au Canada.

Le 5 décembre

Washington, 11 (S.P.A.). — On

tient de bonne source que le président Roosevelt proclamera l'abrogation du 18^e amendement dès qu'il aura reçu communication officielle de la ratification de l'abrogation par un 36^e Etat, soit vraisemblablement le 5 décembre. Certains impôts fédéraux sur les boissons alcooliques subsisteront jusqu'à la proclamation.

Voiturettes-bars

New-York, 11 (S.P.C.). — Les autorités du New-York ayant décidé d'interdire le rétablissement des bars après l'abrogation de la prohibition, le vieil Hôtel Martinique a vendu son fameux comptoir d'onyx, qui a coûté \$500,000, il y a maintes années.

Un autre hôtel a décidé de substituer des voiturettes-bars au bar fixe interdit.

La chasse au castor prohibée

Jusqu'au 31 décembre 1935

Québec, 11 (D.N.C.). — La chasse au castor sera prohibée jusqu'au 31 décembre 1935, en vertu d'un arrêté ministériel adopté jeudi, sur recommandation de M. Hector Laferté.

Cette mesure est prise pour protéger cet animal dont l'espèce est en train de disparaître. D'après l'arrêté ministériel, il devient illégal de chasser, tuer, prendre ou avoir en sa possession un castor. Toutefois, il est fait exception pour les gens au nord d'une ligne marquée par la voie du chemin de fer de l'ancien Transcontinental, de la frontière de l'Ontario, en gagnant vers l'est, dans la direction du lac Saint-Jean. Les Indiens qui pourront profiter de cette permission devront avoir résidé dans la province au moins pendant un an.

Il est aussi défendu d'avoir en sa possession la chair ou la peau d'un castor à moins d'en avoir obtenu la permission expresse des autorités provinciales. Il est également défendu de détruire les barrages construits par les castors ou de poser un piège quelconque à moins de vingt pieds d'un tel barrage.

Le programme de Germaine Malépart

A son récital de demain soir, à l'Impérial, Germaine Malépart interprétera des pièces de Beethoven, Schumann, Chopin, Debussy, Albeniz et Granados.

Des Allemands du Pérou voteront

Lima, 11 (S.P.A.). — Des Allemands nazis qui vivent au Pérou ont demandé et obtenu l'autorisation de participer au plébiscite de demain. Ils s'embarqueront sur un navire allemand pour aller voter hors des eaux territoriales péruviennes. Le résultat du scrutin sera câblé à Berlin.

C'étaient des partisans de Machado

Les chefs de la révolte de cette semaine étaient des amis de l'ex-président de Cuba

La Havane, 11 (S.P.A.). — L'aide-camp du colonel Batista, qui a dirigé les opérations contre la forteresse d'Atarés ces jours derniers, a déclaré que la découverte, dans cette forteresse, du cadavre de l'ex-major de police Manuel Lugo prouve que les chefs de la révolte de cette semaine étaient des partisans de l'ex-président Gerardo Machado. Les révoltés faits prisonniers seront traduits devant des tribunaux.

Immobilisés pendant 40 heures, les rouages de l'industrie se sont remis en mouvement.

Le nombre des tués de mardi et de mercredi est officiellement fixé à 150. Parmi eux, il y a le chef rebelle fort connu Juan Blas Hernandez.

A l'Université de Montréal

MM. Alfred Leduc et Emery Sauvé nommés membres de la Commission d'administration

La Commission d'administration de l'Université de Montréal a nommé à sa dernière réunion M. Alfred Leduc, ancien ministre sans portefeuille, et M. Emery Sauvé, président de la Ligue des propriétaires de Montréal, membres de ce corps universitaire. Il y avait deux sièges vacants à la commission d'administration: celui de M. le sénateur Rodolphe Lemieux et celui de M. Ernest Guimont, tous deux démissionnaires à cause de santé. M. Honoré Mercier a tout d'abord été prié de devenir membre il y a quelques mois, mais il a décliné l'offre. En conséquence, la commission a nommé M. Alfred Leduc au siège de M. Lemieux, et M. Sauvé au siège de M. Guimont.

Au récent congrès des propriétaires de plusieurs villes de la province, qui avait été organisé par la Ligue des propriétaires de Montréal, on a discuté la question de l'Université et on a exprimé d'autres choses le désir que les propriétaires soient représentés dans la commission d'administration de l'Université. C'est à ce désir que l'on vient de se rendre. A ce congrès on a créé une Union des ligues de propriétaires de la province, dont M. Paul Sauvé a été élu président. M. Leduc est lui-même membre du conseil de la Ligue des propriétaires de Montréal.

Du roman à l'opéra

Causerie de M. Jean Dufresne au "Stella"

Devant un auditoire nombreux et très représentatif, M. Jean Dufresne, critique musical, a donné une charmante causerie, hier après-midi, sous les auspices des Conférences-auditions du Stella.

M. Jean Dufresne avait intitulé sa causerie: *Du roman à l'opéra*. Comme l'indique le titre général de son travail, M. Dufresne fait un parallèle entre les héroïnes de l'opéra et leurs lointaines ancêtres du roman. Il nous fait assister à la naissance de celles-ci, à leurs transformations diverses jusqu'au moment où elles nous arrivent tout idéalisées par la musique de grands compositeurs.

Le conférencier déclare que, d'une façon générale, les héroïnes sont beaucoup plus nobles à l'opéra qu'elles ne l'étaient dans le roman d'où on les a tirées.

Pour faire mieux comprendre sa pensée, M. Jean Dufresne analyse trois grands opéras: *Manon*, de Massenet; *Carmen*, de Bizet; *La Traviata*, de Verdi. En regard, il désigne les trois romans qui ont été le premier berceau des trois héroïnes de ces opéras: *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost; *Carmen*, de Prosper Mérimée; *La dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils.

Pour ce qui est du livret de l'opéra *Manon*, M. Dufresne assure qu'il est en complet désaccord avec le roman de l'abbé Prévost. Massenet a embelli considérablement les personnages peu sympathiques de Prévost.

Il en est de même pour *Carmen*. Le conférencier déclare que l'opéra est très supérieur au roman, qu'il est le plus beau et le mieux fait de tous les opéras et qu'il est aussi de toutes les œuvres lyriques celle qui demande des interprètes de plus grand talent.

Au contraire, *La Traviata* est, selon M. Dufresne, inférieure au roman de Dumas, et il est d'avis que celui-ci survivra à celle-là. M. Dufresne regrette que Massenet n'ait pas repris l'opéra de Verdi dont il eût probablement fait un chef-d'œuvre.

Les trois parties de la causerie par Mmes Geneviève Davis-Lebel (Manon); Jeanne Maubourg (Carmen); Germaine Bruyère (La Traviata), M. Jean Leduc, au piano.

Le prince de Galles ne parlera pas à la radio demain

Ottawa, 11. — Le prince de Galles ne parlera pas à la radio, demain après-midi, 2 à h. 30, tel qu'annoncé.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HAbour 1241*.)

C'est la faute de Montréal et de Québec

Le gouvernement provincial et l'administration municipale ne s'entendent pas sur les colons — Y a-t-il des influences en haut lieu pour faire rater le mouvement de retour à la terre? se demande l'échevin Trépanier — Votes perdus

Le président du conseil révélera tout ce qu'il sait de l'affaire

M. l'échevin Trépanier a déclaré hier après-midi que si les aspirants colons ne partent pas, c'est la faute des autorités provinciales et municipales. Le conseil municipal a voté \$120,000 pour le retour à la terre, dont \$50,000 pour payer ce que Montréal devait pour les colons établis l'an dernier. Il ne reste que deux ou trois mille dollars à payer sur l'an dernier et ce montant est formé de comptes contestés au sujet de médicaments.

Les colons sont prêts à partir, ont subi l'examen médical requis; plusieurs ont remis leur logis et ont vendu une partie de leur ménage pour être prêts à partir. Le gouvernement fédéral est bien disposé, mais le gouvernement provincial et la ville ne s'entendent pas. Je me demande, a-t-il dit, s'il n'y a pas en haut lieu des influences qui s'exercent pour faire rater le mouvement de retour à la terre, et si les autorités municipales ne négligent pas cette question parce que les colons, une fois établis, ne votent plus à Montréal?

Ce serait encore le temps de partir, les chefs de famille s'en vont d'abord, construisent la maison, creusent les puits, puis, on fait venir le reste de la famille. L'hiver, il est facile de construire, on n'a pas autre chose à faire; puis, tous seraient prêts au printemps à commencer les travaux de la terre. Si encore les travaux pas réussi l'an dernier, mais ce fut un succès, une partie de familles seulement sur le terrain d'ici, a dit le leader du conseil, je vais faire une déclaration et révéler tout ce que je sais de l'affaire.

Les expropriations

Hier après-midi, le comité exécutif a discuté la question de la four-niture de l'eau à Montréal-Est, et le problème des expropriations.

La canonisation de Bernadette Soubirous

Cité Vaticane, 11. (S.P.A.)

Au cours d'un consistoire semi-public auquel 22 cardinaux et 50 archevêques ont participé, le Souverain Pontife a approuvé définitivement la canonisation de la bienheureuse Bernadette Soubirous et celle de la bienheureuse Jeanne Thourét. La canonisation de Bernadette Soubirous aura lieu le jour de l'Immaculée-Conception.

Le salaire des employés du P. C.

Ottawa, 11 (S.P.C.). — Dans un rapport unanime à M. W.-A. Gordon, ministre du travail, le comité d'arbitrage, saisi du projet du Pacifique Canadien de réduire une seconde fois les salaires de ses commis, de ses manutentionnaires de marchandises et de ses employés de gares, recommande de limiter cette seconde réduction au taux de 5 pour cent, et de ne pas l'appliquer à certains salaires peu élevés. La première réduction a été de 10 pour cent.

L'extradition du financier Insull

Athènes, 11 (S.P.A.). — A une protestation du gouvernement des Etats-Unis contre le jugement interdisant l'extradition du financier Insull, le gouvernement grec vient de répondre que les tribunaux de la Grèce sont, en vertu de la constitution du pays, nettement distincts du gouvernement.

Les céréales

Rome, 11 (S.P.A.). — L'institut international d'agriculture annonce que pour la prochaine saison la demande des pays importateurs de céréales s'élèvera à 525,000,000 de boisseaux, tandis que l'excédent exportable des récoltes moissonnées de ce pays exportateurs n'est que de 416,000,000 de boisseaux, de sorte qu'il faudra prendre 109,000,000 de boisseaux des anciennes moissons accumulées. Ces accumulations atteignent le total de 690,000,000 de boisseaux. Elles se trouveront réduites à 581,000,000 de boisseaux en août prochain.

La grève des cultivateurs

Des-Moines, 11. (S.P.C.). — La grève des cultivateurs paraît en régression dans l'Iowa et dans le Wisconsin. Une association de cultivateurs a télégraphié au président Roosevelt une lettre d'adhésion au plan que celui-ci a établi pour hausser les prix des produits agricoles.

Le Canada et le Portugal

La révision du traité de commerce Canada-portugais — Exposition commerciale flottante Croisière à la Côte du Soleil — Vitrine d'échantillons aux Hautes Etudes

Conversation avec le docteur Eudore Dubeau, consul du Portugal

La visite toute récente au Canada de sénor José de Carvalho Neves, attaché commercial à l'ambassade portugaise de Rio-de-Janeiro, Brésil, aura vraisemblablement pour conséquences la révision du traité de commerce Canada-portugais, la venue à Montréal d'un navire portugais transformé en exposition commerciale flottante, l'organisation d'une croisière canadienne à la Côte du Soleil et, en quatrième lieu, l'inauguration au musée industriel et commercial de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal d'une vitrine permanente d'échantillons de liège, de marbre, de broderie et autres produits portugais.

Telles sont les nouvelles que nous annonçons hier soir, à sa rentrée de Boston, de New-Bedford et de New-York, M. le docteur Eudore Dubeau, consul du Portugal à Montréal. M. Dubeau vient, en effet, de recevoir la visite de sénor Neves. Celui-ci a fait un voyage à Montréal à la demande expresse de son ministre des affaires étrangères, le docteur Cairo de Matta. Il s'embarquera à midi à bord du *Champlain*, à New-York, à destination de Paris et ensuite de Lisbonne. De Lisbonne il retournera ensuite au Brésil.

Le passage à Montréal du distingué représentant du Portugal peut avoir des effets considérables sur le commerce de cette république et du Canada. Selon le consul du Portugal à Montréal, qui a piloté l'envoyé portugais tant à Montréal même qu'à Ottawa et qui jouera un rôle important dans les négociations commerciales désormais sérieusement amorcées, les représentants du Canada et du Portugal ont principalement discuté de l'abaissement ou de l'augmentation des droits par le Canada sur le liège manufacturé — le liège non manufacturé entre ici en franchise, — ainsi que de la garantie des marques de commerce des vins portugais, comme celle de Porto.

Le Portugal est le plus gros producteur de liège de tous les pays du monde. Vient après lui l'Espagne et l'Algérie. Les droits canadiens sur le liège portugais manufacturé vont de 17.5 à 25 p. c. Le Portugal désirerait donc l'abaissement sinon l'abolition des droits sur cette dernière catégorie de liège et serait prêt, en retour, à accorder une exemption de droits sur les pneus, les chambres à air, les bois canadiens, etc. C'est la révision du traité existant qui est demandée, en somme.

D'autre part le Portugal se plaint que l'on vende au Canada du vin canadien avec la mention sur la bouteille "type Porto" ou quelque chose de semblable, ce qui, selon le représentant du Portugal, a le tort de nuire à l'industrie des vins de la ville de Porto, dont c'est le principal commerce.

Le Dr Skelton, sous-ministre des affaires étrangères d'Ottawa a eu de longs entretiens avec MM. Neves et Dubeau. Il a exprimé son regret de ne pouvoir donner à M. Neves de réponse définitive sur les points en litige, mais il a ajouté qu'il ferait connaître la réponse de son ministère par l'entremise du consul du Portugal à Montréal.

M. Dubeau a accompagné M. Neves à New-York en s'arrêtant à New-York à Boston, où sénor Cerveira de Albuquerque remplit les fonctions de consul, et à New-Bedford. Il y a 200,000 Portugais dans la Nouvelle-Angleterre. On en compte 100,000 dans le seul Etat de New-York et 150,000 en Californie. A New-Bedford, les Portugais forment trois paroisses catholiques et sont au nombre de 35,000 sur une population de 110,000. Il y en a encore davantage à Fall-River.

A New-York, M. Dubeau a rencontré sénor Alfredo Verdales de Faria, consul de l'endroit. M. de Faria et M. Neves ont communiqué par téléphone de la métropole américaine avec S. E. M. Antonio Bianchi, ministre plénipotentiaire du Portugal à Washington, pour le mettre au courant des démarches faites au Canada dans le domaine du commerce.

Au cours de ses entretiens avec M. Dubeau, M. Neves a déclaré qu'il recommanderait chaudement à son gouvernement de Lisbonne la venue à Montréal d'abord et ensuite à Boston et à New-York, d'un navire portugais converti en exposition flottante. Il a visité le musée de l'Ecole des hautes études commerciales et il lui est venu à l'idée de demander aussi au gouvernement de Lisbonne de réserver une vitrine aux produits de son pays: liège, marbre, vins, broderies, etc. De plus, une agence locale est déjà en correspondance avec le consul du Portugal à Montréal au sujet de l'organisation d'une croisière canadienne à la côte du Soleil.

A. A.

L'anniversaire de l'armistice

On commémore un peu partout, aujourd'hui, le 15^e anniversaire de la signature de l'armistice. On observera deux minutes de silence cet avant-midi, à 11 heures.

La Commission de l'industrie laitière demandera des pouvoirs additionnels

Notamment, pour obliger producteurs et distributeurs de lait à se soumettre à ses décisions

Québec, 11 (D.N.C.). — Afin de rendre ses activités plus efficaces, la commission de l'industrie laitière demandera à la législature de lui accorder des pouvoirs additionnels, notamment celui d'obliger producteurs et distributeurs de lait à se soumettre à ses décisions, le cas échéant. Ira-t-elle jusqu'à réclamer le droit de fixer les prix? La chose est possible encore qu'elle ne soit pas décidée.

Depuis sa création, la commission de l'industrie laitière n'a ménagé aucun effort pour améliorer l'état actuel de la principale industrie agricole dans notre province. Les commissaires se sont cependant butés à des obstacles impossibles à surmonter parce que la loi ne leur accorde pas suffisamment de pouvoirs. Des ententes ont été passées qui n'ont pas été respectées, et la commission n'y pouvait rien.

Les commissaires ne seront pas les seuls à réclamer des améliorations à la loi de l'an dernier. L'Union catholique des Cultivateurs entend faire pression auprès de nos législateurs pour qu'ils accordent à cet organisme important plus de liberté, et surtout les pouvoirs nécessaires pour rendre son action plus efficace.

D'ailleurs, le ministre de l'agriculture lui-même semblerait favorable à plusieurs des amendements proposés. Le problème du marché du lait est des plus compliqués et M. Godbout désire coopérer étroitement avec la commission pour trouver une solution équitable pour le producteur, le distributeur et le consommateur de lait.

De toute la législation agricole qui sera soumise à l'approbation des députés au cours de la prochaine session, on croit que la loi de l'industrie laitière sera la plus importante. On y apportera des amendements de grande portée, tout comme on l'a fait l'an dernier. Il s'agira, cette année, de compléter l'oeuvre entreprise l'an dernier.

Le "Devoir" aux fêtes de Gaspé

En réponse à de très nombreuses demandes au sujet des fêtes de Gaspé, le Service des Voyages du "Devoir" est heureux d'annoncer que depuis longtemps déjà il étudie un projet de voyage à l'occasion de la célébration du 4^eme Centenaire de la Découverte du Canada. Les dates manquent. La semaine du 19 août 1934 ayant été officiellement choisie, ainsi qu'on l'a pu lire dans le "Devoir" d'hier, des mesures vont être immédiatement prises en vue de faciliter au plus grand nombre possible l'assistance à ce pélerinage historique.

Le problème le plus sérieux dans les circonstances, est celui du logement. Le "Devoir-Voyages" y apportera la solution la plus pratique par l'emploi d'un train spécial — et de deux, et d'autant de trains nécessaires — composés de voitures tout acier: wagons-dortoirs, wagons-compartiments (chambrettes avec eau courante et toilette) wagons-réfectoires avec des menus capables de satisfaire les plus exigeants, et enfin le fameux wagon-récreation imaginé par le "Devoir" lors de ses voyages en Acadie et en Ontario, bref tout l'aménagement et tous les services de nature à assurer ce confort et cet agrément qui ont fait l'immense succès des randonnées en chemin de fer organisées par le "Devoir", de concert avec le Canadian National.

M. J.-E. Gibeault, surintendant de la section gaspéenne, du Canadian National, étudie actuellement la situation au point de vue du transport et doit soumettre un rapport ces jours prochains. En sa compagnie, M. O.-A. Trudeau, chef du service des voyageurs, au C.N.R. à Montréal, et M. Lafontaine, du "Devoir", iront d'ici une dizaine de jours, examiner sur place les facilités de garage et voir à tous les détails permettant d'établir sous peu un itinéraire.

L'itinéraire s'étendra très probablement au pays d'Évangéline, notamment à Grand-Pré, où nous nous joindrons à une délégation amenée de la Louisiane par M. Dudley Leblanc.

En attendant, tous ceux qui ont l'intention de se joindre à nous, en août 1934, voudront bien nous le faire savoir afin de faire connaître nos besoins au chemin de fer et de fixer des chiffres sur lesquels le nombre des adhésions aura une grande influence.

La monnaie de papier des Etats-Unis

Les maîtres de poste au Canada ont reçu instruction de ne pas l'accepter

Ottawa, 11 (S.P.C.). — Les maîtres de poste ont reçu instructions de ne pas accepter de monnaie de papier des Etats-Unis, parce que le dollar des Etats-Unis est tombé en dessous du pair par rapport au dollar canadien.

Les lois qui régissent les postes canadiennes stipulent que les bureaux de postes ne peuvent accepter que de la monnaie légale du Canada. Lorsque le dollar des Etats-Unis faisait prime, l'on acceptait cependant les dollars des Etats-Unis et la prime était ajoutée aux recettes postales.

Mais hier, lorsque le dollar des Etats-Unis est tombé au-dessous du pair, on a rappelé aux maîtres de poste la clause de la monnaie légale: ces instructions sont parties des divers quartiers généraux de district et affectent les 13,000 bureaux de poste du pays.

Lorsque la livre sterling est tombée au-dessous du pair après que le Royaume-Uni eut abandonné l'étalon-or en septembre 1931, on n'a pas ordonné aux maîtres de poste de ne pas accepter de livres, parce qu'il n'y avait pas de livres offertes aux bureaux de poste. L'ordonnance lancée hier affectera surtout les bureaux de poste qui sont sur la frontière.

Mort du R. P. Joseph Carmel

CE REDEMPTORISTE, ANGIEN-NEMENT ATTACHE A LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE, EST DECEDE A SHERBROOKE

Le R. P. Joseph Carmel, C.S.S.B., est mort dans la nuit de mercredi, cette semaine, à l'hôpital de Sherbrooke à la suite d'une opération pour l'appendicite compliquée d'une congestion pulmonaire. Il était né à Saint-Bruno, le 12 janvier 1892, fils de M. Ephrem Carmel; avait fait ses études classiques au séminaire de Redemptoristes à Sainte-Anne de Beauré, et ses études philosophiques et théologiques à Ottawa. Ordonné en 1918, il fut d'abord professeur d'histoire; puis à Sainte-Anne des Chênes, au Manitoba, à Saint-Alphonse de Montréal et à Sherbrooke. Il joignit à l'apostolat les fonctions d'économiste. On chanta hier matin, à 8h. 30, à l'église de St-Alphonse, un service solennel pour le repos de son âme.

Service aérien par le nord de l'Atlantique

Londres, 11. (S.P.A.). Dans les milieux aéronautiques britanniques, on croit que le colonel Lindbergh inaugurerait le printemps prochain un service aérien de transport de voyageurs entre l'Europe et l'Amérique par le nord de l'Atlantique.

Le désarmement

UNE DELEGATION FORT REPRESENTATIVE DEMANDE A M. MACDONALD DE PASSURER LA CONTINUATION DE LA CONFERENCE DE DESARMEMENT

Londres, 11. (S.P.C.). — Une nombreuse délégation dirigée par l'archevêque de Cantorbéry, a demandé au premier ministre, M. MacDonald, et au secrétaire des affaires étrangères, sir John Simon, d'assurer la continuation de la conférence de désarmement en préparant un projet de traité qui comporte notamment un contrôle international et constant des forces armées de tous les pays et de la fabrication des armes. Ce projet serait soumis à l'Assemblée. Le premier ministre a répondu que la question de désarmement présente des difficultés considérables et que ce qu'il faut obtenir avant tout, c'est l'arrêt de paix.

La "Chase National Bank" et Cuba

Washington, 11 (S. P. A.). — Le comité sénatorial d'enquête sur les affaires financières a décidé de ne pas publier des documents relatifs à des prêts considérables que la Chase National Bank a faits à la république de Cuba au temps du président Machado. Des membres du comité ont expliqué prudemment que le comité craint que la publication de ces documents ne cause de nouveaux troubles à Cuba.

Calendriers 1934

CALENDRIER DU CHRIST-ROL se composant de 12 pages, format 22 x 13, nombreuses illustrations en couleurs. Au comptoir 50s., par la poste 55s.

MES MISSIONS, se composant de 8 pages, format 14 x 9 1/2, nombreuses illustrations. Au comptoir 25s., par la poste 30s.

CALENDRIER DES SOEURS DE LA MISERICORDIE. — Calendrier de fantaisie, sujet religieux encadré de motifs peints à la main, format 5 1/2 x 11. Au comptoir 35s., par la poste 40s.

ALMANACH 1934
 ALMANACH DE ST-FRANCOIS sur beau papier, 82 pages, nombreuses illustrations, format 7 x 10. Au comptoir 25s., par la poste 30s.

CARTES DU JOUR DE L'AN
 Carnets de différentes couleurs avec enveloppes doublées, 63 sujets différents peints à la main par une artiste canadienne. Au comptoir 15s., à la douzaine 81.75.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR
 430 Notre-Dame est, Montréal.



Maxime Litvinoff — Le commissaire des affaires étrangères de la Russie soviétique délégué à Washington

LA VIE MUSICALE

Les raisons d'un échec — A la Société Canadienne d'Opérette — Les Concerts Populaires — On commémore la mort de Tchaikowsky — Nouvelles oeuvres de M. Gabriel Cusson au concert de Nazareth

Dans la Presse de samedi dernier, M. Albert Clerk-Jeannotte disait :

— Je ne crois pas que nous devions nous donner tant de mal pour jouer devant des demi-salles. Si le public ne s'est pas intéressé à "Louise" et à "Werther", qui ont été donnés devant des auditoires très restreints et très froids, l'imagination qu'il ne s'intéressera pas davantage à "Pelléas et Mélisande". Alors, à quoi bon?

Je ne crois pas que cela doive passer sans protestation. Ce n'est pas par manque d'intérêt pour "Louise" et "Werther", — et aussi pour "Thais" — que les auditoires n'ont été que des demi-salles, que ceux qui aiment l'opéra se sont abstenus en si grand nombre; c'est la faute des distributions.

On comprend que, le premier soir, un grand nombre de gens se soient réservés. La liste des artistes du chant ne renfermait que des noms sans signification: Mme Ethel Leginska elle-même, si admirée comme pianiste, nous était inconnue comme chef d'orchestre. A l'audition de "Thais", nous eûmes la révélation d'un excellent orchestre, préparé et conduit par un maître, mais aussi celle d'une "Thais de vaudeville" et d'un Athanée inexistant.

C'était réfrigérant pour les critiques, dont, les uns se montrèrent justement sévères et les autres réticents. Les débutants de la troupe étaient malheureux, malgré l'excellence de Mme Leginska et de ses instrumentistes.

L'annonce que la "Thais" de lundi était malade, le remplacement d'Athanée par un chanteur qui avait fait un début morne dans un autre rôle, furent pris pour ce qu'ils étaient: l'aveu de l'erreur commise. L'excellente impression causée par la Louise de mardi, Mlle Helen Jepson, annoncée comme la "Thais" de la reprise de jeudi, et celle qui fit la basse Borroméo, lequel ne devait plus réapparaître à l'affiche, ne pallièrent pas le désappointement. Les deux premières soirées avaient suffi pour démontrer, entre autres choses, que la troupe ne possédait pas un seul baryton, tandis qu'on entendait dire, à l'entree, acte: "Pourant, nous avons ici, au moins trois barytons qui eussent chanté d'une façon remarquable, n'importe où".

Dès lundi, la troupe était condamnée à un jour retentissant. Rarement devaient être dorénavant ceux qui donneraient deux dollars pour entendre des élèves, — la plupart n'étaient pas autre chose, — dont quelques-uns avaient à peine assez de voix pour chanter dans un salon. "Werther", qui fut, en dehors de certains défauts, chanté convenablement, ne pouvait sauver le bateau en naufrage. On se demandait qui allait être Manon, et des Grioux, et Lescaut; mais surtout comment seraient tenus les rôles du chef-d'oeuvre de Debussy.

Le point d'interrogation, énorme, ne trouvait aucune réponse. Il y avait eu pourtant un remède à cette situation, et cela, non pas après la première soirée, mais dès les premières répétitions avec l'orchestre, la semaine précédente: prendre Mlle Helen Jepson pour les débuts de lundi et chercher à Montréal même un Athanée. Et le sort toujours qu'on eût le choix entre le toujours aimé baryton Lionel Daunais, Charles Goulet, qui a chanté le rôle au Théâtre Royal d'Anvers, Jean Riddez, interprète déjà applaudi de ce rôle, comme de tant d'autres aux jours d'autrefois.

D'autres causes ont contribué à l'échec: les décors, mais qu'on n'aurait pas dû revoir ailleurs, des chœurs trop timides, une mise en scène souvent indigente, des coupures qui expliquent, sans les excuser, la médiocrité de certains rôles. En somme, une troupe de deux étoiles dans un ciel noir: Helen Jepson et Ethel Leginska avec son orchestre.

M. Clerk-Jeannotte a promis de revenir en janvier. Il se doit, comme il le doit à notre ville, de le faire, pour se racheter lui-même et ses promesses. Il y parviendra peut-être en laissant de côté tous ses aspirants et aspirantes à la notoriété lyrique, pour prendre un matériel vocal qu'il pourrait trouver même ici.

En cherchant, il trouverait des chanteurs et chanteuses qui ont joué des rôles d'une façon vivante et avec de la voix. Qu'il garde Mme Ethel Leginska, comme chef d'orchestre, que son chef des chœurs soit sur la scène tout le temps pour diriger de la coulisse, qu'il mette, à la disposition du même régisseur, toute l'autorité et les moyens de faire ce qu'il sait si bien réussir ailleurs, que, s'il n'a pas le temps de monter des décors nouveaux, il tire parti des ressources de nos théâtres et vite les redites.

Et la distribution? Et lui en suggère deux: "Thais": Thais, Mlle Helen Jepson. Athanée, M. Lionel Daunais. Nicias, M. Roméo Jobin. Paléon, M. Armand Gauthier. Albine, Mlle Berthe Cabana. "Werther": Werther, M. Roméo Jobin. Albert, M. Lionel Daunais. Le Bailly, M. Charles Goulet. Schmidt, M. Albert Morency. Johann, M. Charles-Emile Brodeur. Charlotte, Mme Cécilia Braull. Sophie, Mlle Marthe Lapointe. Et tout le monde accepterait ces distributions comme infiniment supérieures à toutes celles, sans exception, de la semaine dernière.

La Société Canadienne d'Opérette devrait trouver, dans l'insuccès de l'opéra, un regain de faveur non seulement auprès de ses habitués, mais chez ceux même qui ne la connaissent pas encore. Ce qu'elle promet, elle le tient. Si elle n'embauche pas la trompette de la réclame, elle n'en présente pas moins des chanteurs et des chanteuses qui ont de la voix et savent s'en servir, qui se tiennent bien en scène et ne jouent pas continuellement sur le souffleur et le chef d'orchestre; des décors justes, bien meublés et divers; des chœurs sûrs et vivants. Son orchestre, qui ne doit pas se comparer à un orchestre d'opéra par le nombre des timbres, est dans une note juste pour toutes les oeuvres qu'on lui confie, sous une excellente direction.

Sa valeur est uniforme: pas de détails choquants, pas d'improvisations ni de ca-marchera-tout-jours, sa tenue est parfaite, dans un cadre approprié. Pas de désappointement à craindre: ce qu'on promet, on le donne.

Direction générale fervente de progrès, avisée: rien n'est laissé au hasard. Préparation entière jusqu'au plus petit détail. La Société aurait l'ambition d'aller jusqu'à l'opéra, qu'elle saurait prendre tous les moyens d'y réussir.

La Société d'opérette n'est aucunement responsable de ce que les autres impresarios donnent au théâtre Imperial, même si elle leur prête l'aide de son personnel. Tous les concerts qui se donnent là ne sont pas organisés par elle, mais seulement ceux qu'elle désigne sous l'appellation de Concerts populaires.

C'est dans cette classe qu'entre la si intéressante audition donnée dimanche par Mme Grete Stueckgold. Rappelons qu'un concert que donne l'Orchestre Philharmonique de New-York, sous la direction de Bruno Walter, demain après-midi, c'est Mme Stueckgold qui sera la soliste, avec une scène d'Eugène Onéguine, de Tchaikowsky.

L'année 1933 est une année d'anniversaires: cinquantième de la mort de Wagner, quarantième de celle de Tchaikowsky, deux-cent cinquantième anniversaire de la naissance de Rameau, centenaire de la naissance de Brahms; une infinité d'autres de moindre importance.

On a commémoré Wagner et Brahms; que fera-t-on pour Rameau?

Cet automne, c'est le tour de Tchaikowsky. Faut-il rappeler que ce musicien est, en France, honni des critiques et aimé du peuple, que les vénération des premiers n'empêchent aucunement les autres d'applaudir, qu'autour de son nom et de ses oeuvres fait rage une bataille où la stratégie des uns ne peut venir à bout des résistances indisciplinées.

En Amérique, comme en Allemagne, et en Angleterre, on aime Tchaikowsky et il y aura foule demain à la salle Carnegie, où Bruno Walter dirigera la 6e Symphonie, "Francesca da Rimini" et une scène d'Eugène Onéguine.

On a tenté d'expliquer l'antipathie française par une sorte d'occlusion du tempérament aux réactions du musicien russe. C'est loin d'être satisfaisant. N'y aurait-il pas une espèce de mot d'ordre de la part de certains critiques auxquels les autres auraient peur de ne pas se soumettre? Ne serait-ce pas une mode? Mystère, qui n'empêche pas certain chroniqueur de dire: "J'avoue en rougissant de honte que j'y ai pris un certain plaisir".

Le chœur de Nazareth donnera son concert annuel à la salle Windsor le soir du 14 décembre. Au programme: la dixième partie de l'"Oratorio de Noël" de Bach, "Sainte Cécile" de Charles Lefebvre, un extrait de "La Marche" de Witkowsky, quelques vers de Virgile, musique de Roger-Ducasse, trois oeuvres inédites de M. Gabriel Cusson.

J'aurai l'occasion, plus tard, de parler de ces oeuvres, mais je puis dire, dès maintenant, que, depuis son retour d'Europe, M. Gabriel Cusson a mis, chaque année, aux programmes de ces concerts, des oeuvres plus que remarquables et que c'est avec une curiosité toujours renouvelée qu'on attend de lui des compositions inédites. Grâce à l'excellent chœur qu'il a à sa disposition et étant lui-même chanteur, il n'a pas, comme les autres, l'embaras de produire sans trouver à se faire exécuter, et c'est tant mieux pour la musique chez nous.

Frédéric PELLETIER

Concert à St-Stanislas

C'est jeudi prochain, le 16 novembre, que la chorale Saint-Stanislas et l'Orchestre Symphonique donneront un grand concert au profit d'oeuvres paroissiales, dans le sous-sol de l'église Saint-Stanislas, boulevard Saint-Joseph, coin Garnier, avec le concours de Mlle Lucille Turner et Marguerite Péladoue, de MM. Ernest Loiseau, Paul Valade, Georges Dufresne, Charles-Emile Brodeur, Paul Leduc. Les membres de la chorale interpréteront la désopilante comédie: "L'anglais tel qu'on le parle" et Mlle Lucille Turner et Ernest Loiseau donneront deux saynètes. Le concert est sous la direction de M. Jean Goulet, maître de chapelle à Saint-Stanislas. Les billets sont en vente au presbytère.

Les îles de la Madeleine

Premier cours du R. F. Bernard, à l'Université de Montréal

Poursuivant son étude de la rennaissance acadienne dans les Provinces Maritimes, le R. F. Bernard, C.S.V., a consacré aux îles de la Madeleine son récent cours d'histoire à l'Université de Montréal. Voici quelques extraits de ce cours réservé à la période 1760-1850:

Topographie

Elles sont là, perdues dans la vaste solitude bleue du golfe Saint-Laurent, une douzaine de collines rouges, jadis éparpillées par le flot envahisseur qui continue de le gruger sournoisement. Cent milles de mer moussonneuse les séparent de Terre-Neuve, cent trente milles de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick, cinquante milles de l'île du Prince-Edouard et de l'extrémité septentrionale de l'île du Cap-Breton. Là, sur ces butteaux silencieux, règne la fée des lointains, de la vague capricieuse, des fuyants mirages. Là, une fumée, une voile à l'horizon, après cinq mois d'hiver et d'emprisonnement, fixe tous les yeux et fait battre les cœurs. Là aussi, un rameau de saule acadien, violemment arraché par la tempête de 1755, s'est rattaché au sol gréseux et pousse de vigoureuses racines.

Résidu volcanique affleurant à la surface des flots, l'archipel madeleinois repose sur un vaste plateau sous-marin qui, d'un côté, le rattache aux rivages sablonneux du Nouveau-Brunswick et, de l'autre côté, aux falaises sombres de Terre-Neuve. Cet archipel s'étend de l'est au nord-est au sud-ouest, affectant la forme d'un hamac dont la tige de quarante milles comprend, du nord au sud, l'île de la Grande-Entrée, la Grosse-Île, la Pointe-aux-Loup, le Havre-aux-Maisons, l'Étang-du-Nord et dont le crochet de seize milles, tourné vers l'est, se compose du Havre-aux-Ber et des falaises ou Demoiselles de la baie de Plaisance. Ces six îles principales sont reliées entre elles par de longues dunes çà et là percées de goulets ou encadrant des baies, des havres tranquilles. En vue du Havre-aux-Ber s'isolent l'île d'Entrée à l'est, les dangereux récifs du Corps-Mort et du Cheval-Blanc à l'ouest; du côté nord, l'île-Brion apparaît à dix milles à l'est de Brion; puis, à dix milles à l'est de Brion, sur la route des transatlantiques, émerge le Rocher-aux-Oiseaux (les Madeleinois disent l'île aux Oiseaux) avec son phare et sa blanche couronne volettante, toujours affamée et criarde.

Pionniers acadiens

Les premières familles acadiennes qui s'établirent aux îles de la Madeleine y furent attirées par un ancien compagnon d'armes de Wolfe, Richard Gridley, qui fonda au Havre-aux-Ber un poste de pêche du homard et de chasse au dugong ou vache marine qui pullulait dans les prairies de zostères avoisinantes. Vingt-deux engagés de Gridley — dix-sept Acadiens et cinq Canadiens — prêtèrent le serment d'allégeance, le 31 août 1765.

Parmi les Acadiens domiciliés au cap de l'Est, les trois familles principales étaient celles de Louis Thériault (1), Édouard Noël et Louis Arsenault. Quelques années plus tard, tous trois vendirent leurs propriétés à des Anglais venus d'Argyle (baie Sainte-Marie); c'est qu'ils avaient remarqué de l'autre côté de la baie de Plaisance un site particulièrement favorable à un établissement. Ils s'y transportèrent et devinrent ainsi les pionniers de la paroisse centrale du Havre-aux-Maisons, qui est demeurée le petit chef-lieu de l'archipel. Ces Arsenault, Noël et Thériault ont eu quelques nouveaux venus de l'île Saint-Jean et de Miquelon: des Poirier, Loiseau, Yturbié (2), continuèrent de travailler pour le compte de Richard Gridley. Le printemps des échoueries de l'Est et de la Manche, l'automne à la Petite-Echourie, près du cap aux Meules, on rassemblait de nuit, par ruse, on isolait et on tuait d'un coup de fusil à la tête, des troupeaux entiers de vaches marines, ordinairement quatre ou cinq cents, et l'on en faisait des saucisses de quinze cents à deux mille livres étant dépeçés sur place, et leur lard fournissait des milliers de barriques d'hui qui représentaient les gros profits du chef d'industrie et l'humble vie quotidienne, sans luxe mais sans gêne, des familles du Havre-aux-Ber et du Havre-aux-Maisons.

Le seigneur Coffin

Anti personnel et compagnon de voyage de lord Dorchester revenant à Québec en octobre 1786, le capitaine Isaac Coffin jugea du premier coup d'oeil, en longeant l'archipel madeleinois, quelle source de profits faciles pourrait lui devenir la propriété de ces îlots de pêche, habités par quelques familles acadiennes qui avaient négligé de se pourvoir de titres réguliers de leurs lopins de terre (3). Dès l'année 1787, sir Isaac Coffin réclama, comme récompense de ses services militaires, la pleine et entière possession des îles de la Madeleine. En appuyant auprès de lord Sydney la demande de son ami, lord Dorchester l'accompagna de cette note: "Mais comme les îles de la Madeleine ne sont pas tout à fait dans

le même état que les autres terres vacantes de la Gouerne nous avons décidé d'en suspendre la privilage jusqu'à ce que Sa Majesté nous fasse savoir comment et avec quelles conditions et restrictions cette concession doit être faite."

Que l'on ne se méprenne pas. Ce n'étaient pas les droits des habitants acadiens que le gouverneur de Québec voulait par là sauvegarder. C'étaient les intérêts de Gridley qui attirèrent son attention et qui retardèrent de onze ans l'attribution du fief. Enfin, en 1798, les difficultés s'aplanirent; les Gridley reçurent une compensation et Coffin obtint des lettres patentes qui le constituèrent seigneur des îles de la Madeleine; des réserves (1,276 acres) furent ménagées au clergé protestant sur l'île de la Grande-Entrée (dite île Coffin), et la permission fut accordée à tout sujet britannique de faire librement l'affiche sur ces côtes bientôt affublées de noms anglais: l'île du Havre-aux-Ber s'appela *Amherst Island*, l'île de l'Étang-du-Nord devint *Grindstone Island*, l'île du Havre-aux-Maisons se mita en *Alright Island* et sa pointe Basse en *Cape Al-Fight*.

La population

En cette fin du dix-huitième siècle, au moment où Isaac Coffin recevait l'investiture seigneuriale des îles de la Madeleine, une population de quelque quatre cents personnes vivait paisiblement et sans faire de mal à personne sur l'archipel solitaire. La couche de fond de cette population sédentaire était formée de la douzaine de familles établies depuis trente ans à la Grande-Entrée et au Havre-aux-Ber. A cette centaine de pionniers s'étaient joints, à l'automne 1792, deux cent cinquante Acadiens de Saint-Pierre et Miquelon conduits par leur missionnaire français, l'abbé Allain. Alarmés par le vent de révolution qui soufflait de France jusque sur leur rivage, ces anciens exilés de Boston abandonnèrent encore une fois leurs maisons et leurs maigres champs; ils profitèrent des ombres de la nuit pour gagner, sur leurs barques de pêche, les rivages madeleinois où ils se mêlèrent — eux, le Vigneau, Cyr, Bourgeois, Gaudet, Gallant, Bourque, Richard, Cormier, Hébert, Deveau, Chasson, etc. — à leurs frères déjà établis en vue des *Demoiselles* de la baie de Plaisance.

Coffin et les Acadiens

Fort d'une concession qui faisait de lui une sorte de roi d'Yvetot, le capitaine Coffin, en débarquant au Havre-aux-Ber (1806), se trouva en face de pêcheurs que l'habitude du péril en mer et le souvenir des malheurs de leur race rendirent d'abord indifférents à ses objurgations et menaces. Que voulait Coffin? Garder les Acadiens qui donnaient à sa seigneurie la note humaine et la valeur commerciale, mais les garder en les exploitant comme des parias. Perpétuels censitaires, chargés d'une redevance annuelle de deux quintaux de morue, ils devaient se résigner à léguer à leurs nombreux enfants, en guise d'héritage, leur servitude, leur incapacité de devenir propriétaires libres sur un sol creusé depuis un demi-siècle par la charrue de bois de leurs pères.

Les Acadiens s'éveillèrent, comprirent, regimbèrent. Et Coffin se fâcha. Serait-il donc moins favorisé du sort que son compère Charles Robin, le rigide seigneur jersiais de Paspébiac, qui tirait des millions de ses entreprises de pêche en Gaspésie, au Nouveau-Brunswick et au Cap-Breton? Il y avait alors à Québec un gouverneur qui ne péchait pas par gallomanie. Coffin s'adressa à James Craig, le plus plaignant d'être la victime des Acadiens fixés sur son domaine, de ces incorrigibles sujets français qui détestent l'Angleterre et refusent de payer une redevance insignifiante, assure-t-il, et qui, de plus, sont tout disposés à un trafic de contrebande avec les Bostonais.

La réponse de Craig — ou peut-être de son secrétaire Ryland — fut ce qu'on pouvait attendre: "Qu'on loge en prison toute la population mâle des îles de la Madeleine!" Mesure digne d'un Lawrencin, mais plus facile à conseiller qu'à exécuter. Coffin n'osa y recourir. Et le gouvernement du Bas-Canada se recusa lorsque Craig voulut diriger un croiseur vers le golfe, pour déloger les "intrus" français des terres qu'ils occupaient "illégalement".

Les choses en étaient à ce point lorsque les Madeleinois, brimés et inquiets, trouvèrent une consolation et un motif d'espérance dans la visite que leur fit, en 1811, Mgr Plessis.

Visite de Mgr Plessis

Sur une population totale d'environ deux cents communicants, Mgr Plessis confirma 143 Madeleinois, "dont plusieurs sexagénaires et octogénaires, les autres étant absents ou ayant été confirmés en France". Le dimanche 23 juin, après quatre jours passés au milieu de ce bon peuple, l'évêque bénit solennellement une croix et la fit planter "sur la Demoiselle la plus voisine de l'église" du Havre-aux-Ber, comme souvenir de la première visite épiscopale aux îles de la Madeleine. Le lendemain, l'Angelique du capitaine Aimé Dugas filait avec le groupe ecclésiastique vers Carquet, "par un vent large et une mer soulevée".

Les Américains s'en mêlent

Quand l'abbé Alexis Bélanger, prêtre de Saint-Roch des Aulnaies vint, en 1839, se fixer pour la vie au milieu des Madeleinois, il trouva ces pauvres gens aux prises avec des difficultés d'un nouveau genre. Poursuivis depuis trente-trois ans dans la libre possession de leurs maigres lopins de terre, ils se voyaient, de plus, menacés dans leur unique gagne-pain: la pêche libre. De mai à novembre, leurs îles

étaient encerclées par des centaines de voiles américaines (500 à 600 voiles, dira J.-B. Painchaud en 1852). Muni d'immenses seines, les pêcheurs américains prenaient en une journée ce que les pêcheurs madeleinois auraient eu peine à tirer de l'eau en une saison. De plus, ces derniers étaient à la merci de l'envahisseur pour leur ravitaillement en sel, clous, cordages, hameçons et autre matériel de pêche. Belle aubaine pour les Yankees, qui se firent vite les maîtres des havres, quais, grèves et fonds de pêche. Les Madeleinois durent payer l'écot pour conserver leur droit de pêche — leur droit à l'existence — dans leur propre pays. Cette situation intolérable se dénoua comme on peut le soupçonner. Eternels sacrifiés, bon nombre d'Acadiens abandonnèrent la partie et cherchèrent au loin, dans l'amer champ du golfe, le pain de leur famille.

Montés sur de petites goélettes construites de leurs mains pendant les mois d'hiver, les Madeleinois commencèrent à fréquenter les fonds de pêche du Labrador et les petits bancs de Terre-Neuve, où ils trouvaient des abris naturels, où le sel et les agrès de pêche leur étaient vendus à des taux raisonnables. Surtout, ils s'y sentaient loin des Américains! Seuls, les vieillards, les femmes et les enfants restaient aux îles, trop souvent impuissants à défendre les animaux des champs, la volaille des basses-cours, même le mobilier des maisons contre les déprédations des pêcheurs yankees. Vint un moment, hélas! où l'exil de la famille entière sur les côtes désertes du Grand Nord parut moins douloureux aux Madeleinois que la condition de parias dans leur pays natal. Écoutons l'abbé Bélanger:

Nouveau "dérangement"

"Fatigués de souffrir de la faim", écrit le missionnaire en mai 1848, "ne voyant devant elles que la fâcheuse perspective de souffrir encore davantage à l'avenir, un grand nombre de familles originelles de ces îles émigrent sur les plages arides, hâves et sauvages de la baie Saint-Georges (Terre-Neuve). Quinze familles sont parties la semaine dernière de mes anciennes missions (Havre-aux-Maisons), autant d'autres de ma mission actuelle (Havre-aux-Ber) s'embarquent aujourd'hui avec leur pauvre bagage pour faire voile vers le même lieu. Leur séparation est pitoyable. Leurs adieux sont des gémissements et des larmes. Ces pauvres gens s'éloignent de nos rivages sans espoir de revenir jamais s'y fixer". Et l'abbé Bélanger ajoutait l'année suivante, dans une lettre à Mgr Turgeon, (15 juillet 1849): "La moitié de nos insulaires est décidée d'aller se fixer sur la côte ouest de Terre-Neuve. Ils sont fatigués de la misère: la terre et la mer ne leur donnent que miette à miette les choses indispensables à la vie. Pour achever de les déterminer, il faudrait un prêtre. Ils me supplient de les accompagner pour fonder une mission à la Baie-des-Iles".

Le courageux pasteur se laissa gagner par les supplications et les larmes de ses ouailles. Il passa à la baie Saint-Georges au printemps de 1850 et continua, pendant dix-huit ans, de reconforter ces pionniers d'un sol moins fertile que le grès rouge des îles, mais qui avaient devant eux une mer libre et féconde. L'abbé Bélanger mourut à la baie Saint-Georges, à soixante ans, le 7 septembre 1868, et fut inhumé dans sa paroisse natale de Saint-Roch. Sa mémoire survit parmi ces 3,500 descendants acadiens: les Doucet, Boudreau, Richard, Gaudet, Benoit, Leblanc, Alexandre etc., qui vivent groupés au fond de la baie Saint-Georges et sur la presqu'île de Port-au-Port, toujours soutenus par le dévouement de quelques prêtres, par exemple M. l'abbé Pineau, naguère curé de Notre-Dame de Lourdes (Port-au-Port).

Plus considérable encore que l'essai acadien envolé vers Terre-Neuve fut celui qui gagna les côtes rocheuses du Labrador. Nous nous contentons ici de noter son départ, au cours de la période 1854-1870. Il y eut aussi aux îles de la Madeleine, pendant ces années sombres, de nombreux départs de jeunes gens en quête d'un avenir sur les vaisseaux du fleuve Saint-Laurent et des Grands-Lacs; plusieurs se fixèrent, un jour ou l'autre, dans les villes de Québec, Montréal ou Détroit. Elle se vérifiait encore, au bout de cinquante ans, la parole de Mgr Plessis: "il semble que ce soit le sort du peuple acadien de travailler pour autrui".

M. Léon Gérin, président de la Société royale du Canada, assistait à cette conférence du R. Frère Bernard. Il y a prononcé une intéressante allocution.

Les concerts

Mme Hélène Andreyev a donné, jeudi soir, à la salle Tudor, un régal fort goûté et très applaudi pour l'art qu'elle a mis à présenter les oeuvres de Grieg, de Schumann et de Medtner.

Ce qui distingue cette chanteuse, ce n'est pas tant sa voix qu'on peut trouver un peu dure comme timbre, que la vérité et la sincérité de ses interprétations. C'est une assez redoutable épreuve pour un artiste que de limiter les auteurs qu'elle offre à trois seulement. Il est alors inévitable qu'entre les oeuvres de chacun d'eux, il règne cet air de parenté que constituent le style et la manière d'écrire. Il s'ensuit que l'exécutant qui triomphe de cette difficulté peut être placé très haut.

Mme Andreyev a présenté quatre mélodies de Grieg, en norvégien, je crois, *Les amours d'une femme* de Schumann (le cycle des huit) et quatre lieder de Medtner, en allemand, plus une couple de rappels. Faire un choix entre chacune de ces pièces, est assez difficile, parce que, toutes, elles furent chantées et exprimées avec une vérité remarquable du sens musical, lequel, chez les trois auteurs est un commerce serré du sens des paroles.

Meilleure valeur en tout temps

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

IMPERIAL

Pour Une Semaine
Commençant Lundi Prochain
le 13 NOVEMBRE

Société Canadienne d'Opérette

PRESENTE
Une Comédie Musicale de Félix FOURRAIN

"Le SECRET de POLICHINELLE"

TOUS LES SOIRS — MATINEES — MERCREDI ET SAMEDI.
Billets: 1.50 — 1.25 — 1.00 — .75 — .50 — .25, en vente
Société Canadienne d'Opérette
3774 St-Denis — HA. 2183
Théâtre IMPERIAL
L.A. 6168

THEATRE IMPERIAL... LUNDI SOIR, 20 NOVEMBRE

TITO SCHIPA

L'illustre premier ténor du Metropolitan Opera de New-York

Prix des billets — Orchestre: \$2.85, \$2.60, \$2.25, \$2.00, \$1.80 et \$1.15. (Taxes comprises).

Les billets seront en vente à partir de jeudi matin au Théâtre Impérial, seulement.

UN SEUL CONCERT
Impresario: Louis-H. Bourdon — (1666, avenue Lincoln)

THEATRE IMPERIAL, Jeudi soir, le 23 novembre, à 8.45 p.m.
PREMIERE TOURNEE EN AMERIQUE — SERGE

LIFAR

et ses
BALLETS RUSSES

dans "L'Après-Midi d'un Faune", "Prométhée" et autres.

On peut dès maintenant réserver ses billets à 4239 St-Hubert, Tél. FA. 2915
DIRECTION: Goulet-Pager.

Théâtre STELLA
PL. 1166-1167 4632 ST-DENIS
CETTE SEMAINE — Première fois à Montréal.

MES FEMMES

Comédie en 3 actes par M. PIERRE VEBER et ALFRED DUTHIL
Toute la troupe en scène.

J'ignore quel poète a écrit celles de Grieg et de Medtner, mais celles de Schumann semblent du meilleur Henri Heine, le plus grand poète romantique peut-être de l'Allemagne.

Connaissant les poèmes de Schumann, par une traduction française, il est vrai, mais très serrée, — je n'hésite pas à croire que Grieg et surtout Medtner ont eu, eux aussi, des textes de très haute valeur à traiter, et que les interprétations de Mme Andreyev en ont été ce qu'elles devaient être.

M. Alfred Laliberté accompagnait la chanteuse et, pour qui connaît ses exigences en matière d'art, il faut reconnaître qu'il a eu, en Mme Andreyev, une chanteuse qui s'est soumise à ces indications. Le résultat a été une fort belle soirée qui repose des exhibitions purement virtuosiques.

Frédéric PELLETIER

12 novembre. — GERMAINE MALEPART, pianiste, à l'Impérial.

13 novembre. — LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE, à l'Impérial, dans: *Le secret de Polichinelle*, de Fourdrain. (Avec Armand Gauthier et Marthe Lapointe).

13 novembre. — STELLA: L'A. C. A. D. dans: *Mes femmes*, de Vebert et Duthil. (Avec Fred Barry, André Laurent, Germaine Gérance, Dorsenn et Thiéry).

14 novembre. — AUDITORIUM DE ST-LAURENT: *Athalie*, par les élèves du collège, en matinée ainsi que les 15 et 18 novembre (en matinées).

14 novembre. — CORNELIUS VAN VLIET, violoniste. Au Mont-Royal. "Matinée Musical Club", Thérèse Paquin, au piano.

14 novembre. — PALESTRE NATIONALE. Les Artistes-Unis, dans *Les Romanesques*, d'Edmond Rostand (avec Mme Réjane).

14 novembre. — ASSOCIATION DES CHANTEURS DE MONTREAL. Concert-partie de cartes à l'école Souart. (Coin Papineau-LaFontaine). Directeur: Jean Goulet.

15 novembre. — STELLA. Causerie de Mme Jean-Louis Audet.

16 novembre. — MONTRÉAL TRIO (Edouard Trudel, pianiste; Maurice Onderet, violoniste; Jean Belland, violoncelle). Ritz Carlton. "Ladies Musical".

16 novembre. — CAUSERIE, par M. Eugène Lapierre: *Aveugle, sourd, muet*. Chant par M. Jacques Gérard. Aspicques de la Société des Conférences (Hautes Etudes).

20 novembre. — TITO SCHIPA, ténor, à l'Impérial.

MARCEL DUPRE, organiste, à l'église St. Andrew's and St. Paul. "ATHALIE", de Racine à l'Auditorium St-Laurent.

23 novembre. — SERGE LIFAR et ses ballets russes à l'Impérial.

M. le maire Fernand Rinfret vient d'annoncer à l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal qu'il assistera à leur revue *Bleu et Or* qui sera représentée à la fin du mois au théâtre Impérial.

Marcel Dupré



MARCEL DUPRE, le grand maître français, qui donnera un régal sur les orgues de l'église St. Andrew's and St. Paul, lundi le 20 novembre.

La Page féminine

"Mon père et ma mère m'ont abandonné..."

C'est Mario, le pauvre qui frappera à la porte de votre cœur, amis lecteurs, quand vous recevrez le petit bas de Noël annuel dessiné sur une minuscule enveloppe et vous demandant une offrande, si petite soit-elle. Il vous parlera ainsi, Mario: "Bonjour belles dames! Bonjour, bons messieurs! Moi, je suis "Mario" le pauvre; je viens de la Crèche de la Miséricorde. Au nom de mes petits frères et de mes petites sœurs, je vous tends les bras, je crie vers vous dans mon abandon et ma détresse. Oh! ne me repoussez pas, je vous en supplie; car je suis seul au monde... je ne connais pas les baisers d'une mère ni le sourire, ni les caresses d'un père. Si la Charité ne m'eût recueilli à ma naissance, que serais-je devenu... Aujourd'hui encore, comme mes petits frères et sœurs de la Crèche, je dépends de votre bienveillante charité; ainsi je compte sur la bonté de votre cœur. Soyez tendres, nobles dames, soyez généreux, bons messieurs, donnez sans compter; car c'est Jésus qui paie les dettes des enfants sans nom, sans père et sans berceau.

"Et vous, enfants choyés et heureux, ayez pitié de moi... Accordez-moi le sacrifice de vos friandises en laissant tomber dans mon pauvre petit bas, les gros sous qui paient vos bonbons, et le bon Jésus déposera tout au fond de votre mignonne chaussette le merci reconnaissant de ses petits pauvres de la Crèche. C'est lui, notre fidèle secrétaire-trésorier".

Qui résistera à cette humble et naïve prière de Mario, le petit ambassadeur de la Crèche de la Miséricorde? Sûrement pas vous, ô mères qui avez le bonheur d'avoir de beaux et bons enfants et de pouvoir les chérir au grand jour, de veiller la nuit sur leur sommeil et de les soigner quand ils ont mal. Vous non plus, les papas tendres et caressants qui voyez grandir normalement vos enfants et qui les voyez faire leur entrée normale dans la société, vous non plus ne refuserez pas votre pitié à ces petits anonymes des crèches qui vous demandent quelques sous, simplement pour que la Noël soit pour eux un peu moins triste que les autres jours. C'est si désolant de voir habituellement tristes ces yeux d'enfants faits pour sourire mais qui ne le peuvent parce qu'ils ignorent tout des joies de l'enfance! Ne refusons pas notre amonè puique grâce à elle, une pauvre petite fois l'année, ces mignons bébés de la Crèche de la Miséricorde reçoivent des douceurs; répondons au pauvre Mario pour que la vie

lui soit bonne au moins une fois l'an, cette vie qui l'attend avec les cruautés et les injustices réservées aux êtres infortunés comme lui. Qui ne connaît l'oeuvre si édifiante, à Montréal, de la Miséricorde? Qui peut blâmer le sublime geste du Seigneur disant: "Que celui qui est sans péché jette la pierre"... geste répété tous les jours par les religieuses de la Miséricorde? Geste qui a suscité tant de conversions depuis qu'il s'adresse aux pauvres égarés accueillis dans cet asile de charité, grand comme le cœur du Christ, et indulgent comme lui.

Aldons-là, cette oeuvre, à passer le dur temps de la crise, alors qu'elle se voit privée de ses principales sources de revenus. Ne laissons pas vide le petit bas de Noël que nous recevons ou que nous avons déjà reçu. Donnons encore une fois, donnons toujours et nous maugréons pas, car autrement nous péririons et nos sous et nos mérites...

JEANNE

Assemblée générale chez les infirmières

A l'assemblée générale de la section d'hygiène publique qui aura lieu le mardi 14 novembre à 8 h. 15 p.m. au *Montreal Nurse Club*, 1230 rue Bishop, MM. Howard Ross, K.C., et André Montpérial, c.r., traiteront de "L'aspect légal et économique de l'hygiène publique". Toutes les infirmières intéressées en hygiène sociale sont cordialement invitées à assister à cette causerie.

Pour les oeuvres de la L.C.F.

La Ligue catholique féminine organise pour le lundi, 20 novembre, à 2 heures 30, une partie de cartes au profit de ses oeuvres, qui aura lieu dans la salle *Thé Salada*, 407, boulevard Saint-Laurent. Les dames et jeunes filles sont cordialement invitées; en assistant à cette partie de cartes, elles aideront, tout en se récréant, une oeuvre louable par excellence.

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes, au profit des pauvres, mercredi, le 15 novembre, au sous-sol de l'église Saint-Irénée, 3030, Delisle, à 2 heures 30 de l'après-midi, sous le patronage de M. le curé Bellerose. Deux prix de présence, plusieurs jolis prix aux gagnants.

Au pensionnat St-Basile

Les anciennes élèves élèves du pensionnat Saint-Basile auront leur réunion annuelle à l'Académie Notre-Dame du Saint-Sacrement, 465, ave Mont-Royal, le mardi, 21 novembre prochain, à 2 heures 30. Toutes sont cordialement invitées.

Strange coutume

Celles qui se mariaient à un condamné à mort

"Pour la Vie" relate, d'après Falk — die *Ehe Ausgange des Mittelalters* (le Mariage à la fin du moyen âge), une curieuse coutume d'autrefois.

"A la fin du moyen âge et même depuis, on trouve, dans des pays assez différents, l'usage que voici. En l'honneur de la virginité, et en faveur du mariage, un condamné à mort était gracié et libéré si une jeune fille le réclamait en s'engageant à l'épouser.

Le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, écrit sous Charles VI et Charles VII, raconte, à la date du 10 mai 1430, que onze personnes devaient être exécutées. Mais le premier était un beau jeune homme de 24 ans; on allait lui bander les yeux, quand une jeune fille "le vint hardiment demander". Elle obtint qu'il fût ramené au Châtelet, où on les maria.

Le juriconsulte français Jean Papon, dans son *Recueil d'Arrets notables des cours souveraines de France* (1560), dit que "nos docteurs se sont tourmentés sans ressource, à savoir si un condamné à la mort peut être laissé à une fille, qui le demanda pour l'épouser... Par arrêt de Paris du 12 février 1515, fut jugé qu'il se peut faire." Il ajoute que "les Espagnols le pratiquent ainsi".

Même usage en Allemagne. En 1579, l'électeur de Saxe gracie un certain Martin Hugart, à la demande d'Ursule Langer, "à la condition que la requérante lui soit unie en mariage avant qu'ils quittent le pays". En 1605, en Saxe encore, les juges libèrent Pierre Meyss, qu'une jeune fille a offert d'épouser.

L'"esprit français" ne perd jamais ses droits. Un juriste grave et misogyne, Chassaneu, dans ses *Commentaires sur les coutumes du Duché de Bourgogne* (1517), fait remarquer que le délinquant ne gagnait rien, étant voué à un pire supplice.

Le cas inverse s'est parfois rencontré. En 1725, à Schwytz, en Suisse, un certain Weber se présente au tribunal pour demander la vie d'Anne-Marie Inderbitzi, qu'il offrait d'épouser. Sans doute, expliqua-t-il, il ne l'avait jamais vue; il n'agissait que par pitié chrétienne. Son grand-père avait sauvé la vie d'une femme dans les mêmes conditions et y avait trouvé le bonheur. Le tribunal décida qu'on présenterait l'un à l'autre les deux intéressés, et que, s'ils consentaient au mariage, la condamné aurait la vie sauve: ce qui arriva."

Le romantisme se plairait à ce thème-là; il est fait pour éveiller des rêves de dévouements peu communs dans les esprits châtiviés. Ce n'est pas ce que nous y cherchons.

Nous utiliserons mieux cette page si nous y trouvons un appel à la pitié féminine, et encore plus si nous y voyons un symbole: aucun relèvement moral n'est impossible quand un cœur de femme l'entreprend avec une totale générosité.

Aux anciennes du pensionnat St-Louis-de-Gonzague

Les religieuses du pensionnat Saint-Louis de Gonzague, 331, rue Sherbrooke est, et le comité de direction de l'Amicale invitent cordialement toutes les anciennes élèves à une réunion générale qui aura lieu le samedi, 9 décembre, de 1 heure à 5 heures. Cette invitation doit être considérée comme personnelle.

Fête de charité pour jeunes filles

Une partie de cartes en faveur de l'Oeuvre de la Réparation à la Trés Sainte-Face Inc., organisée par Mme A.-E. Chevrier, aura lieu lundi prochain, 13 courant, au *Salada Tea*, à 2 heures de l'après-midi. Que l'on n'oublie pas d'apporter cartes, crayons et marqueurs. Billets en vente au no 4318 ave Papineau et au no 2830 blvd Gouin est. Pour tous renseignements, s'adresser par téléphone AMherst 3079 ou à DUPont 1864 ou à DUPont 4148.

Retraite fermée

Une retraite fermée sera prêchée aux jeunes filles du 24 au 28 novembre, à la Villa Saint-Joseph, 4122, avenue Delormier, appel téléphonique: AMherst 2944. Prière de s'inscrire à l'avance.

Au pensionnat Sainte-Emilie

Les religieuses et les membres du conseil invitent toutes les anciennes élèves du Pensionnat Sainte-Emilie à leur partie de cartes annuelle qui aura lieu le samedi, 18 novembre, à 2 h. 30 au profit de leurs oeuvres. Prières de faire parvenir tout changement d'adresse à 4837 rue Adam.

SIROP MATHIEU
de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue
CASSE LATOUX

SAVON BABY'S OWN
Le Meilleur pour Bébé Le Meilleur pour Vous

Conférences du dimanche au Monument

Le dimanche, 12 novembre 1933, à 2 h. 30 de l'après-midi, M. le professeur C. N. Valin, médecin, poursuivra sa série de conférences sur l'hygiène, traitera le sujet suivant: "L'influence de l'esprit sur le corps".

Le même jour, à 8 h. du soir, M. le professeur J. B. Lagacé, poursuivra sa série de conférences sur l'histoire de l'art, traitera le sujet suivant: "L'art assyrien".

Entrée gratuite. Ces conférences, données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 12 NOVEMBRE

XXIIIe Dim. après la Pentecôte, Semi-double (ouvert). Messe: Dioc. avec GL et Cr.; 2e or. de saint Martin I. P. M., 3e A. canctis, 4e pro infirmis, dans le dioc. de Montréal; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. Io de saint Didace C. (I Vp.), 2e de saint Martin P. M. (II Vp.), 3e Suffrage.

Les cheminots

L'Association catholique des Cheminots, Inc., organise une partie de cartes au profit des missions et d'oeuvres charitables pour le 16 novembre prochain, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, angie Rachel et Bordeaux. Nombreux prix, orchestre. Le but de l'oeuvre est des plus méritoires.

EATON
Où ailleurs que chez EATON une telle offre!

Manteaux de rat musqué
Spécial, lundi, **72.50**

Chaque manteau confectionné avec scin en belles peaux de ton moyen ou pâle, habilement maniées en ligne et dessin. Un grand nombre se parent de lynx, putois, castor ou rat musqué plus foncé; les autres sont tout en même fourrure. Doublures d'excellente qualité en crêpe ou satin de vraie soie. Tailles 14 à 20.

Quantité limitée. Venez de bonne heure.

Nos conditions de Paiements Différés sont applicables à tout achat de 25.00 ou plus.

Salon des Fourrures, troisième étage.

THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

ANTIKOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES COUS VERRUES ET DORILLONS. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25c le tube. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

Contre **Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs**

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25c

ARTHUR DOSTERT, PRES. — ARMAND MERCIER, DIR.-GERANT

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE faisant affaires sous la raison sociale,

CUMMINGS & CUMMINGS
LIMITEE

FOURRURES

REMODELAGE DE TOUTES SORTES

MANTEAUX SEAL, RAT MUSQUE, MOUTON de PERSE, etc.

Tout travail confié à nos soins est garanti.

101 SAINT-PAUL OUEST, coin Saint-Sulpice
L'Ancester 1185 Ouvert le samedi jusqu'à 5 heures.

PAUL DOSTERT, VICE-PRES. — E.-E. DION, SEC.

Feuilleton du "Devoir"

Petite Guerre

par François Duclos

17 (suite)

Mais il était écrit que cette journée ne se passerait pas sans surprise. Vers dix heures du soir, une foudroyante nouvelle circulait de bouche en bouche et portait la stupeur dans toutes les maisons. De l'usine à la cabane du cantonnier, de la ferme au presbytère, tous les gèchos répétaient que Mlle de Boilansac se mourait, empoisonnée.

VIII

C'était vrai. Il ne s'agissait pas là d'une information erronée, d'un de ces canards monstrueux qui prennent leur vol à travers le monde sans qu'on parvienne à déterminer de quel oeuif ils sont sor-

Par un phénomène bizarre, la servante semblait même plus affolée que sa maîtresse. Cette dernière conservait, au milieu de ses souffrances, juste assez de présence d'esprit pour indiquer du geste les choses nécessaires au médecin. Car la brave Savoisiennne, hors d'elle-même, rééditait les bévues des ouvriers de Babel lors de la confusion des langues, en présentant les objets opposés à ceux dont on avait besoin: de la glace au lieu d'un lingé chaud, une bassinoire pour une cuvette, le tout entrecoupé d'exclamations incohérentes et d'invocations à tous les saints du Paradis.

Des voisines charitables, Argentines à leur tête, étaient venues offrir leurs services dès qu'elles avaient appris la nouvelle. Mais M. de Boilansac, qui n'appréciait guère ce genre de renfort, les avait toutes confînées dans la cuisine, où l'activité de leur langue, sinon de leurs doigts, pouvait du moins s'exercer sans contrôle et sans frein.

En ce moment Mlle Olive se trouvait mieux, grâce aux remèdes énergiques employés par le doc-

teur. Sitôt ses souffrances apaisées, elle avait demandé son médecin spirituel, avec lequel elle s'était longuement entretenue. Le bon prêtre venait de la quitter; il la laissait paisible et résignée à la volonté d'En-Haut, qui, il l'espérait bien, n'exigerait pas cette fois le sacrifice suprême. Tout en regagnant son presbytère par les sentiers assombrés, il en remerciait Dieu du fond du cœur. La vieille demoiselle était de ses brebis préférées; mieux que personne, il connaissait les réelles vertus, cachées sous ses légers travers. Il se disait que les pauvres de la paroisse eussent beaucoup perdu en perdant cette âme généreuse, capable de faire encore tant de bien ici-bas. Il se plaisait à rendre hommage au sang-froid qu'elle avait montré dans cette soudaine épreuve, tant il est vrai que la religion donne force aux faibles et courage aux pusillanimes, tant il est vrai qu'elle aide à vivre et à mourir.

Était-ce à de telles réflexions que se livrait le docteur, quand, à la lueur de la veilleuse, il contemplait sa respectable parente, dont le vi-

sage contracté se détendait peu à peu sous l'influence des calmants? Il était environ minuit; depuis longtemps les voisines officieuses avaient regagné leur domicile; Fanchette, écrasée de fatigue et d'émotion, s'était jetée tout habillée sur un lit de camp dans la pièce voisine. La brave fille, qui prétendait veiller Mlle Olive, avait compté sans l'impérieux besoin de sommeil qui s'était emparé d'elle, et maintenant sa respiration bruyante, unie au souffle léger de la malade, troublait seule le silence de la chambre.

A part quelques traces de désordre, la pièce avait repris son aspect accoutumé; on n'aurait pu croire que, si peu d'heures auparavant, elle avait failli devenir le théâtre d'une catastrophe. Une lampe de nuit placée sur une console, projetait au plafond des formes vacillantes qui glissaient le long des rideaux, enveloppant la malade d'une ombre mystérieuse. Seulement dans la zone de lumière qui émanait d'elle, on voyait la petite flamme accrocher une étincelle au

bénitier d'argent couronné de buis, faire miroiter les meubles d'acajou massif et l'ivoire poli d'un grand Christ aux bras largement étendus dans leur cadre de bois sculpté. Mais, à la façon dont le jeune homme regardait ce pieux emblème, on comprenait que son esprit ne planait point dans les sphères supérieures, et qu'il poursuivait la solution d'un problème d'ordre purement matériel.

Comment cette crise, aussi violente qu'imprévue, avait-elle ébranlé la santé, pourtant mieux affermie, de Mlle de Boilansac?

Car Mlle Olive se portait bien maintenant, au point qu'à certains jours d'expansion elle-même en convenait presque. Tant de projets occupaient son esprit qu'elle ne songeait plus à ses maladies imaginaires, et, radieuse, attribuait tout l'honneur de cette guérison à son cousin. Et, de fait, celui-ci en était cause, bien que de façon indirecte: l'installer à Grandpont, le présenter à toutes ses connaissances accroître sa réputation naissante et surtout le marier à Gisèle Courtenay était

devenu l'objectif de l'entrepreneur demoiselle. Elle y pensait le jour, elle en rêvait la nuit, et ses moindres paroles, ses actions les plus insignifiantes en apparence tendaient à ce but qui lui apparaissait comme le couronnement de son oeuvre de mariée, voire même de son existence de célibataire.

— Dire que ce projet réunit toutes les convenances! s'écriait-elle en son for intérieur. Oui, toutes, des plus grandes aux plus petites! Jusqu'aux deux prénoms qui s'associent parfaitement. "Rodolphe et Gisèle!" ne croirait-on point qu'il s'agit d'un preux chevalier et d'une noble châtelaine du moyen âge?

Dans une telle disposition d'esprit, les élections, auxquelles Mlle de Boilansac prenait d'ordinaire une part active, passèrent presque inaperçues pour elle cette année-là.

(A suivre)

Humbles débuts de Saint-Pierre

(Extrait d'une relation du R. P. J. Santoin, premier provincial des Oblats au Canada, à son supérieur général, Mgr de Mazenod).

Relation des principaux événements pendant l'année 1851 (Maison de Montréal).

L'année 1851 s'ouvre pour la Maison de Montréal, par la fondation d'une église. Il y avait un peu plus de deux ans que, sur l'invitation de Monseigneur, deux de nos Pères avaient dû venir se fixer au faubourg Québec. On ne pouvait guère trouver un lieu plus conforme à notre vocation. Pauvre en biens de la terre, mais, surtout, en vertus, le faubourg, véritable sentine de la ville et de la campagne, était le triste repaire de tous les vices. Le blasphème y était si commun qu'on ne pouvait sortir sans en entendre. A l'intérieur des familles, c'étaient des querelles et des rixes sans cesse renaissantes, produites par la passion éffrénée pour les boissons fortes. De plus, les fréquentations les plus pernicieuses et un nombre incroyable de maisons de débauche, en viciaient la jeunesse avant même qu'elle pût s'en défendre, paraissaient menacer le faubourg d'un avenir toujours plus désastreux. Pauvre peuple! Pour être ramené à Dieu, il aurait eu besoin d'instructions et de sollicitations fréquentes; il aurait eu besoin d'avoir à sa portée les secours religieux. Et, d'après une organisation imposée autrefois par la nécessité, la ville entière ne forme qu'une seule paroisse, éloignée de notre faubourg de près d'une lieue. Et, ici, les hivers sont si longs et si rigoureux! Le mal allait, donc, croissant. Et le saint Pasteur du diocèse ne pouvait y opposer que des gémissements.

C'est dans ces tristes circonstances que nos Pères durent venir se fixer au milieu de cette population. On loue une maison; on improvise une chapelle; et on se met à l'oeuvre. D'abord, notre dénuement était grand: on manquait presque de tout. Mais, cherchant le royaume de Dieu et sa justice, on ne tarda pas à voir affluer de toutes parts le nécessaire, et même l'utile. C'est le Père Léonard, déjà connu et affectionné de toute la ville, qui donne les premiers coups à l'empire du démon. A sa voix, le faubourg s'ébranle. Un noyau de personnes demeurées pieuses seconde ses incessants efforts de ses ferventes prières. Ceux que n'a pu atteindre sa parole publique, c'est dans leurs maisons qu'il va les chercher. Ses prières, reproches, menaces, exhortations, tout est employé. Enfin, en moins de deux ans, le faubourg entier est subjugué. On les voit, les infortunés prodigés, venir toujours plus nombreux et repentants se jeter dans les bras de leur Père. On n'entend plus de blasphèmes; on renonce complètement à l'usage des boissons enivrantes; l'ordre et la paix rentrent dans les familles; les fréquentations vicieuses cessent; la plupart des maisons de débauche se ferment; à la surprise universelle, une véritable rénovation est opérée. Le faubourg est devenu méconnaissable. Une moisson aussi abondante réclamait de plus nombreux ouvriers. En juin de 1850, la communauté entière de Longueuil vient se fixer à Montréal. L'empressement du peuple à se grouper autour de nous croissant avec l'intérêt qu'on lui porte, notre modeste chapelle devient toujours plus insuffisante. On s'y presse, on s'y entasse au point de ne laisser aucun passage libre. Une tribune l'augmente de plus de moitié. Malgré cela, plus d'une fois, le dimanche, il y en eut qui durent rétrograder et faire encore une longue course pour satisfaire au précepte.

En tel état de choses ne pouvait durer plus longtemps. Il paraissait urgent d'élever une véritable église à la fois spacieuse et convenable. Un architecte est donc choisi, le plan est dressé, et les travaux commencent le premier février, fête patronale de Monseigneur de Montréal. Quant aux ressources nécessaires, on en fit l'affaire de saint Joseph. Le 3 du même mois, Monseigneur le Coadjuteur vient à notre modeste chapelle chanter une messe et mettre l'entreprise sous sa protection. Jamais cette protection ne nous a fait défaut. Nous avons eu quelquefois bien de l'embarras, nous avons dû nous imposer bien des sacrifices; mais, enfin, toujours les travaux ont pu se continuer avec activité. Et grâce à sa paternelle sollicitude, nous espérons qu'avant la fin de l'année, son divin Jésus sera logé dans une maison convenable. Cette église, en style gothique, aura deux cents pieds de long sur 82 de large. Le revêtement en sera en pierres de taille; l'intérieur en briques. C'est une imitation en petit de la grande église abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné.

En halant avec le "Devoir", halons aussi avec ses annonceurs

Au Centre le Vr

Au Faubour

Sain

Après la paroisse-mère de Notre-Dame, celle de Saint-Pierre, apôtre, est, sans conteste, l'une des plus intéressantes du "vieux Montréal".

Dès 1845, le vénéré Mgr Bourget invita ses Missionnaires Oblats Marie Immaculée à venir s'établir sa ville épiscopale. Mais, en raison de la multiplicité de leurs travaux apostoliques, les fils de Mgr de Mazenod ne purent tout de suite répondre à ses désirs.

Ce n'est que le 8 décembre 1851 qu'il leur fut donné de s'installer au "Faubourg Québec", dans l'un des quartiers les plus populeux, les plus fortunés et les plus ravagés par le vice.

Missionnaires des pauvres, ils dédaignèrent pas d'aller à la recherche de leurs brebis perdues pour attirer à leur chapelle provisoire leur enseigner à nouveau les principes élémentaires de la vie chrétienne.

Le besoin d'un temple plus convenable ne tarda guère à s'imposer périeusement et, dès 1851, en dépit de la modicité de leurs ressources, jetaient en terre les fondements d'une splendide église gothique qui inaugureront solennellement, le 10 juin 1853, comme chapelle publique. Elle devint en peu de temps un centre d'attraction pour toute la population du "bord de l'eau".



Mgr IGNACE BOURGET, évêque de Montréal.

La prédication simple, mais vivante, des Pères, l'ensemble de leurs exercices religieux, le déploiement de leurs cérémonies aux jours grandes solennités, et, surtout, l'assiduité au saint tribunal de la pénitence eurent l'heur de plaire à toutes les foules qui s'y groupaient de tous côtés.

A l'Académie Visitation, déjà existante sous la direction des Soeurs de la Congrégation, les Oblats ajoutèrent une Salle d'Asile pour les enfants pauvres et les orphelins qui confièrent aux bonnes Soeurs de Providence, puis une école de garçons qu'ils placèrent sous le contrôle des Frères Maristes.

En outre, pour donner plus de cohésion à leur desserte, ils fondèrent successivement, pour les diverses catégories de fidèles, des Congrégations de la Sainte Vierge et de Saint-Anne, une Société de Tempérance, une Conférence Saint-Vincent de Paul, toutes organisations qui eurent rapidement leurs ramifications, au fur et à mesure que la paroisse reculait ses limites primitives.

Cette envergure et cette efficacité devaient cependant être circonscrites par la fondation des paroisses Sainte-Brigide, de Saint-Jacques, Sacré-Coeur et de Sainte-Catherine. Finalement, en 1900, Mgr l'Archevêque de Montréal jugea l'heure venue d'ériger l'église Saint-Pierre paroisse proprement dite et de confier, à cette fin, aux Pères Oblats toutes les facultés juridiques requises.

Ce qu'ils perdirent en ampleur, ils le gagnèrent en concentration et en efficacité. La paroisse Saint-Pierre p...

Tél. CHerrier 9110

Au service du public depuis 14 ans

HENRI SIGNORI

RADIATEURS et GARDE-BOUE

Carrosseries et soudures de toutes sortes de métaux

Votre satisfaction est notre meilleure garantie.

1051 AMHERST - MONTREAL

Tél. CHerrier 1133-34

City Tire Shop Reg'd

VICTOR GRENIER, prop.

Pneus et chambres à air
Accessoires d'automobiles
Réparations de pneus

1123 DORCHESTER Est, Montréal

CHerrier 8644 Rés. CHerrier 8644

A. DESROSIERS

EPICIER-BOUCHER

—VIANDE DE CHOIX—

Nous acceptons les bons de secours

1189 LAGAUCHETIERE EST
Coin Montcalm MONTREAL

L'EPARGNE EN COOPERATION ET LE PRET sans INTERET

Opèrent la décentralisation du capital au bénéfice du plus grand nombre d'épargnants. Tel fut l'objectif préconisé il y a trente ans; — telle est la politique suivie par: —

"La Compagnie Mutuelle d'Immeubles" Limitée

(Caisse d'épargne pour Prêts Mutuels)
Incorporée par charte fédérale en 1903.

UNE INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE fondée et constamment administrée par les nôtres.

Edifice: "La Compagnie Mutuelle d'Immeubles" 1306 Ste-Catherine Est.

SIEGE SOCIAL: Montréal

Prêts aux Membres: \$5,250,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION OFFICIERS ET DIRECTEURS:

Dr J.-EDM. BASTIEN, Président.
J.-E. JEANNOTTE, N.P., Vice-Président et Trésorier.
J.-ART. TREMBLAY, Secrétaire-Gérant.

M. J.-O. CHAMPAGNE, M. J.-R. PARADIS, M. C.-A. GASCON, Me EUGENE SIMARD, Avocat.

Téléphones: CHerrier 5415 5515

"COMMENT DEVENIR PROPRIETAIRE"
Une intéressante brochure adressée gratuitement à qui en fait la demande.

R.-A. FORTIER, dir.-gérant DO. 2446

LA CIE

Matériaux Construction

La Salle, Ltée

199 RUE JEAN-TALON OUEST

Tél. CHerrier 6488

J.-Edouard Jeannotte

—NOTAIRE—

1306 STE-CATHERINE EST :: MONTREAL
Domicile: 1615 RUE ST-ANDRE — Tél. FR. 5662

Jos.-P.-A. Turenne

NOTAIRE

Cessionnaire des greffes des Notaires PERRAULT & CREPEAU

Domicile: 933 DORCHESTER EST
Harbour 3882

Bureau: 1422 VISITATION
CHerrier 7744

Domicile: 1289, rue VISITATION
CHerrier 6608

EUGENE SIMARD,

AVOCAT B.A., LL., L.

Société légale: TRUDEL & SIMARD

IMM. LA SAUVEGARDE

152, RUE NOTRE-DAME EST
Chambre 41 MONTREAL
Bureau: MARquette 1337-1338

Tél. CHerrier 9600

CONSULTATIONS: 1 à 3 p.m.; 6 à 9 p.m.

Dr Ernest Lenoir

MEDECIN-CHIRURGIEN

ELECTRICITE MEDICALE

1103, RUE LAGAUCHETIERE EST
Angle Amherst MONTREAL

2380-84, rue Notre-Dame O.
Tél. Wilbank 9429

Albert Lefebvre

Merceries - Chapeaux

1351, rue Ste-Catherine E.
Angle Panet Tél. FR. 2507

FOURRRURES de HAUTE QUALITE

Alex. Faucher

MANUFACTURIER de FOURRURES

1272, rue Ste-Catherine E. (Près Visitation)
Téléphone: CHerrier 8275

Tél. CHerrier 9325

Maison **B. Montesano**

(ATELIER DE PLACAGE SCIENTIFIQUE)

QUINCAILLERIE D'AUTOMOBILES

Nickel, chromium et cadmium

Spécialistes de la qualité et du service

Or, argent, bronze cuivré, oxydation et vernis

Réparation d'ornements d'église et refinishage de tout genre.

1079 Amherst, Montréal

Spécialité: Prescriptions

J. Choquette

Pharmacien

1151 AMHERST, Coin Dorchester Est - Montréal
Téléphones: CHerrier 9222 FRontenac 0207-0452

CHerrier 1127-1128

Jos. Giguère

BOUCHER

GROS ET DETAIL

1350, rue Ste-Catherine est

ACHETEZ LA CHAUSSURE

Arch

De L. J. POIRIER

Relevor pour dames et messieurs

1268 STE-CATHERINE EST
CH. 8120 MONTREAL

Tél. CHerrier 4564

Elisée Cléroux

EPICIER LICENCIE

Magasin VICTORIA

1280 DORCHESTER
Coin Visitation.

Ouvert le soir pour Bière et Porter

Tél. CHerrier 1728

Confiserie STANDARD Limitée

FABRICANTS DE CHOCOLATS ET BONBONS DE HAUTE QUALITE

Spécialités: Boîtes de fantaisie, oeufs de Pâques, etc.

1351 NOTRE-DAME EST
Coin Panet MONTREAL

FR. 9696

N'oubliez pas qu'

ELOI CLEROUX

est le seul directeur de funérailles de la paroisse St-Pierre

1306, RUE DORCHESTER EST
Agent autorisé de J.-S. Vallée

Du vrai bon pain rien que du bon pain

Adrien Brûlé

BOULANGER

4246, RUE DES ERABLES
Tél. AMherst 2065

Edifiez une fortune par versements différés

La Banque Provinciale du Canada

Vous pouvez ouvrir un compte de banque à l'une ou l'autre de nos multiples succursales avec \$1.00.

Vous pouvez développer votre compte-épargne en y déposant \$1.00 régulièrement chaque semaine.

Les comptes de cette nature prennent des proportions très intéressantes et permettent à celui qui dépose de profiter des occasions avantageuses qui se présentent tôt ou tard dans la vie.

UTILISEZ NOTRE PETITE BANQUE A DOMICILE REVETANT LA FORME D'UN LIVRE.

Gérant Local: H. Lefebvre Succursale: 821 est, rue Ste-Catherine.

ai Point d'Appui

Haler avec les annonceurs du "Devoir", c'est haler avec le "Devoir"

L'église St-Pierre

(Description de M. Olivier Maurault, P.S.S., à l'inauguration de l'église restaurée, le 8 décembre 1931).

"Saint-Pierre est la meilleure oeuvre, la construction la plus originale et la plus franche de Bourgeau. Elle est restée, après trois quarts de siècle, une des plus belles églises du pays. Ici, plus qu'ailleurs, l'architecte a employé la pierre. Sans doute, il n'a pas pu, comme dans les églises du moyen âge, faire la voûte et la grande nef en moellons; mais il a réussi à voûter en matériaux solides les nefs latérales et appuyer le tout sur des piliers de calcaire. Ici, moins qu'ailleurs, règne le trompe-l'oeil de l'imitation. Et c'est le premier compliment que l'on doive faire à l'église Saint-Pierre-Apôtre.

Le second est son élégance. Le temps, la poussière et la fumée des cierges avaient noirci les murs de l'église. Pour refaire la décoration, on s'adresse à un peintre italien établi parmi nous depuis de longues années, diplômé de l'Académie de Florence, architecte aussi bien que décorateur. Il avait déjà affirmé sa maîtrise dans plusieurs de nos monuments religieux, notamment dans cette coupole resplendissante de Saint-Michel, qui établit du coup sa réputation. Il a étudié votre église; il a exercé son imagination sur ses sobres lignes gothiques... et nous avons sous les yeux ce que son rare talent lui a inspiré: une symphonie de gris, de bleu et de jaune pâle, relevé, ici et là, par la note éclatante des rouges et des ors, par les touches délicates du rose.

Tout l'édifice paraît allégé, les voûtes mêmes semblent plus élevées. Et je ne puis me détourner de ce sanctuaire d'un éclairage si doux à l'oeil. Parmi les arabesques qui le décorent, je distingue les emblèmes du sacrifice de la messe: la croix et le calice, la vigne et le blé. J'admire, enfin, comment l'artiste a su dégager la membrure du vaisseau, ces piliers de pierre grise, débarrassés de leur badigeon de peinture, enfin, l'éventail des arcs d'où se détachent les doubleaux de la voûte.

L'église Saint-Pierre est une des plus belles de Montréal et la paroisse où elle est doit être des plus saintes.

Catéchisme pittoresque

PAR M. L'ABBE VICTORIN GERMAIN

Brochure de 176 pages, 180 gravures, au comptoir, 15 cts; par la poste, 20 cts.

Mgr l'évêque de Gaspé: "Je crois votre livre très propre à procurer aux parents et aux institutrices, par son langage simple, clair, l'intelligence des choses qu'ils doivent enseigner aux enfants; propre aussi à fournir aux catéchistes de toutes catégories, prêtres ou autres, un modèle de la simplicité avec laquelle il faut parler aux enfants des choses élevées de la religion. Mais j'y mets une condition: c'est qu'on ne se mette pas en frais de faire apprendre le texte par coeur, et que l'on se contente de saisir la moelle de la doctrine pour en nourrir l'esprit et le coeur de l'enfant."

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

g Québec

ierre

ors, par une période de réels progrès spirituels et temporels, laquelle, hélas! ne devait pas durer longtemps.

L'ouverture de la gare Viger entraîna la démolition de centaines de logements sur les rues Notre-Dame et Craig.

Refoulées par celles des débarqueurs, les bonnes familles des alentours de l'église émigrèrent, bon gré mal gré, en grand nombre vers les nouvelles paroisses du Nord, pour y retrouver, avec plus d'espace, leur air accoutumé.

Ainsi déprimée au point de vue du nombre et de la qualité de ses fidèles, la belle paroisse Saint-Pierre devait fatalement se ressentir, autant sinon plus que d'autres, de notre crise du chômage. Plus de la moitié de ses familles, au cours des mois les plus rigoureux de l'hiver dernier, ont reçu de secours et de charité publics.

Et, pourtant, elle entend bien respirer, dans l'immense agglomération des paroisses de Montréal, une de celles qui fixent l'attention populaire.

Elle compte, à l'heure actuelle, tout près de 8,000 âmes réparties en plus de 1,700 familles; 1,500 enfants fréquentent ses écoles et elle s'est organisée tout un ensemble de sociétés et d'oeuvres de bienfaisance vraiment important: Section de la Saint-Jean-Baptiste, Cercle de l'A. C. J. C., Caisse populaire, Dames Patronnes, Assistance Maternelle, Goutte de lait, J. O. C. F., salle d'amusements, musicales, bibliothèque, bulletin hebdomadaire, etc.

La desserte de la paroisse, par six prêtres attirés, se fait de la façon la mieux suivie et la plus sympathique.

L'église Saint-Pierre, récemment restaurée, avec sa nouvelle sacristie et ses salles publiques, est, par elle-même, des plus attirantes. Elle invite l'âme à la prière, privée ou commune, aux jours, surtout, des grandes manifestations. Et c'est ce qui explique que tant d'anciens paroissiens viennent, alors, à y revenir des quartiers excentriques où les nécessités de la vie les ont forcément dispersés. Pour eux, Saint-Pierre demeure toujours "leur paroisse" et comme un foyer de famille auquel ils restent à jamais attachés par toutes les fibres de leurs coeurs.

Les diverses oeuvres qui sont venues se greffer sur la maison Saint-Pierre lui donnent un cachet de singularité importance. D'elle, en effet, relèvent les chapelinats des Soeurs de la Miséricorde, rue Dorchester, et des Soeurs de l'Espérance; deux de ses membres sont respectivement aumônier général des Chevaliers de Carillon et de la Société des Ouvriers Catholiques, tandis qu'un autre est aumônier fédéral de la J. O. C. et de la J. O. C. F.; enfin, ses six missionnaires en permanence, qui sillonnent en tous sens le Canada et les Etats de la Nouvelle-Angleterre pour y prêcher des retraites de tous genres, contribuent, pour une large part, à la faire connaître et estimer.

Enfin, est-il besoin d'ajouter qu'en raison de sa situation géographique, et spécialement parce qu'elle abrite l'Administration Provinciale, la Maison Saint-Pierre est comme le pied-terre, le rendez-vous et le poste de relais des Oblats du Canada, des Etats-Unis et d'Europe auxquels il est donné de passer par notre métropole?

Pères et Frères y coudoient dans la plus cordiale intimité leurs supérieurs majeurs, leurs intrépides évêques-missionnaires de l'Ouest canadien et du Pôle Arctique, comme aussi ceux que Rome a daigné placer à la tête de certains diocèses de l'Est du Canada, voire même sur le siège cardinalice de Québec.

UN VIEIL AMI DE SAINT-PIERRE

"LA LAITERIE LA PLUS MODERNE ET LA PLUS SANITAIRE"

Le meilleur lait pasteurisé que vous pouvez obtenir est sans contredit celui de la

Laiterie des Producteurs

Incorporée

Une organisation essentiellement canadienne-française

Tél.: FFrontenac 3157

Un essai vous convaincra de la supériorité de nos produits et de notre service

3641, RUE LAFONTAINE

MONTREAL

Etablie en 1890

Courtois Frères

ENRG.

ASSURANCES

1285 RUE VISITATION
Tél.: CHerrier 3195

Tél. HARbour 4590

AD 1848

T. Carli-Petrucchi

Limitée

408 Notre-Dame Est - Montréal
Près Bonsecours.

Pharmacies Modèles

GOYER

256 Ste-Catherine Est
(Près Ste-Elisabeth) HARbour 6883

1278 Ste-Catherine Est
(Coin Visitation) CHerrier 6262

Spécialité: ORDONNANCES

Histo-Fer Dr Garnier

Médication très énergique recommandée contre anémie, chlorose, neurasthénie, etc.

FAITES L'ESSAI D'UNE BOUTEILLE

PRIX: \$1.25

Tél. HARbour 6866

Albert-R. CHAMPAGNE

NOTAIRE

1154 AMHERT

MONTREAL

Bureau du jour:
Tél. HARbour 6295

Bureau du soir:
Tél. AMherst 7785
1222 VISITATION

ROLAND DU MESNIL,

NOTAIRE

De l'Étude Dunton-Fry, & Gibb.

240, RUE ST-JACQUES OUEST - MONTREAL
CHAMBRE 56

AVEC LES HOMMAGES
de

Narcisse VENNE

MARCHAND-TAILLEUR

1581 rue Amherst

Tél.: CHerrier 8725

Heures de bureau:
2 à 4 et 7 à 9.

Et après entente.

Dr A. Marsolais, M.D.

1308, RUE VISITATION

MONTREAL

Téléphone: FR. 9695



Tél. HARbour 3955

Liqueurs dites DES MOINES
(Propriété exclusive)

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de confitures, marinades, catsup, sirops, etc.

1081, ST-TIMOTHEE

MONTREAL

Tél.: HARbour 5225 - 5226 - 5227

D. C. Brosseau & Cie Limitée

EPICIERS EN GROS ET IMPORTATEURS

405, ST-DIZIER

MONTREAL

CHerrier 7366-4077

1340-42 RUE DeMONTIGNY EST

JOS. ARCHAMBAULT

BOUCHER

CHerrier 5266

Succursale: 1348 RUE LAGAUCHETIERE EST.

Tél. CHerrier 3431

BATTERIES EXIDE
Ventes et service

VENTES DE RADIOS PHILCO

Service de batteries COLLETTE

Réparation du système électrique d'automobile

Batteries chargées, réparées et emmagasinées.

1300, DeMontigny est, Montréal

FOURRURES

Paroissiens de Saint-Pierre qui halent avec le Devoir, halent aussi avec J. F. Reid, où vous payez moins cher pour vos fourrures.

Collection de manteaux — offerts à des prix étonnamment bas:

Seal d'Hudson De 115.00 à 195.00
Qualité recherchée

Rat Musqué — Seal Chapal — Kid Caracul — Pony Russe à partir de 65.00.

Aux marchands et aux "jobbers"

Assortiments de peaux au complet — les peaux dont vous avez besoin.

Petite annonce, grandes valeurs.

J. F. Reid

1473 AMHERST
Tél. CH. 3181

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital et Réserve \$ 14,000,000
Actif \$132,000,000

NOUS ENCOURAGEONS L'EPARGNE ET LE COMMERCE
NOUS SOMMES A VOS ORDRES

Qui prêche et pratique l'économie mérite de ses compatriotes et de sa Patrie.

Succursale Est: 1311, STE-CATHERINE EST.

près Visitation
L.-N. GILL, gérant.

Tancrede Fortin

ECHEVIN

de

VILLE-MARIE

Si vous lisez ceci...

Parmi ceux qui halent efficacement avec le "Devoir", il faut compter ses annonceurs. Efforçons-nous, à notre tour, de haler avec eux.

"Plus vous halerez avec moi, plus fort je pourrai haler avec le "Devoir", nous disait l'un d'entre eux.

Nest-ce pas juste?

Le monde des timbres

(Tous droits réservés)

Terre-Neuve consacre une série à la prise de possession de l'île par sir Humphrey Gilbert

Il y a trois cent cinquante ans, le 3 août, sir Humphrey Gilbert, demi-frère du fameux sir Walter Raleigh, prenait possession, au nom de la reine d'Angleterre, de l'île de Terre-Neuve.



Portrait de sir HUMPHREY GILBERT

1c, gris perle. Effigie du héros d'après une vieille gravure; 2c, vert tendre. Château de Compton, près de Torquay, Angleterre, où Gilbert fut élevé.

3c, brun orange. Armes de la famille Gilbert. On y lit la devise Quid non — Pourquoi pas? et, dominant l'écusson, se profile un écuireuil (nouveau venu dans la ménagerie déjà considérable qu'on rencontre en philatélie) qui donna son nom à l'un des navires de l'escadre d'exploration, le Squirrel;

4c, rose foncé. Le collège d'Elton, où Gilbert fit ses études. Ayant passé aussi par Oxford, il embrasse la carrière des armes tout en songeant aux grandes aventures de l'Océan.

5c, brun orange. Armes de la famille Gilbert. On y lit la devise Quid non — Pourquoi pas? et, dominant l'écusson, se profile un écuireuil (nouveau venu dans la ménagerie déjà considérable qu'on rencontre en philatélie) qui donna son nom à l'un des navires de l'escadre d'exploration, le Squirrel;

6c, rose foncé. Le collège d'Elton, où Gilbert fit ses études. Ayant passé aussi par Oxford, il embrasse la carrière des armes tout en songeant aux grandes aventures de l'Océan.

chœurs dont un grand nombre sont britanniques, attirés par les grands bancs de morues.

8c, rouge brique. Le départ vers la grande aventure. Gilbert reçoit son mandat en 1578 mais ce n'est qu'en 1583, après un premier tentative infructueuse et seulement un an avant l'expiration de sa charte qu'il réussit, au prix de mille peines, à faire voile de



Cérémonie de l'annexion de Terre-Neuve

Plymouth. Son escadre est composée de cinq navires montrés sur ce timbre: le Raleigh, 120 tonneaux, navire amiral commandé par le capitaine Maurice Browne; le Golden Hind, 40 tonneaux, le Swallow, 40 tonneaux, le Squirrel, 10 tonneaux et enfin le Raleigh, 200 tonneaux, freté par sir Walter, qui bientôt abandonne la traversée et revient en Angleterre.

10c, marron. L'annexion. Deux jours après son débarquement, Gilbert, devant un groupe de colons, reçoit des mains de l'un d'eux une motte de terre en signe de prise de possession formelle au nom de l'Angleterre. Rappellent que Terre-Neuve, après de nombreuses disputes entre l'Angleterre et la France, ne devint définitivement possession anglaise qu'en 1713, au traité d'Utrecht.

11c, brun orange. Armes de la famille Gilbert. On y lit la devise Quid non — Pourquoi pas? et, dominant l'écusson, se profile un écuireuil (nouveau venu dans la ménagerie déjà considérable qu'on rencontre en philatélie) qui donna son nom à l'un des navires de l'escadre d'exploration, le Squirrel;

12c, rose foncé. Le collège d'Elton, où Gilbert fit ses études. Ayant passé aussi par Oxford, il embrasse la carrière des armes tout en songeant aux grandes aventures de l'Océan.

13c, brun orange. Armes de la famille Gilbert. On y lit la devise Quid non — Pourquoi pas? et, dominant l'écusson, se profile un écuireuil (nouveau venu dans la ménagerie déjà considérable qu'on rencontre en philatélie) qui donna son nom à l'un des navires de l'escadre d'exploration, le Squirrel;

14c, rose foncé. Le collège d'Elton, où Gilbert fit ses études. Ayant passé aussi par Oxford, il embrasse la carrière des armes tout en songeant aux grandes aventures de l'Océan.

15c, brun orange. Armes de la famille Gilbert. On y lit la devise Quid non — Pourquoi pas? et, dominant l'écusson, se profile un écuireuil (nouveau venu dans la ménagerie déjà considérable qu'on rencontre en philatélie) qui donna son nom à l'un des navires de l'escadre d'exploration, le Squirrel;

15c, magenta. Le naufrage. Le 9 octobre, au sud des Açores, le Squirrel, pris dans une tempête, est approché du Golden Hind. La vignette montre Gilbert assis à la poupe du navire, un livre en mains. Ses compagnons l'entendent crier à travers le courant des flots: "Nous sommes aussi près du ciel sur mer que sur terre", mots sublimes qui servent de légende à ce timbre. A minuit, la vigie du Golden Hind voit disparaître les lumières du Squirrel. C'en est fait du navire et de Gilbert engloutis par l'océan déchaîné.

14c noir. Armes d'Elisabeth. En exergue sont reproduits les mots de la tablette à la scène de l'annexion: "J'ai gravé ici les armes de l'Angleterre";

20c, vert olive. Carte de Terre-Neuve, empruntée au Golden Fleece, publié en 1624, montrant toutes les parties de l'île explorées jusqu'à la fin du XVIe siècle. Ce timbre est gravé très habilement; toutes les indications sont nettes et très lisibles à la loupe. Il ajoute à la collection des cartes nombreuses en philatélie, un document de première valeur. On y remarque la mention: "Part of Nova Francia", autrement dit de la Nouvelle-France, la province de Québec;

24c, prune. Portrait d'Elisabeth, le premier de cette souveraine discutée à paraître sur un timbre; 32c gris. Statue de sir Humphrey Gilbert dans une des niches du porche de la cathédrale de Truro.

Et l'histoire de Gilbert se trouve ainsi complète. Elle ne manque pas d'intérêt. Sans vouloir établir



Portrait de la reine ELISABETH, d'Angleterre.

une comparaison, on ne nous contentera pas que dans les exploits de cet autre conquérant qui avait nom Jacques Cartier, on peut trouver plus d'un sujet propre à illustrer des timbres et par eux à faire connaître nos fastes aux quatre coins du globe. L'occasion s'offrirait l'an prochain lors du IVème centenaire de la venue du Malouin à Gaspé. Le geste de Terre-Neuve — et de bien d'autres — trouvera-t-il des imitateurs aux postes canadiennes? Nous posons la question depuis plusieurs mois sans recevoir de réponse. Si nos groupements nationaux voulaient se mettre de la partie, le morceau serait vite emporté. Qu'attend-on pour agir?

Phil. ATHELY

Deux mille passagers de plus

Par le port de Montréal

Du début d'avril à la fin d'octobre, il est débarqué 2000 passagers de plus des paquebots à Montréal que pendant la même période l'an dernier. Voilà ce qui ressort du rapport que Joseph Bélisle, surintendant des douaniers à Montréal, vient de remettre à A.-L. Aucoin, percepteur du revenu.

Pendant ces six mois et demi, 29,544 passagers sont débarqués des navires des lignes de navigation suivantes: Pacifique Canadien, Cunard-Donaldson, White Star, Manchester, Cairn-Thomson, Furness Red Cross et Clarke Steamship Limited. L'an dernier, pendant les mêmes six mois et demi, il était débarqué 27,564 passagers.

Cette augmentation provient principalement du fait que le gouvernement fédéral a fermé les bureaux d'immigration et de colonisation à Québec. Voici comment se répartissent les passagers dans les trois classes suivantes: classe cabine, 12,450 contre 12,022 l'an dernier; classe touristes, 8,045 contre 10,777 l'an dernier; troisième classe, 9,049 contre 4,765 l'an dernier.

Ces passagers sont arrivés à Montréal à bord de 175 navires de différent tonnage, alors que l'an dernier il ne vint à Montréal que 158 navires d'avril à octobre.

Quartier St-Paul

Les citoyens du quartier Saint-Paul sont convoqués à une assemblée publique, qui sera tenue dimanche le 12 novembre, à 2 h. 30 p. m., à la salle paroissiale de St-Jean-Damascène, angle des rues Jolicoeur et Jogues.

Objet: Discuter des questions municipales, d'intérêt général des citoyens.

CANADA AIR MAIL

CANADA. — POSTE AERIENNE Inauguration, 29 nov., service Rae-Camsell River; Camsell-River-Cameron Bay (Ter. N.-O.) avec cachets spéciaux, 2 enveloppes 30

Livraison vers le 10 décembre. Inauguration 15 janv., service Cameron-Bay-Coppermine et retour, avec cachets spéciaux à toute adresse, les deux 25

L'un ou l'autre au choix, chacun 15 Commande reçue jusqu'au 28 décembre.

AUBAINES Le Trio Lyrique, composé de Mlle Anna Malenfant, contralto, Ludovic Huot, ténor, et Lionel Daunais, baryton, commencera demain, dimanche, un quart d'heure de musique qui se continuera les dimanches suivants. Ces émissions auront lieu de 2 h. 45 à 3 h., juste avant le concert de l'Orchestre philharmonique de New-York, au poste CKAC de la Commission canadienne de la radio.

Le Trio Lyrique, composé de Mlle Anna Malenfant, contralto, Ludovic Huot, ténor, et Lionel Daunais, baryton, commencera demain, dimanche, un quart d'heure de musique qui se continuera les dimanches suivants. Ces émissions auront lieu de 2 h. 45 à 3 h., juste avant le concert de l'Orchestre philharmonique de New-York, au poste CKAC de la Commission canadienne de la radio.

Port en plus sur commandes de moins 50c. Bazar Postal (Rayon D.) Boîte Postale 4020 — Montréal

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 11 novembre

"Emission Jeune-Canada"

6.30 p.m., CKAC. — 1) Le trust et ses dangers, par M. Thurlow Bellisle; 2) A propos de monnaie fiduciaire, par M. Léonard Manseau.

7.15 p.m., Orchestre Jack Denny, Jeanette Lang et Paul Small.

7.30 p.m., The King's Henchmen, Jane Frouman, Charles Carlie, ténor; orchestre Fred Berren.

8.15 p.m., Duos de Piano, par Pray et Braggiotti.

8.15 p.m., Parade of the Champions, Swanee Music avec Kate Smith.

10.00 p.m., Columbia Public Affairs Institute.

10.15 p.m., Spécial: Ann Leaf & Vorgue; Allegro vivo: Bachanale (Pauzi), de Gounod; Menuet, de Chopin; The Blue Boy, Orchestre Freddie Rich, George Jessell, Vera Van.

11.00 p.m., Orchestre de la Ville de Montréal, 11.15 p.m., Columbia News Service.

Les beaux programmes

Célébration de l'Armistice

WABC

Célébration au caractère national d'Arington

11.00 a.m., (1) Description de l'arrivée du Président Roosevelt sur la Tombe du Soldat Inconnu, au cimetière d'Arlington et offrande d'une couronne.

(2) Prières, par le Rev. Robert J. White, chapelain national de la Légion américaine.

(3) Discours par: M. William H. Derr, secrétaire de la guerre; M. Edward Hayes, commandant en chef de la Légion américaine; Mme William H. Bierler, Jr., commandante de la Légion américaine américaine; l'ex-sénateur Rice Means, commandant du district de Columbia de la Légion américaine.

Programme de musique par l'U.S. Marine Band et par Mlle Jessica Dragone, soprano.

Discours du Dr Nicholas Butler

8.30 p.m., Le Dr Nicholas Murray Butler commémorera l'Armistice par un discours qu'il prononcera aux studios de la WABC. Son sujet: "Sinitulle: ainet: Fifteen Years After".

Fantasia Carborundum

9.30 p.m., La Fantasia Carborundum donnera un programme de musique de circonstance: Légende indienne (Le raconteur indien); Marche: Stripes and Stars Forever, de Sousa; Ouverture: The Fighting Allies; Abide with me; Marche: La Madeleine, de Roberts; American Fantasy, de Herbert.

Le jour de l'Armistice... il y a quinze ans.

Albert Spalding, le voltériste américain le plus populaire, sera invité alors dans le corps d'aviation américain, en Italie. Il a été décoré depuis de la Croix de la Couronne d'Italie.

Irvin S. Cobb était correspondant de guerre sur le front ouest.

Boake Carter était, en 1918, dans le corps d'aviation américain, à Ayr, Ecosse.

Evan Evans, baryton, faisait partie de la British Royal Marine Artillery, et était attaché à l'armée française (section antiaérienne).

Agnes Morehead, comédienne, vendait des Bons de la Victoire.

Stephen Fox, directeur du Columbia Dramatic Guild, était officier-commissaire de l'Armée américaine sur le front ouest.

Jacques Fray, pianiste (partenaire de Engelstiel), était, par le fait même, au front d'actualité, durant, le ministère français de la guerre.

Ed McConnell était à l'ambulance militaire, après avoir été blessé en avion.

Mildred Ross, soprano travaillait à la Croix Rouge, en même temps que plusieurs artistes admirés aujourd'hui à la radio.

George Scherzer venait d'être chassé de la Russie où il avait combattu pendant la Révolution russe.

Theo Karle, Guy et Carmen Lombardo, Little Jack Little, Isham Jones, Kate Smith (alors âgée de 9 ans), chantaient et jouaient dans les camps d'entraînement pour distraire les soldats.

Enfin, la plupart des artistes de la radio faisaient alors leur petite part pour la patrie.

Demi-heure de la Société St-Jean-Baptiste

Ce soir, à 7 heures 30, poste CKAC, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, causerie du Dr Ferdinand Perrault, dentiste, et chansons par Mme J.-A. Larrivière-Bernier, Mme Paul Demers au piano.

Dimanche, 12 novembre

12 h. 45, WABC. Le marquis de Lothian, représentant la Grande-Bretagne, parlera de Londres sur le sujet suivant: Les Etats-Unis et l'Europe, sous les auspices de l'Institut des affaires publiques Columbia.

Demi-heure catholique émise à 1 h., poste WABC, d'Oklahoma City, sous la direction de S. E. Francis C. Kelly, évêque de cet endroit. Il prononcera une allocution qui aura pour titre: La générosité du Christ. Il y aura musique, chant par un quatuor et soli.

La Musique des "Grenadiers"

2 h. 30, la Musique des Grenadiers, sous la direction de l'enseignant J.-J. Gagnier, offrira un programme commémoratif à l'occasion de l'Armistice. Ce programme est transmis au Canada par la Commission canadienne de la radio et aux Etats-Unis par les postes affiliés au réseau de la National Broadcasting Co. Programme: British Grenadiers; Marche au Calvaire; Gounod; Ouverture "In Memoriam"; Sullivan; Military Tattoo; Mackenzie-Rogan; Marche "The Vanished Army"; Ford; Marche "Over the Top"; Colman; Last Post et Bevell; God Save the King; British Grenadiers.

Le prince de Galles

2 h. 30, CKAC. S. A. R. le prince de Galles portera la parole de Londres à l'occasion de l'Armistice de la semaine diaphonique anglaise. Sa causerie sera transmise au Canada par la Commission canadienne de la radio sous les auspices du Conseil national d'éducation.

2 h. 40, CKAC. Piano par Vera Gilliaroff et Willie Eckstein et chant par Mme Jeanne Desjardins.

Le Trio Lyrique

Le Trio Lyrique, composé de Mlle Anna Malenfant, contralto, Ludovic Huot, ténor, et Lionel Daunais, baryton, commencera demain, dimanche, un quart d'heure de musique qui se continuera les dimanches suivants. Ces émissions auront lieu de 2 h. 45 à 3 h., juste avant le concert de l'Orchestre philharmonique de New-York, au poste CKAC de la Commission canadienne de la radio.

Grete Stueckgold au concert de New-York

3 h., WABC et CKAC et CKAC, Grete

Pour soulager la douleur en quelques minutes

—Demandez et faites-vous donner l'—

ASPIRINE

MARQUE DE FABRIQUE DEPOSEE

Par un procédé unique de fabrication, les comprimés d'aspirine sont faits pour se désagréger ou se dissoudre à l'instant où vous les absorbez. C'est ainsi qu'ils commencent instantanément leur travail et surmontent en quelques minutes après que vous les avez pris les migraines même violentes, névralgie, névrite ou douleurs rhumatismales.

Et c'est un soulagement inoffensif que ces comprimés procurent, car l'Aspirine n'affecte pas le cœur. Quand vous en achetez, toutefois, méfiez-vous des contrefaçons. Pour avoir la certitude



d'obtenir le soulagement rapide que procure l'Aspirine, assurez-vous que le nom de Bayer en forme de croix se trouve sur chaque comprimé d'Aspirine.

L'ASPIRINE N'AFECTE PAS LE COEUR

FABRIQUEE AU CANADA

Rhumatismel.. Avez-vous Essayé AREX!

Recourez à Arex dès que le rhumatisme vous attaque. Ce composé, fruit des recherches du Dr. Weil, soulage la douleur et aide la nature à se débarrasser de cet hôte malcommode.

Efficace dans le traitement de la grippe, névralgie maxillaire de tête. Exigez "AREX". N'acceptez aucun substitut. En vente dans toutes les pharmacies.



AREX CONTRE LE RHUMATISME

11.00 Emission de l'expédition Byrd au Pôle Sud.

CRCM 6.30 p.m., Nouvelles. 6.35 Concert. 7.00 Orch. Rex Battle. 7.30 Concert de Halifax. 8.00 Orch. Maurice Meerte. 8.30 Les ponts de Paris. 9.30 Billy Bisset International. 11.00 Emission de Vancouver. 12.00 Orch. Frank Wright de Winnipeg. DIMANCHE, 12 NOVEMBRE

CRCM 6.30 p.m., Nouvelles. 6.35 Concert. 7.00 Orch. Rex Battle. 7.30 Concert de Halifax. 8.00 Orch. Maurice Meerte. 8.30 Les ponts de Paris. 9.30 Billy Bisset International. 11.00 Emission de Vancouver. 12.00 Orch. Frank Wright de Winnipeg.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

CRCM 2.00 Les Grenadiers. 2.30 Le prince de Galles. 2.40 Chant et piano. 2.45 Le Trio Lyrique. 2.50 Concert de New-York. 3.00 L'Heure vespérale. 3.00 Young Men's Canadian Club. 3.15 Orchestre. 3.30 Nouvelles. 3.35 Diner en musique. 3.40 Orgue, Halifax. 3.45 Albert Prats, violoniste. 3.50 Nouvelles. 3.55 Trio du Ritz-Carlton. 4.00 Opérette: Trial by Jury. 4.00 Emission du Château-Laurier. 4.10 Nouvelles. 4.15 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 4.20 Nouvelles. 4.25 Programme Columbia. 4.30 Tiro du Ritz-Carlton. 4.35 Nouvelles. 4.40 Opérette: Trial by Jury. 4.45 Emission du Château-Laurier. 4.50 Nouvelles. 4.55 Le Choeur Brahma, direction de H. Robb. 5.00 Souvenirs d'un vieux marin.

COMMERCE ET FINANCE

Le congrès des Syndicats catholiques

Faisons comme eux

Ce n'est pas de l'égoïsme que de défendre notre patrio- mine, non plus que de faire échec à l'empêchement des autres

Le numéro de novembre de l'Industrial Canada, la revue officielle de l'Association des manufacturiers canadiens, contient un article particulièrement intéressant pour nous.

Lancée dès janvier 1932, il y a donc près de deux ans, cette campagne s'est continuée depuis à peu près sans interruption.

En 1932, rapporte l'auteur de l'article en question, un total de 42 réunions publiques ont eu lieu en vue d'influencer la population à acheter les produits de la province et un même nombre de réunions de marchands se sont tenues afin d'obtenir leurs concours et ainsi accentuer le mouvement.

La campagne a porté des fruits. Des manufacturiers ont rapporté que, grâce au mouvement qui s'en est suivi, il leur a été possible d'augmenter le nombre de leurs employés.

Et la campagne se continue. Les orateurs qui parcourent tous les centres de la province réunissent les femmes l'après-midi — ce sont elles qui en définitive disposent des trois quarts du budget familial — tandis que le soir ils rencontrent les marchands.

Industrial Canada, organe d'une entreprise nationale, dont la plus grande proportion des membres sont établis en Ontario et Québec, ne paraît donc pas considérer que le mouvement albertain soit l'effet d'un égoïsme injustifié.

Ce n'est pas le besoin qui fait défaut. En fait, si nous n'y avons pas recours dans un avenir rapproché, et d'une manière systématiquement organisée, nous serons délogés de partout et nos fils devront s'engager pour obtenir l'emploi qui leur assurera une maigre pitance.

Qu'attendons-nous avant d'agir, d'organiser un comité de défense qui se chargera de conduire la campagne pour l'achat de nos produits chez les nôtres, qui se chargera de marquer ces produits, de désigner quelles sont vraiment les maisons canadiennes-françaises, de faire en somme ce qu'aucun gouvernement ne pourrait — ni ne voudrait — faire?

Mieux: il faut qu'elle soit une manifestation de la race et non le tremplin qui servira à l'un quelconque de nos partis politiques, si nous voulons une rénovation économique durable. Notre action a trop longtemps été exclusivement politique.

Clarence HOGUE

Le marché de Montréal

Table of market prices for various goods including flour, oil, and meat.

MIEL

Table of honey prices.

VOLAILLES

Table of poultry prices.

POISSON

Table of fish prices.

OEUFs

Table of egg prices.

BOEUR (DIVERS)

Table of beef prices.

PORC

Table of pork prices.

SAUCISSE

Table of sausage prices.

VEAU DE LAIT

Table of veal prices.

AGNEAU

Table of lamb prices.

LE SUCRE

Table of sugar prices.

FRUITS ET LEGUMES

Table of fruit and vegetable prices.

LEGUMES

Table of vegetable prices.

POMMES EN BARIL No 1

Table of barrel apple prices.

Les contrats collectifs du travail

— Les salaires — Un conseil économique provincial — La pension aux vieillards — L'immigration — L'observation du dimanche — Les Juifs — Le programme de restauration sociale

Le prochain congrès des Syndicats catholiques qui s'ouvrira à Montréal le 18 courant, devra se prononcer sur maintes questions de grande actualité dans le monde du travail.

Des syndicats et conseils de plusieurs centres importants ont fait parvenir des résolutions concernant les salaires et les heures de travail.

Le conseil des métiers de construction de Montréal priera le congrès de demander au gouvernement provincial de modifier la loi de l'Assistance publique de façon à ce que tout octroi d'argent à une institution quelconque pour fin de construction, comporte pour celle-ci l'obligation d'insérer dans les devis du contrat une échelle de salaires raisonnables agréée au préalable par le ministère du Travail.

D'autres syndicats proposent de demander au gouvernement fédéral d'amender la loi concernant le salaire et les gages des employés, en cas de faillite des employeurs, afin de porter le privilège des salaires et gages à six mois au lieu de trois.

EXPORTATIONS DE FARINE DE BLE

Les exportations de farine de blé port en octobre sur 514,568 barils ayant une valeur de \$1,886,970 contre 528,794 barils et \$1,890,425 en octobre 1932 et 588,495 barils et \$1,887,685 en octobre 1931. La moyenne par baril donne \$3,67, contre \$3,20 et \$3,33 il y a un et deux ans.

Le total des premiers sept mois de l'exercice 1933 s'élève à 3,583,951 barils valant \$12,023,124, contre 2,978,766 barils et \$10,024,015 et 3,401,845 et \$11,872,428 les laps correspondants des deux exercices précédents. La moyenne du prix est de \$3,56, contre \$3,37 et \$3,49.

L'indice pondéré de vingt valeurs minières calculé par le Bureau Fédéral de la Statistique (1926 = 100) est de 114,3 la semaine terminée le 2 novembre, contre 109,1, la semaine précédente. Onze aurifères ont haussé de 106,2 à 111,5, quatre aurifères de 133,2 à 138,9 et cinq argentifères et divers de 38,4 à 39,5.

LA PRODUCTION DE SELENIUM ET DE TELLURE

Le sélénium, qui est un sous-produit de l'affinage du cuivre, a été produit au Canada pour la première fois en 1931, par l'Ontario Refining Company Limited, Goppee Chief (Ontario). On ne possède aucune donnée sur la production de 1932, mais au cours du premier semestre de l'année 1933 l'Ontario en a produit 6,500 livres valant \$17,300.

L'appart de sélénium aux aciers chromés possède un effet de grande importance sur le soufre. On croit que l'acier au sélénium peut être laminé et forgé plus facilement que les aciers très riches en soufre qui ont pour le forger le farou du fileter et l'usiner de toute façon avec des outils ordinaires. Le sélénium est employé surtout dans la fabrication de l'acier décolérant et dans la fabrication de verre rubis. Récemment on s'en est servi avec succès dans la fabrication du caoutchouc: on a constaté que son emploi augmente la résistance du caoutchouc à l'abrasion à raison de 50 à 80 p.c. Depuis la découverte de la télévision, les éléments de sélénium ont été perfectionnés, et le manque d'uniformité et la grande inertie, principaux vices des éléments utilisés précédemment, ont été corrigés.

Le tellure se présente dans plusieurs minerais métallifères du Canada, bien que l'on n'ait pu réussir encore à en effectuer la récupération économique. En galvanoplastie on se sert d'une solution de chlorure de tellure pour y tremper l'argenterie lorsqu'on désire obtenir un fini foncé. Le tellure se vend en gâteaux de 1 à 5 et de 10 livres, une pureté de 99 ou 99 p.c. l'impureté principale étant le sélénium; on peut également l'obtenir à l'état pulvérisé.

Le sélénium et le tellure sont tirés notamment du dépôt anode qui se forme par l'affinage électrolytique du cuivre; on les recueille tous deux par le procédé connu portant l'extraction de métaux précieux contenus dans ce dépôt. En décembre 1932, le sélénium était fabriqué à 81,80 et 82,00 la livre sur la place de New-York pour la variété noire et pulvérisée d'une pureté de 99,5 p.c., et le tellure à \$2,00 la livre.

PRODUCTION DE GYPSE EN AOUT

La production canadienne de gypse porte en août sur 60,034 tonnes, contre 61,457 le mois précédent et 69,734 le mois correspondant de l'année passée. Le total des huit premiers mois de l'année en cours s'élève à 227,516 tonnes, contre 286,380 le laps correspondant de 1932.

STATISTIQUES

PRODUCTION DE PETROLE BRUT EN SEPTEMBRE

La production canadienne de pétrole brut porte en septembre sur 72,942 barils, contre 100,602 le mois précédent et 79,815 le mois correspondant de l'année passée. L'année en cours s'élève à 628,712 barils, accroissement de 1,4 p.c. sur le laps correspondant de 1932.

Les ventes globales de huit mois se montent à 218,335,000 gallons, contre 236,447,000 le laps correspondant de 1932. Les ventes du mois d'août se chiffrent par 61,862,000 gallons, contre 69,000,000 le mois précédent et 61,668,000 le mois correspondant de l'année passée.

ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTION DE GAZ NATUREL EN SEPTEMBRE

La production canadienne de gaz naturel donne en septembre 1,153,714 pieds cubes, contre 945,181 le mois précédent et 1,139,006 en septembre 1932. Du 1er janvier au 30 septembre 1933 le total est de 16,415,516 pieds cubes, contre 17,048,715 le laps correspondant de l'année passée.

Mais le projet le plus important qui sera proposé à l'attention des délégués relativement à la fixation des salaires et à la limitation des heures de travail est l'extension juridique des contrats collectifs de travail. Les Syndicats catholiques de Montréal, approuvés en cela par nombre de patrons influents dans toutes les branches de l'industrie, réclament à l'unanimité ce projet de loi déjà en vigueur en Italie, en Allemagne, en Hollande, au Mexique. Il s'agirait d'amender notre loi des Syndicats professionnels de manière à rendre obligatoire, à tous les patrons et ouvriers d'une même industrie, le contrat collectif signé par un groupe de patrons et d'ouvriers de ce métier.

Compétence professionnelle

Le Congrès ne bornera pas son travail à demander des améliorations de salaires. Il s'occupera encore de la compétence professionnelle. Plusieurs organisations, entre autres les imprimeurs et les plombiers, demanderont l'imposition de la licence afin d'enlever de leurs métiers tous les incompetents. Les Syndicats des Plombiers seraient favorables à ce que le gouvernement leur donne une loi semblable à celle passée l'an dernier en faveur des poseurs de tuyauterie.

Les métiers de la construction, en général, désirent que le Gouvernement provincial fasse traduire les manuels des métiers des Etats-Unis afin de les adapter aux travailleurs de notre province.

Conseil économique

L'opinion générale chez les Syndicats catholiques, c'est que l'Etat devrait créer un organisme ayant pour fonction d'aider au développement général de l'industrie. Certains groupes seraient favorables à ce que le Gouvernement fasse de la Commission des assurances sociales, non encore dissoute, un Conseil supérieur du Travail. En d'autres endroits, on demande à l'autorité provinciale d'instituer, dans chaque industrie où cela est possible, des conseils paritaires régionaux visant ensuite leur coordination dans un Conseil suprême à la tête de chaque industrie.

Le Syndicat Catholique des Briqueteurs de Montréal, appuyé par maintes organisations, réclame la formation d'un Conseil économique provincial dans le sens proposé par l'Ecole Sociale Populaire.

Protection des ouvriers

L'Union Nationale des Charpentiers menuisiers des Trois-Rivières et le Conseil Central de Chicoutimi se déclarent ouvertement opposés à l'amendement fait l'an dernier à la Loi des Accidents du travail. Ces organisations désirent que modification apportée soit contredite et que l'administration de cette loi soit confiée au Ministère du Travail. D'une façon générale, les Syndicats catholiques affiliés à la C.T.C.C. sont favorables à ce que le Gouvernement provincial établisse, aussitôt que faire se pourra, un système d'assurance

AVIS

AYANT obtenu sa LIMITE

LUMIERE LEMAY

AVANT obtenu sa LIMITE

C'EST FAUX!

On croit ordinairement que le besoin d'une fiducie comme exécutoire testamentaire se mesure sur l'importance de la succession. Erreur! Plus elle est humble, plus l'administration doit en être expérimentée: c'est en effet le seul moyen qui lui permette d'assurer le plus de revenus possibles aux héritiers.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

18, St-Jacques O. MONTREAL Harbour 2188

The Sun Trust Company, Ltd

Exécuteurs et fiduciaires CONSEIL D'ADMINISTRATION Arthur Vallée, C.R., président

Pages de la paroisse Saint-Pierre

DANS LE "DEVOIR" D'AUJOURD'HUI Les deux pages consacrées à la paroisse Saint-Pierre Apôtre sont publiées dans notre numéro d'aujourd'hui.

11 novembre, 2 pages pour St-Pierre; 18 novembre, 2 pages pour St-Louis de France; 25 novembre, 2 pages pour Ste-Brigitte; 2 décembre, 2 pages pour Ste-Philomène de Rosemont; 9 décembre, 2 pages pour le Sud-ouest; 16 décembre, 2 pages pour St-Viateur, St-Germain, Ste-Madeleine d'Outremont, et St-Georges; 23 décembre, 2 pages pour St-Enfant-Jésus.

A QUI S'ADRESSER

Voici une liste à laquelle nos amis sont priés de référer pour poursuivre leur travail dans la campagne en faveur du "Devoir": POUR LES DEPOTS: le chef d'expédition, M. H. Meunier, le "Devoir", HA. 1241; le soir: AM. 1656.

GRANDE FEUILLE DE PROPAGANDE Il reste encore quelques milliers de copies de la grande feuille de propagande (format du "Devoir") qui est laissée au prix coûtant:

Table showing quantities and prices of propaganda sheets.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS BREVETS D'INVENTION

INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE

ASSURANCES

Paul-E. Gravel ASSUREUR-CONSEIL

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN, GOUDRAULT & GARNEAU

AVOCATS ET PROCUREURS

CARTIER, BARCELO & RIVARD

Maur. DUPRE, L.L.L., C.R., M.P.

AVOCATS

Vanier & Vanier

AVOCATS

AVOZ-VOUS besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, président

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

Notaires Belanger & Belanger

Professeur René Savoie, I.C., I.E.

LA VIE SPORTIVE

Les Maroons feront face aux Bruins

(Par X.-E. NARBONNE)

Trois parties seront à l'affiche ce soir dans les séries de la Ligue de Hockey Nationale et nos deux clubs montréalais sont à l'oeuvre. Les Maroons reçoivent, au Forum, la visite des Bruins de Boston...

Comme on peut s'en rendre compte les joutes au programme du circuit Calder ne manqueront pas d'intérêt et les fervents du sport national canadien seront nombreux aux parties de ce soir.

Les Maroons auront à faire face à un club affaibli, à moins que Shore ait pu venir dans la métropole à bord d'un aéroplane, c'est du moins ce qui a été annoncé par la direction des Bruins, car si l'on en juge par la tenue du club Boston, jeudi soir à Toronto, les équipiers de M. Adams ne semblent pas être très confiants sans les concours de Shore et de Owen, les deux meilleurs joueurs de défense des Bruins...

La direction des Bruins a annoncé qu'elle avait fait accepter Shore à accepter ses conditions et il a fait des concessions mais les conditions du contrat n'ont pas été révélées. On est cependant porté à croire que la direction des Bruins a dû délier les cordons de sa bourse et que Shore a eu son prix.

Le Montréal perdu contre les Rangers dans une joute d'exhibition donnée ici la semaine dernière, mais cette joute a dû permettre au général Eddie Gerard de constater les faiblesses sur son équipe et de faire des remaniements pour renforcer les points faibles. Le président Strachan, que nous avons rencontré hier, s'est déclaré fort satisfait de son club et il se dit confiant de remporter la victoire ce soir dans la première partie officielle de la saison.

Lors de la partie Rangers-Maroons, les équipiers montréalais ont démontré qu'ils étaient anxieux de faire triompher leurs couleurs et chaque joueur a fait bonne figure et ce n'est que la manque de condition qui a causé l'échec des Maroons. Après une semaine d'entraînement sérieux le Montréal a grandement amélioré son jeu et il ne serait pas surprenant de voir le club de M. James Strachan remporter la palme contre les Bruins. Le Canadien est parti très confiant pour Ottawa ce matin et le général Lalonde espère voir son club remporter une autre victoire dans la capitale, Leduc, qui a joué plusieurs saisons avec le Bleu Blanc Rouge, sera opposé au Canadien ce soir et il sera intéressant de voir Battleship lutter contre ses anciens amis du Canadien. Le Bleu Blanc Rouge semble être supérieur au club Ottawa et une victoire est attendue pour les Habitants.

Les Rangers devront se surpasser pour vaincre les Leafs ce soir mais le club de Lester Patrick est en parfaite condition et la lutte entre ces deux équipes vaudra le prix d'admission.

Demain soir deux autres parties seront disputées dans le circuit majeur. Les Américains croiseront le fer avec les Ailes Rouges, à Detroit, pendant que les Rangers se rendront à Chicago pour disputer la victoire au club de Tom Gorman.

ALIGNEMENTS DE CE SOIR

MAROONS

1 Kerr but Thompson 1
2 Wentworth déf. Shore 2
3 Ayres déf. A. Smith 4
7 Smith centre Barry 8
4 Ward avant Gracie 6
5 Northcott avant Clapper 5
Subs.: Maroons: 6 Graham, 8 Troitier, 9 Brydson, 10 Haynes, 11 McKenzie, 12 Wilcox, 14 Duguid, 15 Robinson, 16 Kilrea.

Subs.: Boston: 3 Hitchman, 7 Stewart, 9 Oliver, 10 Lamb, 11 Beattie, 12 Ripley, 14 Sheppard, 15 O'Neill, 16 Davie, 17 J. Jerwa.

FORUM WILBANK 6131

CE SOIR A 8 H. 30

BOSTON vs MONTREAL

Prix: \$2.50, \$1.75, \$1.50, \$1.00, 50c, taxe comprise.

Les réserves par téléphone sont acceptées après 12 heures (midnight), le jour d'ouverture de la vente. Si les billets ne sont pas réclamés à 6 h. p.m. le même jour, les réserves seront contre-mandées.

DIMANCHE, 12 NOVEMBRE, A 2.30 P.M.

(Hockey Amateur Senior)

Canadien vs Lafontaine

St-Frs-Xavier vs Verdun

Prix: 75c, 50c. Enfants, 25c. Taxe comprise.

Les Castors débutent par une victoire

Québec, 11.—Les Castors de Québec, qui ont terminé la saison dernière de la Ligue Canado-Américaine avec un record peu enviable, ont fait un beau début hier soir dans la Vieille Capitale alors que les Québécois ont remporté une victoire concluant sur les Cubs de Boston et les quatre mille personnes présentes ont pu constater que les Castors étaient considérablement renforcés et que le club de Québec sera de taille à faire une lutte sérieuse dans la course au championnat cette saison. Le Québec a vaincu le Boston par un résultat de 5 à 1, hier soir, et cette victoire était bien méritée.

QUEBEC

Smith but Jackson
Doran déf. Cunningham
Blake déf. Mulligan
Campbell centre Chapman
Toupin aile Filmore
Dubé aile Jerwa

Subs.: Québec: Frew, Holyneux, McCabe, Lowrey, McIntyre, Wilson, Ward, Bellefeuille.

Subs.: Boston: Buckles, Heximer, Marnott, Weir, Halliday.

Arbitres: D. Smith et Martineau.

Sommaire:

Première période

1-Québec: Dubé 6:10
2-Québec: McCabe 19:50
Pas de punition.

Deuxième période

3-Québec: Chapman 14:45
Punitions: Chapman, Doran.

Troisième période

4-Boston: F. Jerwa 6:10
5-Québec: McCabe 7:45
6-Québec: McCabe 17:40
Punitions: Buckles, Blake.

Après avoir subi un rude échec à Toronto le gérant Ross a réalisé que Shore était indispensable et il a fait des concessions mais les conditions du contrat n'ont pas été révélées. On est cependant porté à croire que la direction des Bruins a dû délier les cordons de sa bourse et que Shore a eu son prix.

Joute décisive cet après-midi

Les fervents du rugby auront l'avantage d'assister à la plus intéressante partie de leur sport favori cet après-midi alors que l'équipe du Montréal disputera la victoire aux Argos de Toronto au Stade Molson et le club qui décrochera la palme sera déclaré champion du Big Four. Inutile de dire que cette rencontre suscite beaucoup d'intérêt et que l'assistance, malgré la neige et le froid, sera la plus considérable de la saison.

Les Argos de Toronto, avec dans leurs rangs Ab Box, le seul des joueurs de l'Interprovinciale qui puisse espérer tenir tête à Huck Welch, forts de trois triomphes consécutifs qui leur permettent de prendre eux aussi la tête s'ils vainquent aujourd'hui, présentent l'obstacle à surmonter.

Les Wheelers n'ont pas besoin d'une victoire car un match nul leur assurerait le premier plan même si Rough Riders devaient vaincre Hamilton, — chose d'ailleurs fort probable.

Si, par ailleurs, Montréal allait succomber devant Toronto il en résulterait une triple égalité à la tête du classement, égalité qu'il faudrait dissiper par une série éliminatoire avant d'aller plus loin dans la lutte contre le reste du pays.

Montréal a déjà un triomphe 18-14 remporté sur Argos à Toronto le jour de l'ouverture de la saison. C'est ce triomphe qu'il compte répéter pour se consacrer son second championnat en trois ans et son quatrième depuis 1907.

La course est commencée d'hier

La grande course à patins à roulette de quinze jours est commencée d'hier soir, au Stadium, et vingt-cinq patineurs se disputent actuellement les honneurs de la victoire dans cette épreuve nouvelle genre. Une forte assistance a applaudi les débuts du mouvement hier; avec le temps elle prendra de l'ampleur, car l'événement athlétique en vaut la peine. Voici le classement à minuit, deux heures après le départ, et le résultat des sprints:

Sprints à 10 heures 30 p.m.:

1. St-Jean, Côté, Roy, Desbiens, 2. Larose, Landry, Seymour, Marois.

3. Thoraval, Charet, Tessier, St-Jean.

4. Landry, Charet, Marois, Kouckeu.

5. Côté, Tessier, Charet Seymour.

6. Larose, Gavuzzi, Marois, St-Jean.

7. Côté, St-Jean, Charet, Malette.

8. Landry, Larose, Marois, Lapiere.

9. Malette, Charet, St-Jean, Tessier.

10. Landry, Larose, Seymour et Marois.

UNE PRIME

A 11 h. 45, \$5 est offert par un spectateur à la première équipe à prendre un tour, gagné par Charet-Marois. Les équipes suivantes ont aussi gagné un tour: Gavuzzi-Côté, Longpré-Roy et Seymour-St-Jean.

Classement des équipes à minuit:

Charet-Marois 20
Gavuzzi-Côté 19
Longpré-Roy 19
Seymour-St-Jean 2
Malette-Landry 29
Larose-Forget 24
Kouckeu-Tessier 8
Thoraval-Jetté 6
Saxberg-Lapierre 1
Dumoulin-Desbiens 1
Rheaume-Métayer 0
Fayer-Thibault 0

St-François et Lafontaine vont débiter

Les clubs Lafontaine et Saint-François-Xavier, autrefois de la Ligue Mont-Royal, feront leurs débuts dans le Groupe Senior qui donnera demain après-midi sa deuxième séance, au Forum, et les fervents du hockey amateurs ont hâte de voir nos équipiers canadiens-français à l'oeuvre.

Le Lafontaine rencontre le Canadien dans la première partie à l'affiche, tandis que le club du général Gervais fait face au Verdun dans la partie finale. Les quatre équipes aux prises semblent être bien balancées et les joutes de demain devraient être contestées.

Les équipes s'aligneront comme suit:

LIGUE NATIONALE

Section canadienne

G. P. N. P. C. P. S.

Toronto 1 0 0 6 1 2
Canadien 1 0 0 2 1 2
Américains 0 0 1 2 2 1
Ottawa 0 0 0 0 0 0
Montréal 0 0 0 0 0 0

Section américaine

G. P. N. P. C. P. S.

Chicago 0 0 1 2 2 1
Rangers 0 0 0 0 0 0
Detroit 0 1 0 1 2 0
Boston 0 1 0 1 6 0

LIGUE INTERNATIONALE

G. P. N. P. C. P. S.

Detroit 1 0 0 3 2 2
London 1 0 0 5 2 2
Syracuse 0 0 0 0 0 0
Buffalo 0 0 0 0 0 0
Windsor 0 1 0 2 3 0
Cleveland 0 1 0 2 5 0

GRUPE SENIOR

G. P. N. P. C. P. S.

McGill 1 0 0 5 1 3
Royal 1 0 0 4 0 2
Victoria 0 0 0 0 0 0
St-François 0 0 0 0 0 0
Lafontaine 0 0 0 0 0 0
Canadien 0 1 0 0 4 0
Verdun 0 1 0 1 5 0

LIGUE CANAMERICAINE

G. P. N. P. C. P. S.

Québec 1 0 0 5 1 2
Providence 0 0 0 0 0 0
New-Haven 0 0 0 0 0 0
Philadelphia 0 0 0 0 0 0
Boston 0 1 0 1 5 0

Canadiens Lafontaine
1 Archambault buts Rowen1
2 Arcand défense Mongeon2
4 Wilson défense Leroux3
6 Pilon centre Jack7
7 Berger avant R. Lee5
8 Gaudette avant Lapointe6
Subs. Lafontaine: 8-Guilbault, 9-Gauron, 10-St-Jean, 11-Phillips, 12-Davis, 14-O'Connell, 15-Octeau.

Subs. Canadiens: 9-Roberl, 10-Lafleur, 11-Lalonde, 12-Poirier, 14-Poirier.

St-François Verdun
1 Gagnon buts G. Martell
2 Gervais défense H. Lee2
3 Raymond défense Jotkus3
4 Hils centre Dubé4
5 Watson avant Ethier5
6 Tobin avant Bourcier6
Subs. St-François: 7-Thibault, 8-Gaudet, 9-Easton, 10-Bourgoin, 11-St-Michel, 12-Beauchamp, 14-Bellehumeur.

Subs. Verdun: 7-M. Martel, 8-Kilby, 9-Brennan, 11-Leduc.

Arbitres: Thomson et Bell.

Fred Lebel vs Brosseau

Si Paul Gaudette peut sortir vainqueur de sa rencontre avec Maurice Letchford lundi soir prochain au marché Saint-Jacques il a l'assurance de se mesurer avec Mike Demetri et les meilleurs hommes de sa division. C'est la chance qui semble sourire à Gaudette comme résultat de sa magnifique tenue de lundi dernier alors qu'il battait John Marchand après avoir dominé son adversaire tout le temps que durèrent les hostilités. Gaudette a la promesse des promoteurs Giroux et Zappa de figurer dans des combats de premier plan au marché Saint-Jacques d'ici à quelques semaines mais il lui faut pour cela mater le redoutable Letchford qui vient de faire match nul avec le fameux Grec Demetri.

Cette finale de deux dans trois limitée à 90 minutes constitue l'un des meilleurs combats qu'on puisse organiser entre deux lutteurs locaux.

Pour bien encadrer cette rencontre on a mis au programme une excellente semi-finale de 45 minutes ou une chute entre Fred Lebel et Roland Brosseau et on a ajouté à cela trois préliminaires de bon ton mettant en lice des lutteurs bien connus et particulièrement bien matchés en la circonstance.

Dans une rencontre de trente minutes ou une chute John Marchand bataillera contre Remi Fontaine; Jack Larouche et Bull Texas fourniront sans doute une exhibition exceptionnelle dans un engagement que les promoteurs ont voulu limiter à 20 minutes ou une chute pour éviter les écorchures à l'un ou à l'autre et dans le premier combat de la soirée John Bélanger sera l'adversaire de John Blondl. Cet assaut est limité à 15 minutes ou une chute.

Marchand a bien mal digéré sa défaite récente aux mains de Paul Gaudette. Il annonce qu'il sera là pour gagner lundi soir contre Remi Fontaine qui prétend lui faire subir un nouvel échec. Jack Larouche se dit assuré de la victoire contre le Grec Bull Texas et John Bélanger annonce tranquillement de Biondi ne durera pas plus de 10 minutes devant lui. La rivalité qui existe entre certains figurants des combats de lundi soir prochain au marché Saint-Jacques assure aux amateurs des combats extrêmement contestés et à tout événement fort intéressants.

Nouvelles de la Palestre Nationale

A une récente assemblée la section Ballon au Panier de la Palestre prenait les décisions suivantes: il y aura cette année deux équipes intermédiaires qui représenteront la Palestre dans la "Montreal Basketball League": 1 senior, 2 intermédiaires, 1 junior. On nous informe que la pratique de mercredi soir dernier fut des plus satisfaisantes. Les inscrits sont à l'entraînement depuis plus de trois semaines, sous la direction des entraîneurs Gronaus et Robertson.

Billy Burch est arbitre

Billy Burch, l'un des plus habiles joueurs que le hockey professionnel ait produits a terminé sa carrière active, mais il n'en passera pas pour cela dans l'oubli. On le verra encore sur la patinoire car, grâce aux efforts d'Art. Ross, le gérant des Bruins de Boston, il a obtenu une position comme arbitre dans la Ligue Canaméricaine.

Partie de balles au mur

On nous prie d'annoncer qu'il y aura mercredi soir, 15 novembre, une partie de balles au mur, entre le Y.M.C.A. Central et l'équipe de la Palestre. Le public y est invité. La partie commence à 8h.

Les parties de fin de semaine

CE SOIR

LIGUE NATIONALE

Boston à Montréal.
Canadien à Ottawa.
Rangers à Toronto.

LIGUE INTERNATIONALE

Detroit à Windsor.
London à Cleveland.
Syracuse à Buffalo.

DEMAIN APRES-MIDI

GRUPE SENIOR

Canadien vs Lafontaine.
St-François vs Verdun.

LIGUE MONT-ROYAL

St-Michel vs Delorimier.
Villeray vs Rosemont.

DEMAIN SOIR

LIGUE NATIONALE

Américain à Detroit.
Rangers à Chicago.

LIGUE INTERNATIONALE

Buffalo à Syracuse.

LIGUE CANAMERICAINE

Boston à Québec.
Providence à New-Haven.

Le classement des équipes

LIGUE NATIONALE

Section canadienne

G. P. N. P. C. P. S.

Toronto 1 0 0 6 1 2
Canadien 1 0 0 2 1 2
Américains 0 0 1 2 2 1
Ottawa 0 0 0 0 0 0
Montréal 0 0 0 0 0 0

Section américaine

G. P. N. P. C. P. S.

Chicago 0 0 1 2 2 1
Rangers 0 0 0 0 0 0
Detroit 0 1 0 1 2 0
Boston 0 1 0 1 6 0

LIGUE INTERNATIONALE

G. P. N. P. C. P. S.

Detroit 1 0 0 3 2 2
London 1 0 0 5 2 2
Syracuse 0 0 0 0 0 0
Buffalo 0 0 0 0 0 0
Windsor 0 1 0 2 3 0
Cleveland 0 1 0 2 5 0

GRUPE SENIOR

G. P. N. P. C. P. S.

McGill 1 0 0 5 1 3
Royal 1 0 0 4 0 2
Victoria 0 0 0 0 0 0
St-François 0 0 0 0 0 0
Lafontaine 0 0 0 0 0 0
Canadien 0 1 0 0 4 0
Verdun 0 1 0 1 5 0

LIGUE CANAMERICAINE

G. P. N. P. C. P. S.

Québec 1 0 0 5 1 2
Providence 0 0 0 0 0 0
New-Haven 0 0 0 0 0 0
Philadelphia 0 0 0 0 0 0
Boston 0 1 0 1 5 0

Welch obtient le trophée

Ottawa, 11. — Choisi par les arbitres et les gouverneurs de l'Union Interprovinciale de Rugby-Football comme le joueur qui a le plus mérité cette année, le trophée Jeff Russell Memorial, Hawley Huck Welch du club de football Montréal, a ainsi atteint le sommet de la gloire chez les joueurs de football canadiens.

Elu capitaine de l'équipe qui a remporté la victoire sur les Bruins de Toronto, Welch est ainsi officiellement reconnu comme le joueur le plus utile à son équipe et le plus loyal de la Ligue.

Le trophée Russell, qui sert à commémorer les Immortels du football est décerné chaque année au joueur du Big Four, qui est considéré par les arbitres et les gouverneurs de la Ligue comme le plus utile à son club et dont la conduite a été la plus loyale et distinguée en dehors du jeu.

Chaque équipe du Big Four nomme deux candidats pour le trophée. Cette année, Montréal a choisi Huck Welch et Lou Newton; Ottawa, Bud Andrew et Andy Tommy; Toronto, Jim Palmer et Ted Morris; et Hamilton, Brian Timmis et Seymour Wilson.

Levluck opposé à Beaucaire

Albert Beaucaire, le valeureux champion mi-lourd de la province de Québec, a enfin accepté les offres du promoteur Georges Deslongchamps, qui a réussi à l'engager pour sa prochaine séance, mercredi soir prochain à la Palestre du National.

Voulant trouver un adversaire digne de lui, Deslongchamps a choisi la terreur des locaux, le gros Russe Shura Levluck, qui se chargera de fournir au champion toute la résistance possible.

Deslongchamps a eu la main heureuse en organisant ce combat que tous les amateurs désiraient voir depuis longtemps. Il était difficile de trouver un lutteur assez courageux pour faire face à Beaucaire mais Levluck y a sans crainte et se vante déjà d'un triomphe. Beaucaire affirme qu'il est à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, et il se charge de le lui démontrer mercredi.

Tandis que Beaucaire aura certes le meilleur quant à l'expérience et à la science, Levluck aura un léger avantage quant au poids. Ce match servira de finale à un programme intéressant.

Billy Burch est arbitre

Billy Burch, l'un des plus habiles joueurs que le hockey professionnel ait produits a terminé sa carrière active, mais il n'en passera pas pour cela dans l'oubli. On le verra encore sur la patinoire car, grâce aux efforts d'Art. Ross, le gérant des Bruins de Boston, il a obtenu une position comme arbitre dans la Ligue Canaméricaine.

Le tournoi des Brasseries

Les quarts de finales du tournoi de tennis intérieur des Brasseries ont été disputés, hier soir, sur les courts de la National Brewery, rue Williams, devant une foule nombreuse et enthousiaste. Le jeu sera discontinué en fin de semaine et reprendra lundi soir à huit heures et quart alors que les semi-finales auront lieu, au même endroit.

Les matchs d'hier ont été à peine contestés par des adversaires qui se sont rencontrés à maintes reprises dans le cours de l'été. Longtin, Rainville, Murray et Watt ont tous remporté la victoire, et ils se feront face lundi.

Emard, qui faisait face à Murray, a opposé une vive résistance, et il n'a courbé la tête qu'après trois sets. Le résultat a été de 3-6, 6-1, 6-2. Ce match a été fort applaudi. Reilman a succombé devant Longtin qui l'a emporté par le résultat de 2-6, 6-1, 6-3.

Voici les résultats complets des joutes d'hier:

Longtin bat Reilman 2-6, 6-1, 6-3.
Rainville bat Fontaine 6-1, 7-5.
Murray bat Emard, 3-6, 6-1, 6-2.
Watt bat Faubert 7-5, 2-6, 6-1.

Horaires de lundi: 8 h. 15. Longtin vs Watt et Rainville vs Murray.

Dans la Ligue Mont-Royal

La Ligue de Hockey Intermédiaire Mont-Royal fera demain après-midi l'ouverture officielle de sa série alors que deux parties seront à l'affiche à l'Arena Mont-Royal et le président Larocque compte sur une assistance considérable et en retour il assure deux intéressantes parties aux fervents du hockey amateur.

Dans la première joute, les clubs St-Michel's et Delorimier seront aux prises, tandis que dans la deuxième partie au programme les clubs Rosemont et Villeray se disputeront la palme.

Gala d'escrime à la Palestre

Comme nous l'avions annoncé antérieurement, mardi, le 14 novembre, dans la soirée, la direction de la Palestre Nationale organise un gala d'escrime gratuit, rue Cherrier, dans le but d'intéresser le public au sport des trois armes.

Au temps reculé où le duel était la façon pratique de régler les différends survenus entre deux gentilshommes, l'escrime était alors très en vogue.

L'histoire nous apprend que l'escrime d'aujourd'hui a une tendance à devenir de nos jours un sport populaire. Les escrimeurs modernes se servent de fines lames, d'épées flexibles, dont les extrémités se terminent par de minuscules boules de caoutchouc. La maîtrise de cet art qu'est l'escrime, contribue à donner une agilité et un contrôle surprenants des muscles.

Nous ne saurions assez encourager le public à assister à ce gala qui, sous la direction d'un homme aussi qualifié que M. Blau, ne peut manquer de fournir aux amateurs de sport un régal comme jamais ils n'en auront encore goûté. Et nous insistons, pour le besoin de la cause, sur le fait que ce spectacle est absolument gratuit.

Social Champlain

La section des quilles de la Compagnie des Produits Champlain Ltée, s'est réunie de nouveau lundi soir lorsque plus de 150 membres du personnel se sont rencontrés au Amherst Bowling Academy pour la deuxième partie de la saison. Les filiales furent représentées par les officiers et directeurs de chaque compagnie et l'honneur de lancer la première balle fut accordée à M. Trudeau, de l'A. O. A. Ltd. Ce dernier était accompagné par deux personnalités bien connues dans le sport à Montréal, notamment MM. Lyburner et Racine, directeurs du Montréal Base-Ball Club, ainsi que M. F.-R. Sylvester, président de la Sylvester Oil Co. Ltd.

Il fut accordé à M. Trenchard le privilège de souhaiter la bienvenue à la section des dames du club social Champlain, lesquelles ont suivi l'exemple de leurs compagnons de travail en organisant des équipes, représentées par les filiales de la Compagnie des Produits Champlain, Ltée.

Les élections eurent lieu lundi après-midi, dont les résultats sont comme suit:

Présidente: Mlle A. Beaulieu, Cie des Produits Champlain, Ltd.; vice-présidente: Mlle A. Cabana, Loyal Oil & Gas, Ltd.; secrétaire-trésorière: Mme E. Carroll, Cie de Produits Champlain, Ltée.; directrices: Mlle B. Morvan, A.O.A. Ltd.; Mlle E. Hotte, R. Hotte Oil Co.; Mme N. Warden, LaSalle Petroleum Ltd.; Mlle E. Patry, Sylvester Oil Co. Ltd.; Mlle R. Marcoux, Excel Petroleum Ltd.; Mlle Y. Hébert, U. A. S. Ltd.

Les directeurs du Club Social Champlain furent heureux de voir l'enthousiasme et le progrès de chaque joueur, mentionnons spécialement notre vice-président, lequel, en plus d'être un membre honorifique du club, fait partie d'une équipe régulière. Nous espérons que l'intérêt manifesté jusqu'à présent se continuera et que l'assemblée sera aussi nombreuse à la prochaine rencontre afin de passer une autre soirée agréable.

Les fabricants d'autos et l'Aigle bleu

Washington, 11. (S.P.A.) — Les applicateurs du plan de relèvement économique déclarent qu'un examen sommaire des rapports des fabricants d'automobiles montre que tous ces industriels observent leurs pactes en rapport avec le plan.

Exigez les meilleurs fertilisants

DEMANDEZ LES PRIX A

Coopérative Fédérée de Québec

130 ST-PAUL EST — MONTREAL

PRINCIPAL DISTRIBUTEUR

A ROME

à la canonisation de

BERNADETTE SOUBIROUS

LA SAINTE DE LOURDES

Départ: MONTREAL et QUEBEC, 17 NOVEMBRE 1933

Aller: "ASCANIA" au Havre — 3 heures de Paris.

Retour: "ROMA" par la Méditerranée ensoleillée; arrivée à New-York le 22 DECEMBRE.

Tournée FRANCE-ITALIE — Paris (6 jours) Lourdes, Marseille, Nice — la Côte d'Azur, les Corniches —; Gènes, Rome (5 jours) Naples.

Prix global — Voyage de 36 jours dont 19 en Europe, y compris hébergement (chambre à 2), transferts aux arrivées et départs, visites avec guides; passages aller et retour — ch. de fer et lit pullman New-York à Montréal:

Aller et retour classe touristes \$430.

Aller cabine * retour touristes \$458.

Aller cabine * retour 2ème \$475.

Chambre seul aux hôtels, en plus \$12.00

* La classe cabine est la classe supérieure de l'ASCANIA.

En Europe une seule classe quelle que soit la classe choisie pour les traversées.

Nos voyages individuels offrent tous les avantages d'un voyage en groupe, mais à un COUT MOINDRE et avec une plus grande liberté de mouvement. Partout nos représentants rencontrent les voyageurs et veillent à la poursuite de leur tournée heureuse, confortable et dépourvue de tout aléa.

BILLETTS EMIS POUR TOUS LES PAYS DU MONDE AU TARIF OFFICIEL DES COMPAGNIES

LE DEVOIR — Service des Voyages

430, Notre-Dame Est — Montréal

Bureaux à Paris — Rome — New-York.

BILLETTS — ASSURANCE — CHEQUES — PASSEPORTS

Le congrès des Syndicats catholiques

(Suite de la page 10)

sociale, tel que recommandé par la Commission. On réclame encore comme mesure urgente la pension aux vieillards.

Finance et trusts

Le Congrès se prononcera-t-il en faveur de la municipalisation de l'électricité? Des délégués soutiendront que le Gouvernement se doit aujourd'hui "d'encourager et d'aider, même financièrement, toutes les municipalités qui décideront de municipaliser leur électricité aux fins de faire bénéficier les consommateurs de taux plus bas que ceux exigés par nos compagnies privées.

Le Conseil Central du diocèse d'Ottawa croit que la C.T.C.C. devrait donner son adhésion au mémoire présenté à la Commission bancaire par l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec et au programme de restauration sociale. Le Conseil Central de Montréal est d'avis que les banques n'ont pas le droit de refuser des crédits à des villes aussi importantes que Montréal lorsqu'il s'agit de la mise à exécution des travaux de chômage. Il demandera au Conseil de faire pression auprès des pouvoirs publics pour obtenir que des règlements soient faits à cet effet.

Immigration, retour à la terre, observance du dimanche

Plusieurs résolutions sont parvenues et ce qui a trait à l'immigration. Les ouvriers d'Ottawa croient que cette politique serait néfaste au retour à des jours meilleurs. Les travailleurs de Chicoutimi protestent contre l'immigration des Juifs d'Allemagne et les syndiqués des Trois-Rivières veulent que la permission de laisser entrer des étrangers au pays soit soumise à la Chambre pour approbation.

Au nombre des résolutions présentées au Congrès, signalons encore une demande "de modifier la loi de façon à obliger les Juifs, vivant dans la province, à respecter le dimanche en s'abstenant de tout travail ce jour-là".

Le Congrès priera le Gouvernement "d'encourager les cultivateurs et le retour à la terre".

C.C.F.

Les ouvriers de la région d'Ottawa désirent que le Congrès fasse une déclaration de principes. Ils demandent que le programme de restauration sociale, qui n'est en somme que le programme des syndicats catholiques, soit appuyé par le Congrès. Ils croient que "les principes directeurs des Co-ops ne sont pas en pleine conformité avec les enseignements de l'Eglise, qu'en certains points ils y sont même opposés, et que la C.T.C.C. devrait approuver la C.C.F. comme moyen efficace de ramener l'ordre et la paix au Canada."

PETITES AFFICHES

— Tarif —

1 sou le mot, 25c minimum comptant.

Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum.

Avis de Naissance, Mariage, Décès, Remerciements, etc. l'insertion suivant notre formule, tout mot supplémentaire de la mot. Si facturé 75c l'insertion, suivant notre formule, tout mot supplémentaire, de la mot. Carnet mensuel, env. — \$1.00 par insertion.

A vendre ou à échanger

Commerce spécialisé, solidement établi, ville dix mille âmes, scepterai accompli bonne propriété près église, district de Montréal, pas d'agents, adressez réponse, casier 28, le "Devoir", Montréal.

A vendre ou à échanger

Bonne propriété 3 logements, 6 et 4 pièces. 30 x 43 pieds. Bas et garage chauffés eau chaude. Echangez pour petite propriété au Sault. S'adresser 8394 Duroie, ou Dupont 0902. In.s.n.o.

Emploi demandé

Comptable demande emploi, comptabilité générale, jour ou soir, ville ou campagne. Bas prix. Dollard 8643. 2-11-33

JEUNES FILLES DEMANDEES

Jeune filles pour suivre cours de gardes-malades. Diplôme en 12 mois. Position assurée. Ecrire Service d'Auxiliaires par les gardes-malades de l'INSTITUT NATIONAL, Casier Postal 239 Trois-Rivières.

SERINS A VENDRE

Serins Roller, très beaux chanteurs, chant plein, femelles très bonnes pour élevage. 1888 Laurier est.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE A 61c faite à la CITE DE MONTREAL, par A. Gendreau, No 102 St-Augustin, pour permission d'établir une cour à bois et charbon et installer un moteur électrique de 5 cv. sur les lots No 1899 et 1897, quartier St-Henri, No



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle. Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., Maisieau Provincial, Côte-des-Neiges.

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut botanique, Université de Montréal. Zoologie: Dr. Georges Préfontaine, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.

Pendant que dure l'exposition. D'autres ont dit à l'envi le succès de notre exposition régionale. La besogne du Chroniqueur s'en trouve singulièrement allégée.

Du succès retentissant que les journaux ont signalé, il nous reste cependant à dire qu'il fut aux organisateurs mêmes la surprise de leur vie.

C'est un autre devoir que je veux remplir aujourd'hui au nom de tous nos jeunes. Sans doute, notre Directeur général, le rév. Frère Adrien, C.S.C., s'est fort habilement acquitté de cette mission.

Si, comme le disait à propos le "Père" des Cercles, méritent des remerciements et des félicitations la maison qui abrite nos exposés, les organisateurs bénévoles, les Congrégations et les Institutions qui ont prêt main-forte, les jurys bienveillants des diverses sections, les bienfaiteurs de nos jeunes, les donateurs de prix et les journaux ministériels — mais plus particulièrement le "Devoir"; il est cependant quelqu'un qui devait venir en tête de la liste, qui a été omis, et à qui nous nous devons de rendre son dû; j'ai désigné le rév. Frère Adrien lui-même.

Initiateur du mouvement des C. J. N., il fut de toutes les heures au labeur; il fut aussi — et je ne crois pas qu'il y ait indiscrétion à le souligner — à l'épreuve; il n'est donc que très juste qu'il soit à l'honneur. Gloire donc à ce pionnier courageux et tenace, gloire à son initiative opportune et féconde, honneur à la méritante Congrégation qui l'a donné au double apostolat dont bénéficie le peuple canadien!

LE CHRONIQUEUR

Flores condamnées du golfe St-Laurent

Conférence du R. F. Marie-Victorin

2ème partie

Elle est — on ne peut plus appropriée cette parole de Pierre Terrier en face des secrets géologiques que renferment les entrailles de la terre et les entrailles de la cellule.

Il faut cependant essayer d'attaquer le problème, d'interroger le sphinx.

Si la Vie est en marche sur le chemin, pouvons-nous marquer l'étape actuelle? Si la vie est un navire en route sur l'océan du temps, pouvons-nous faire le point?

Notre flore représente-t-elle un équilibre primitif qui n'a pas été troublé, et qui ne peut être troublé? Ou bien, après une longue marche en avant, après des myriades de siècles de développement, a-t-elle atteint l'âge adulte, la vieillesse qui annonce la mort?

L'hypothèse d'un équilibre primitif établi à l'origine des choses et qui nous serait parvenu tel quel est une absurdité géologique et biologique, surtout dans cette région du bouclier laurentien tant de fois quitté et reconquis par la mer, sociale recristallisée d'une chaîne de montagnes usée et érodée jusqu'à la base; pays, enfin, raboté et abrassé par les glaciers pléistocènes. Nous pouvons donc passer outre.

La conception d'une vie végétale qui, après avoir été le siège d'un dynamisme quelconque — au cours des âges géologiques, aurait atteint dans le monde actuel une stabilité et un équilibre définitifs, peut séduire à première vue. — On pour-

rait apporter des faits curieux propres à laisser croire que les habitats naturels avec les associations d'espèces qui les caractérisent se conservent longtemps, des siècles certainement, sans modifications sensibles.

Ainsi, Jacques Cartier, abordant la dune de Brion, la perle des îles de la Madeleine, nous fait une description remarquablement vivante du milieu végétal qui l'environne, description qui pourrait avoir été écrite hier:

"... Ces îles sont de meilleure terre que nous eussions onques rencontrées... Nous la trouvâmes pleine de Froment sauvage et de Pois qui étaient fleuris aussi épis et beaux, comme l'eût pu voir en Bretagne... L'on y voyait aussi une grande quantité de Raisins ayant la fleur blanche dessus, des Fraises, Roses incarnates, Persil et d'autres herbes de bonne et forte odeur..."

La dune de Brion existe encore dans sa virginité inviolée. Il y a quelques années, au cours d'une exploration botanique, je descendais un soir sur l'étroit croissant de sable, mettant mes pas dans les pas du Malouin. Et je réalisais la belle page descriptive du Discours du Voyage. En vérité, rien n'avait bougé depuis trois siècles!

A mes pieds, le Froment sauvage: *Elymus arenarius*, la plus intéressante Graminée de nos rivages maritimes, qui ne s'aventure jamais à l'intérieur... Et les Pois de mer, "fleuris comme ceux de Bretagne"...

Et partout montait la spirale blanche et parfumée de la Spiranthée de Romanzoff... Sur le sable couraient, mille fois entrelacées, les fines tiges de la grande Canneberge (*Vaccinium macrocarpon*), "raisins ayant la fleur blanche dessus"...

Quant aux Fraises (*Fragaria terrea-nova*), Roses incarnates (*Rosa virginiana*), et Persil de mer (*Ligusticum scoticum*), il n'y a-

rait eu qu'à se pencher pour en cueillir des monceaux! On pourrait, employant une méthode familière, multiplier les faits et les témoignages de cette nature, les trier sur le volet et édifier une thèse sur la stabilité des populations végétales, thèse qui, pour le profane, pourrait être convaincante. Mais ces faits et témoignages n'expriment qu'une apparence de stabilité.

On peut de même parler de la stabilité de nos institutions économiques et sociales, de la pérennité de nos coutumes et de nos lois, mais cela n'infirme en rien la vérité plus générale que tout passe, et que nous passons comme le reste. Le grand des Laurentides dont nos poètes chantent l'éternité croule sous la main du temps, abandonne son quartz au sable de nos rivages et son feldspath altéré devient l'argile fine qui trouble l'eau claire de nos grands lacs.

Il serait bien invraisemblable que les associations végétales, manœuvre fragile et fleur jettée sur les épaules de la loi fatale, fussent fixées dans une immobilité qui n'est au fond ni le fait de la vie, ni le fait de la mort. La vie des plantes, comme toute vie, est fonction de conditions de milieu sans cesse en voie de transformation; les associations florales doivent donc s'adapter de façon continue, en épouser les contours physiologiques, se mouler perpétuellement à ce milieu changeant, et pour cela se débarrasser automatiquement des espèces insuffisamment malléables et devenues inaptées, accueillir d'autres par les nouvelles venues et constituer à chaque moment un nouvel équilibre.

Les associations végétales sont des mosaïques vivantes où lentement, parallèlement à l'évolution physique des facteurs écologiques, et souvent en dehors d'elle, se font des substitutions d'éléments. L'équilibre qui nous frappe par son apparence de stabilité n'est que l'équilibre de l'ensemble et non l'équilibre des parties; il n'est qu'une résultante, un produit qui reste sensiblement le même durant de très longues périodes au moins, mais dont les facteurs sont soumis à de perpétuels changements d'ordre et de valeur.

Les deux premières hypothèses éliminées, il reste la conception d'après laquelle notre flore présente est une phase dans un phénomène de mouvement, un point sur une courbe ou, pour parler la langue biologique, la conception d'une flore laurentienne en pleine évolution.

Ce n'est pas ici le moment de développer la thèse générale et généralement admise du fait de l'évolution. Il nous suffira pour l'instant de constater que le spectacle que nous offre la flore de notre pays et les leçons qui se dégagent de son étude attentive, ne peuvent que fortifier cette conviction que la vie végétale continue un développement depuis longtemps commencé, qu'elle produit encore plus qu'elle ne consomme de nouvelles entités spécifiques et variétés, et que les possibilités de développement ne sont nullement épuisées par le développement actuel de l'espèce et le développement normal de l'individu.

Guerre aux trusts

Première assemblée de Jeune-Canada, lundi soir prochain — Trusts de l'électricité et de la gazoline — Danger social et danger national

C'est lundi soir — après-demain, — qu'aura lieu l'assemblée de Jeune-Canada, à la salle du Gesù (rue Bleury). L'entrée est libre. M. le sénateur Rainville, ancien commissaire du port de Montréal, sera le président d'honneur.

L'ASSEMBLEE

M. Pierre Dansereau, président des Jeune-Canada, ouvrira l'assemblée, en parlant des trusts, au point de vue catholique. Puis, M. Georges-Etienne Cartier étudiera le trust de l'électricité. On sait quels dangers comporte pour nous ce gigantesque monopole. Ses profits sont exorbitants, il exploite nos richesses naturelles, il dupe le consommateur. C'est ce qui vous sera prouvé, chiffres en main, lundi soir prochain.

M. Paul Simard dénoncera le trust de la gazoline. Ses assertions, basées sur des faits, démontreront clairement que nous payons notre essence trop cher et que, là encore, il y a entente entre les grosses compagnies pour exploiter le consommateur. De plus, le trust, quel qu'il soit, est un danger social et national. M. André Laurendeau développera cette idée, et en fera voir les conséquences pratiques.

INVITATION PRESSANTE

Invitation pressante est lancée aux Canadiens français que les problèmes sociaux et nationaux intéressent encore. Il faut nous unir pour défendre ce que nous avons de plus cher: notre pain quotidien, notre patrie, nos principes religieux.

Notre époque est marquée par de terribles bouleversements sociaux. Que nous le voulions ou non, des problèmes d'une importance capitale seront résolus. Avons-nous le droit de nous en désintéresser? Si la réponse est: oui, notre civilisation est bien malade. Les barons de la finance continueront d'exploiter le peuple, les esprits séditions de le pervertir.

A NOUS D'AGIR ET VITE

Les solutions seront ce que nous les ferons. A nous de voir à ce qu'elles soient conformes à la vérité catholique et à notre tempérament national.

A nous d'agir, et vite! Les Jeune-Canada exposeront après-demain les méfaits d'un mal social et national. Il faut que la salle du Gesù soit pleine à déborder, qu'un auditoire nombreux et vigilant manifeste son indignation contre les trusts étrangers. Ce sera une première façon d'agir.

Il semble que, par l'étude attentive des conditions de milieu, par l'étude des distributions, nous pourrions arriver à apprécier les déviations qu'ont subies les épibiotiques et tenter d'expliquer l'origine des endémiques, soit par l'hypothèse d'une transformation insensible et continue, comme le concevaient Lamarck et Darwin, soit par l'hypothèse d'une évolution largement discontinuée, d'une série de mutations brusques comme le veut Hugo de Vries et ses disciples.

Jules Tannery a fait remarquer que depuis qu'il y a des esprits humains, ces esprits sont divisés par deux grandes tendances: les uns violent et cherchent partout la continuité, d'autres violent et cherchent partout la discontinuité. L'histoire des mathématiques, de la physique, tourne autour de ces deux axes. La biologie n'a pas échappé à l'emprise de ces deux tendances qui semblent les deux faces de l'esprit humain, et ces tendances se sont particulièrement accentuées quand il s'est agi de préciser le pourquoi et le comment de l'évolution, de déterminer l'allure de la descendance organique.

Ces deux points de vue ne sont d'ailleurs pas nécessairement contradictoires; dans bien des cas, la divergence n'est qu'apparente. Les deux points de vue sont sans doute nécessaires pour écrire l'histoire complète de l'évolution des plantes — si une pareille histoire n'est pas du domaine de l'inconnaissable. Il nous suffira ici de démontrer que de bons exemples d'évolution à termes discontinus et d'évolution à termes continus, peuvent être décelés non pas seulement dans la flore des pays lointains, mais dans celle qui nous entoure et qui forme le milieu où nous vivons.

Tel est le cas, par exemple, du *Senecio* de Holland (*Senecio Hollandii*), une espèce de ma fabrication et que j'ai dédiée à un fidèle et savant collaborateur. C'est, selon toute apparence, une mutation à tige pourpre et à fleur sans rayons du *Senecio pseudo-Arnica* (*Senecio pseudo-Arnica*) des rivages maritimes du bas Saint-Laurent.

Dans les îles de Mingan, de grandes colonies de *Senecio Rollandii* surgissent brusquement de la ligne continue du *Senecio pseudo-Arnica*, le long de la mer. La zone du littoral est une Graminée: *Elymus arenarius*. Immédiatement au-dessus se développe la zone du grand *Senecio halophytique*. Une ligne verticale sépare nettement le *Senecio pseudo-Arnica* normal du *Senecio Rollandii*. On n'observe aucun intermédiaire, ni aucune trace de parasitisme ni de dégénérescence. Il paraît clair que nous avons affaire à une mutation bien définie qui peut se produire dans toute l'aire de l'espèce.

Quant à l'Aubépine de Victorin (*Crataegus Victorinii*), une espèce endémique dans la région de Montréal, il semble bien qu'elle a pris naissance sur place. Je connais mieux que personne, par une longue expérience sur le terrain, les difficultés biologiques du groupe des Aubépines. Quelle est la valeur réelle de la multitude des espèces qui ont été décrites, et puis, quand tout est dit, qu'est-ce qu'une espèce?

Mais, malgré tout, il reste que dans une localité donnée, on peut arriver à connaître ses Aubépines convenablement, si on les étudie au temps de la floraison, tout aussi convenablement au moins que les Epilobes, les Carex et les Pâturins. Les Aubépines du nord-est de l'Amérique semblent pour la plupart de très jeunes espèces. Ce ne sont pas des arbres de forêt, mais des types de pleine lumière, d'espaces dégagés, de terrains incultes, et préférentiellement calcaires.

Leur plus remarquable réponse aux conditions de cet habitat est la production d'épines, simples sur les branches, mais très souvent

composées, sur les troncs principaux. On sait que les épines sont des rameaux arrêtés dans leur développement, et leur apparition en grand nombre sur les aubépines, illustre parfaitement l'effet retardateur de la vive lumière sur la croissance. (Suite la semaine prochaine)

Chez DUPUIS lundi

COUPELLERIE "BERKELEY"

AU CHOIX

.98

Nous recommandons cette belle coutellerie fabriquée par l'un des manufacturiers les plus connus au Canada. Chaque article est vendu avec la garantie du fabricant et la nôtre — double avantage qui ne doit pas passer inaperçu quand il s'agit de l'achat d'une coutellerie. Songez que les réceptions du temps des FETES approchent et que vous devrez renouveler plusieurs articles. L'occasion ne saurait être plus propice.

Deux lots seulement articles offerts en série de 12. Choix de 12 cuillères à thé ordinaires, 12 cuillères à thé d'après-midi. Spécial, lundi, la série de 12.

6 cuillères à table ou à soupe, à desserts — 6 fourchettes aux huitres, ou à salade, à desserts, à dîner. 6 couteaux à beurre. Spécial, lundi, la série de 6.

4 couteaux à desserts, lame d'acier — 4 couteaux à table, lame d'acier — 4 articles: cuiller à fruits, fourchette à viande froide, couteau à beurre et cuiller à sucre. Spécial, lundi, la série de 4.

.98

.98

.98

Le bon Père Noël est arrivé

Venez le voir, il vous remettra une boîte-souvenir. .05 Au royaume des jouets au troisième.

Dupuis Frères

Albert Dupuis, président. A. G. Dupuis, v. p. et dir. général. Armand Dupuis, sec. gén.

La Fée des Etoiles vous attend

Elle vous donnera une boîte-souvenir. .25 Venez la voir. Au royaume des Jouets Au troisième étage (Centre)

Bribes de grammaire

(Suite de la première page)

ressée, on n'a que faire de l'harmonie, ou plutôt il convient de préférer l'harmonie logique (qui existe) à l'harmonie musicale. Eh! quand les vrais musiciens soutiennent que leur art doit s'adresser d'abord à l'esprit (j'en appelle au témoignage de M. Frédéric Pelletier), les littérateurs auraient mauvaise grâce à faire du style un instrument symbolard pour exciter les sens.

Pourtant, les contemporains se piquent de précision, de précision scientifique, et s'ils disent impressionner sans distinguer la nature des impressions, ou réaliser, à la place de dix verbes plus précis, il ne faut pas leur en tenir rigueur; ils cessent simplement d'être scientifiques au moment qu'ils disent ces mots à la mode, pour faire sa part au snobisme. Mais il est bon de rappeler à ces inconséquents que le français doit justement son exactitude à sa manière de marquer les articulations du discours par les propositions, les conjonctifs et les conjonctions, qui lui permettent de garder l'ordre direct fondé sur la logique. C'est en quoi notre idio-

me se distingue des langues à inversions, qui s'expriment suivant le désordre des sensations. Ainsi les scrupuleux sur la précision scientifique ne prennent pas garde que la correspondance des temps est presque invisible dans l'homme que je crois être venu, puisqu'on écrirait de même l'homme que le croquis être venu, etc., au lieu que le tour classique exige l'homme que je croyais qui était venu, où le verbe venir reprend vie, et partant recouvre son aptitude à marquer le temps, et le mode au besoin. Les commentateurs de Racine sont bien plaisants qui cherchent mille raisons "littéraires" pour justifier les fameux vers d'Alhalie: Cet enfant sans parents qu'elle dit qu'elle a vu.

Pourtant Fénelon ne craint pas d'écrire une phrase qui s'analyse bien moins facilement: "Elle s'imaginait qu'elle pouvait faire passer Malachon pour l'étranger que le roi faisait chercher, et qu'on disait qu'il était venu avec Narbal"; et il y a tout à parier que ceux qui se violent le face au nom de l'élégance, écrivent sans sourcil: Ce type n'est pas que beau, il est talentueux...

Tant de contradictions justifiaient les malins de conclure que le XXe siècle est monstrueux, s'il n'est pas stupide. Prévenons un tel jugement. Notre époque mérite d'être défendue. Si elle paraît inconséquente, c'est qu'elle hésite à choisir entre les héritages qu'elle a reçus des siècles passés... Voilà ce que nous enseignent la grammaire, qui refuse aux fanloches les brins de profonde philosophie qu'elle cache sous des vétilles.

Jean-Marie LAURENCE

Notes de service

NUMERO SOUVENIR — Le Mont-Saint-Louis publie depuis quelques années une revue littéraire où les jeunes plumes — et exceptionnellement de moins jeunes — trouvent une ample matière à mettre leur talent à contribution.

Pour mettre le comble à la royale hospitalité qu'il a fournie à nos Cercles, voilà qu'il se propose de consacrer un numéro spécial de son périodique à commémorer le souvenir du Grand Evénement.

Les frais additionnels qu'une telle entreprise va entraîner seront considérables puisque les promoteurs veulent en faire un numéro de tout premier choix. D'autre part, les membres des Cercles qui ont exposé aimeront sûrement à consacrer un souvenir artistique de ce qui fut le couronnement splendide d'un bel effort.

Pour ces raisons, les directeurs des Cercles, et les autres lecteurs peut-être, feraient bien de communiquer sans tarder avec la direction de la revue "M. S. L." afin de fixer le nombre de numéros à retenir avant le tirage qui doit être nécessairement limité.

AIDEZ-NOUS!

Vous êtes peut-être de ceux qui ont admiré l'Exposition actuellement en cours; vous êtes peut-être de ceux qui ont supputé tout le mérite qu'un tel déploiement suppose chez les professeurs de nos écoles; vous êtes peut-être de ceux qui ont applaudi au beau travail fourni par nos jeunes; alors, aidez-nous à préparer des expositions semblables, à continuer ces méritoires efforts et à susciter de nouveaux labours. Faites parvenir un prix aux organisateurs puisqu'il n'est pas trop tard. Adresse: Exposition des C. J. N., 244, rue Sherbrooke est, Montréal.

LE CHRONIQUEUR

Boîte aux questions

Q. — Je vous envoie trois petites plantes qui me déroutent. Je vous serais reconnaissant de me renseigner à leur sujet dans la chronique du Devoir. (F. A., St-Malo, Québec.)

R. — Vous êtes évidemment un collectionneur expérimenté, car vos trois plantes sont trois rarités. Votre No 1 est le *Scirpus Smithii*, l'une des plantes propres aux grèves à marées d'eau douces du St-Laurent. C'est aussi l'une des spécialités de la région québécoise.

Votre No 2 (*Lac St-Joseph*) est le *Myriophyllum tenellum*. L'espèce est la plus dégradée du genre, à moins que ce ne soit l'espèce la plus primitive. Vous avez remarqué qu'elle est absolument dépourvue de feuilles.

Votre No 3 est une véritable découverte. C'est une petite Crucifère aquatique, le *Subularia aquatica* L., plante à distribution transcontinentale, mais très rare. Au point de vue de la flore du Québec, nous connaissions une récolte sur la Côte-Nord, mais la récolte sur la Côte-Sud constituera la première mention dans le Québec tempéré.

F. M. V.

Les soupers aux huîtres chez les Sourdes-Muettes

Comme par ses années passées, il y avait toute hier soir au second souper aux huîtres organisé par les dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes. Toutes les salles étaient joliment décorées, les tables complètement entourées de joyeux convives. Toute la société s'était donné rendez-vous et la soirée a été parfaitement réussie.

Les personnes qui ont reçu des billets pour ces soupers et ne les ont pas acquittés sont priées de les retourner sans retard ou de bien vouloir faire remise du prix au bénéfice de l'oeuvre ce dont les religieuses vous sauraient un gré infini. (Comm.)

La loi martiale en Autriche

Vienne, 11 (S.P.A.) — Pour prévenir des troubles possibles dimanche, 15e anniversaire de l'institution de la république autrichienne, le gouvernement Dollfuss a décrété l'application de la loi martiale. De ce fait, quiconque commet un acte de violence est passible de mort. Ces jours derniers le port de croix gammées a abouti à des centaines d'arrestations.

Mc Paul Gouin à l'A.C.V.

CONFERENCE SUR LA PETITE INDUSTRIE, SAMEDI, LE 18 Samedi, le 18, à la Païestrie Nationale, Mc Paul Gouin donnera une conférence sur la petite industrie à la section Mont-Royal de l'Association catholique des voyageurs de commerce.

Le cabinet Bennett

Ottawa, 11 (S.P.C.) — Il n'y a eu aucune réunion formelle du cabinet cette semaine et il n'y en aura pas avant lundi. Parmi les décisions à prendre, il y a la nomination de trois régisseurs du Canadian National, en remplacement des directeurs de ce chemin de fer comme le veut la loi adoptée à la dernière session.

Un frein au dollar

Washington, 11 (S. P. A.) — Le gouvernement a appliqué un frein au dollar, il y a quelques heures, en fixant à un chiffre légèrement inférieur au prix mondial le prix que l'organisme financier des restaurations aurait à payer l'or nouvellement extrait. Depuis la mise en vigueur du programme de la monnaie dirigée, c'est la première fois que le gouvernement a recouru à ce procédé. C'est peut-être une simple coïncidence, mais le fléchissement de la devise a cessé peu après.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets amis pour tous les pays au tarif des compagnies paquebots, examens de fer, autobus. Aussi hôtels, assurance bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARBOUR 1241

UN LIVRE DE SANTE

écrit en français à la portée de tous CHACUN son propre médecin par LA MEDECINE VEGETALE ILLUSTREE Magnifique et gros volume de 1,000 pages, illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches en couleurs. ANATOMIE ET PSYCHOLOGIE DU CORPS HUMAIN. Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner. Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Nardetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de \$1.00 plus les frais de poste.

Téléphone ou écrivez directement vous servant du coupon suivant:

PRODUITS FRANÇAIS 416 rue Ontario ouest, Montréal, P.Q. DEPARTEMENT D-7 Messieurs: Ci-joint \$1.15 pour le livre de santé. Nom Adresse

Ce même volume envoyé C.O.D. au prix de \$1.25. PRODUITS FRANÇAIS — Représentant de la GRANDE PHARMACIE DU GLOBE, PARIS, FRANCE — Tél. LA. 9960

"Halons ensemble!" Nous demandons à tous nos amis de haler avec le "Devoir", mais nous les prions aussi de haler avec nos annonceurs, dont la clientèle nous est particulièrement utile. "Halons ensemble!" Ce doit être le mot d'ordre commun.